



HT



John Carter Brown.



$\frac{k}{c}$

693

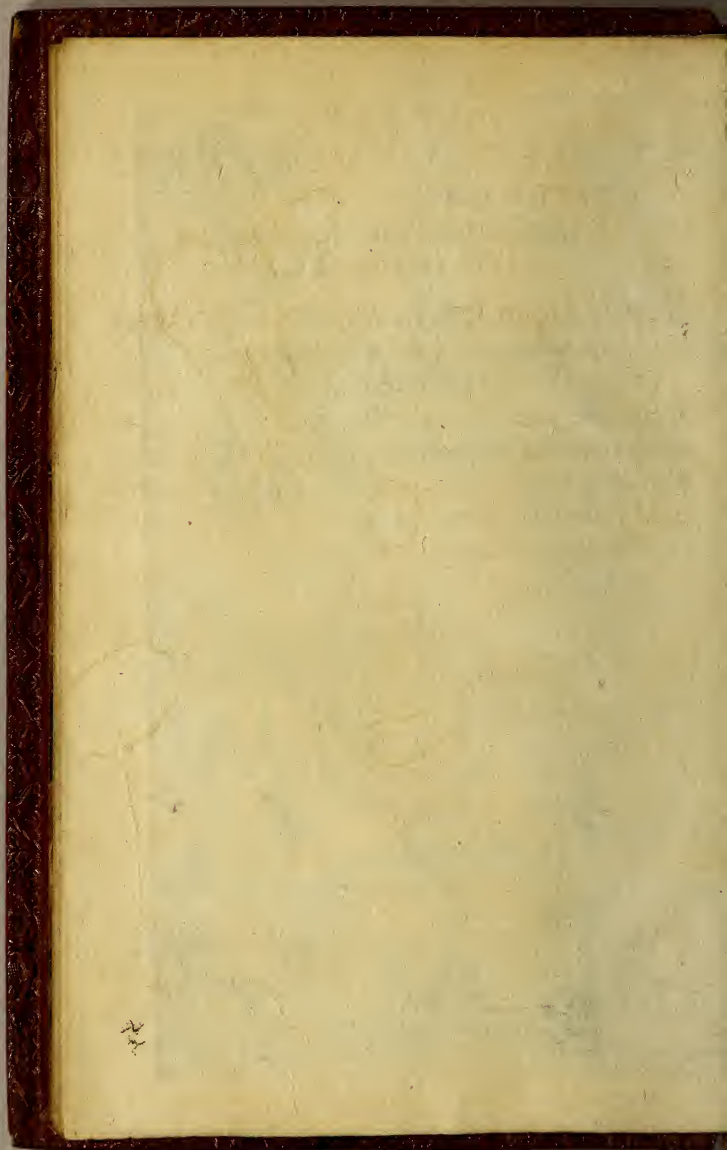
30.60

Church #378

387.

1500





VOYAGES
ET DESCOVERTVRES
FAITES EN LA NOVVELLE

France, depuis l'année 1615. iusques
à la fin de l'année 1618.

*Par le Sieur de Champlain, Cappitaine
ordinaire pour le Roy en la Mer du Ponant.*

Où sont descrits les mœurs, coustumes, habits,
façons de guerroyer, chasses, dancès, festins, &
enterrements de diuers peuples Sauvages, & de
plusieurs choses remarquables qui luy sont arri-
uées audit païs, avec vne description de la beau-
té, fertilité, & temperature d'iceluy.



A PARIS,

Chez CLAVDE COLLET, au Palais, en la
gallerie des Prisonniers.

M. D. C. X X.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Voyages et Decouvertes faites en la Nouvelle France depuis
l'année 1615, jusqu'à la fin de l'année 1618, par Le Sieur
de CHAMPLAIN, où sont décrits les mœurs des divers peuples
sauvages, &c., 12mo, with engraved title and curious plates, ex-
usually fine copy, in old calf gilt, very rare. Paris, 1620
The original account of Champlain's Fourth Voyage, afterwards incorporated
in the edition of 1632, but with the omission of several of the plates, &c.



AV ROY.



SIRE,

Voicy vn troi-
siesme liure cõ-
tenant le dis-
cours de ce qui
s'est passé de plus remarquable
aux voyages par moy faits en la
nouuelle France, à la lecture du-
quel i'estime que V. M. prendra
vn plus grand plaisir qu'aux
precedents, d'autant qu'iceux
ne dessignent rien que les ports

EPISTRE

havres, scituations, declinaisons
 & autres matieres plus propres
 aux Nautonniers, & Mariniers,
 que non pas aux autres. En ce-
 luy - cy vous y pourrez remar-
 quer plus particulièrement les
 mœurs & façons de viure de
 ces peuples, tant en particulier
 que general, leurs guerres, mu-
 nitions, façons d'assaillir, & se
 deffendre, leurs expeditions, re-
 traicte en plusieurs particulari-
 tez, servant à contenter vn es-
 prit curieux; Et comme ils ne
 sont point tant sauvages, qu'a-
 vec le temps, & la frequenta-
 tion d'un peuple civilisé, ils ne
 puissent estre rédus polis: Vous
 y verrés pareillement qu'elle &
 combien grande est l'esperance

A V R O Y.

que nous auõs de tant de longs
& penibles trauaux que depuis
quinze ans nous soustenons,
pour planter en ce pays l'esten-
dard de la Croix, & leur ensei-
gner la cognoissance de Dieu,
& gloire de son Sainct Nom,
estant nostre desir d'augmen-
ter la Charité enuers les mi-
serables Creatures, qui nous
conuient supporter patiem-
ment plus qu'aucune autre
chose, & encore que plusieurs
n'ayent pas pareil desseing, ains
que l'on puisse dire que le desir
du gain est ce qui les y pousse:
Neantmoins on peut probable-
ment croire que ce sont des mô-
yens dont Dieu se sert pour
plus faciliter le sainct desir des

EPISTRE

autres: Que si les fruiçts que les arbres portent sont de Dieu, à celuy qui est Seigneur du Sol, où ils sont plantez, & qui les à arrousez, & entretenus, avec vn soing particulier. V.M. se peut dire legitime Seigneur de nos trauaux, & du bien qui en reüssira, non seulement pour ce que la terre vous en appartient, mais aussi pour nous auoir protégé contre tant de sortes de personnes qui n'auoient autre desseing qu'en nous troublant empescher qu'une si sainte deliberation ne peust reüssir, & nous ostant la permission de pouuoir librement negotier, en partie de ses pays, & mettre le tout en confusion, qui seroit en vn mot

A V · R O Y.

tracer le chemin pour tout perdre, au prejudice de vostre estat, vos subjects ayant employé à cet effect tous les artifices dont ils se sont peu aduiser, & tous les moyens qu'ils ont creu nous y pouuoir nuire, qui tous ont esté leuées par V. M. assistée de son prudent Conseil, nous authorisant de son nom, & soustenants par ses arrests qu'elle à rendus à nostre faueur. C'est vn occasion pour accroistre en nous le desir qu'auons dés long-temps d'en- uoyer des peuplades & colonies par delà, pour leur enseigner avec la cognoissance de Dieu, la gloire & les triumphes de V. M. de faire en sorte qu'avec la langue Françoise ils con-

EPISTRE

soient aussi vn cœur, & courage françois, lequel ne respire-
ra rien tant apres la crainte de
Dieu, que le desir qu'ils auront
de vous seruir : Que si nostre
desseing reüssit, la gloire en sera
premierement a Dieu, puis à V.
M. qui outre mille benedictions
qu'elle en recevra du Ciel, en
recompense de tant d'ames aus-
quelles elle en donnera par ce
moyen l'entrée, son nom en se-
ra immortalisé pour auoir por-
té la gloire, & le sceptre des
Francois, autant en Occident
que vos deuanciers l'ont esten-
du en Orrient, & par toute la
terre habitable: ce fera augmen-
ter la qualité de Tres-Chrestien
qui vous appartient par dessus

A V R O Y.

tous les Rois de la terre, & mō-
trer qu'elle vous est autant deuë
par merite, comme elle vous est
propre de droit, ayant esté trās-
mise par vos predecesseurs de-
puis qu'ils se l'acquirēt par leurs
vertus, d'auoir voulu embrasser
auec tant d'autres importans af-
faires le soing de celle - cy gran-
dement negligée par cy-deuāt,
estāt vne grace speciale de Dieu
d'auoir voulu reseruer sous vo-
stre regne l'ouuerture de la pre-
dication de son Euangille, & la
cognoissance de son Saint Nom
à tant de nations qui n'en a-
uoient iamais oüy parler, qu'vn
iour Dieu leur fera la grace,
comme nous, de le prier inces-
samment qu'il accroisse son em-

EPIT. AV ROY.
pire, & donne mille benedi-
ctions à vostre Majesté.

SIRE,

Vostre tres-humble,
tres-fidelle & obeissant
seruiteur & subject,

CHAMPLAIN.



P R E F A C E.

TOut ainsi qu'en la diuersité des affaires du Monde chacune chose tend à sa perfection, & à la conseruation de son estre, aussi d'autre-part l'homme se plaist aux choses différentes des autres pour quelque subiect, où pour le bien public, où pour acquérir (en cét eslongnement du commun) une louange & reputation avec quelque proffict. C'est pourquoy plusieurs ont frayé ceste voye, mais quant à moy i'ay faict esle-

P R E F A C E.

étion du plus fascheux & penible
chemin, qui est la perilleuse navi-
gation des Mers, à dessein toutes-
fois, non d'y acquerrir tant de biens,
que d'honneur, & gloire de Dieu,
pour le service de mon Roy, & de
ma patrie, & apporter par mes
labeurs quelque utilité au public,
protestant de n'estre tenté d'aucu-
ne autre ambition, comme il se
peut assez recognoistre, tant par
mes déportements du passé, que
par le discours de mes voyages,
faits par le commandement de sa
Maiesté en la nouvelle France
contenus en mon premier & se-
cond liure, ainsi qu'il se verra par
celuy-cy: Que si Dieu benist no-
stre desseing, qui ne tend qu'à sa
gloire, & de nos découuertes &

P R E F A C E.

*laborieux travaux il me reüssit
quelque fruit, ie luy en renderay
l'action de graces, & à sa Maie-
sté, pour sa protection & assiste-
ce une continuation de prieres
pour l'augmentation & accrois-
sement de son regne.*

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à CLAVDE COLLET, Marchand Libraire en nostre Ville de Paris, d'Imprimer ou faire Imprimer par tel Imprimeur que bon luy semblera vn liure intitulé, *Les voyages & descouuertes faites en la nouuelle France, depuis l'année 1615. iusques à la fin de l'année 1618. par le Sieur de Champlain, Cappitaine ordinaire pour le Roy en la Mer du Ponant*, Et sont faites deffences à tous Libraires & Imprimeurs de nostre Royaume, d'Imprimer n'y faire Imprimer, vendre n'y debiter ledit liure, si ce n'est du consentement dudit Collet, & ce pour le temps & terme de six ans, à commencer du iour que ledit liure sera acheué d'Imprimer, sur peine de confiscatiō des exemplaires, & de quatre cens liures d'amende, moitié à nous applicable, & l'autre audit exposant. Voulans en oultre quoy fessant, mettre ledit Priuilege au commencement ou à la fin dudit liure. Car tel est nostre plaisir. Donnée à Paris le 18. iour de May, 1619.

Et de nostre regne le dixiesme.

Par le Conseil.

DE C E S C A V D.



VOYAGE DV SIEVR
de Champlain, en la nouvelle
France, faict en l'année, 1615.

L'Extrême affection que
i'ay tousiours eüe aux
descouuertes de la
nouuelle France, m'a rendu de-
sireux de plus en plus a trauerser
les terres, pour en fin auoir vne
parfaicte cognoissance du pays,
par le moyen des fleuues, lacs,
& riuieres, qui y sont en grand
nombre, & aussi recognoistre
les peuples qui y habitent, a des-
sein de les amener à la cognois-

A

Voyage du Sieur

sance de Dieu. A quoy i'ay travaillé continuellement depuis quatorze à quinze ans sans pouvoir auancer que fort peu de mes desseins, pour n'auoir esté assisté comme il eust esté nécessaire à vne telle entreprise. Neantmoins ne perdant courage, ie n'ay laissé de poursuiure, & frequenter plusieurs nations de ces peuples sauuages, & familiarisant avec eux, i'ay recogneu, & iugé, tant par leurs discours, que par la cognoissance desjà acquise; qu'il ny auoit autre; ny meilleur moyen, que de patienter, laissant passer tous les orages & difficultez, qui se presenteroient iusques à ce que sa Majesté y apportast l'ordre requise,

& en attendant continuër, tant les descouuertes audit pays, qu'à apprendre leur langue, & contracter des habitudes, & amitez, avec les principaux des Villages, & des Nations, pour jetter les fondemens d'un edifice perpetuel, tant pour la gloire de Dieu, que pour la renommée des François.

Et depuis sa Majesté ayant remis, & disposé la sur-intendance de ceste affaire entre les mains de Monseigneur le Prince de Condé, pour y apporter l'ordre, & que ledit Sieur sous l'auctorité de sa Majesté, nous maintenoit contre toutes sortes d'enuiés, & alterations, qui prouenoient d'aucuns mal-vueillants.

Voyage du Sieur

Cela, dis-je, m'a comme animé & redoublé le courage en la continuation de mes labeurs aux descouuertes de ladite nouvelle France, & en augmentant icelles, ie poussay ce dessein iusques dans les terres fermes, & plus auant que ie n'auois point encores fait par le passé, comme il sera dit cy-apres, en l'ordre & suite de ce discours.

Mais auparauant il est à propos de dire, qu'ayant recogneu aux voyages precedents, qu'il y auoit en quelques endroiets des peuples arrestez, & amateurs du labourage de la terre, n'ayans ny foy ny loy, viuans sans Dieu, & sans religion, comme bestes brutes. Lors ie iugay à part moy

que ce seroit faire vne grande
faute si ie ne m'employois à leur
preparer quelque moyen pour
les faire venir à la cognoissance
de Dieu. Et pour y paruenir ie
me suis efforcé de rechercher
quelques bons Religieux, qui
eussent le zele, & affection, à la
gloire de Dieu: Pour les persua-
der d'enuoyer, où se transporter
auec moy en ces pays, & essayer
d'y planter la foy, où du moins
y faire ce qui y seroit possible se-
lon leur vacation, & en ce fai-
sant remarquer & cognoistre
s'il s'y pourroit faire quelque
bon fruiet, d'autant que pour y
paruenir il falloit faire vne des-
pence qui eust exedé mon pou-
voir, & pour quelque raison i'ay

Voyage du Sieur

négligé ceste affaire pour vn temps, me representant les difficultez qu'il y auroit au recouurement des choses necessaires, & requises en telle affaire, comme il est ordinaire en semblables voyages. D'ailleurs qu'aucunes personnes ne se presentoient pour y contribuër. Néanmoins estant sur ceste recherche, & la communiquant à plusieurs, il se seroit présenté vn homme d'honneur, duquel i'auois la frequentation ordinaire, appelée le Sieur Hoüel, Secrétaire du Roy, & Contrerolleur General des Sallines de Broüage, homme adonné à la pieté, & douë d'un grand zele, & affection, à l'honneur de Dieu, & à l'aug-

mentation de sa Religion, lequel me donna vn aduis qui me fut fort agreable. A sçauoir qu'il cognoissoit de bons Peres Religieux, de l'ordre des Recollez, desquels il s'asseuroit, & auoit tant de familiarité, & de creance enuers eux, qu'il les feroit cōdescendre facilement, & entreprendre le voyage, & que pour les cōmoditez necessaires pour trois où quatre Religieux qu'on y pourroit enuoyer, on ne manqueroit point de gens de bien qui leur donneroient ce qui leur seroit de besoing, offrant de sa part les assister de son pouuoir, & de faict il en rescriuit au Pere du Verger, lequel goustâ & prit fort bien ceste affaire, & suiuant

Voyage du Sieur

l'aduis du Sieur Hotiel , il en communiqua & parla a aucuns de ses freres , qui tous bruslants de charité, s'offrirent librement à l'entreprise de ce Sainct voyage.

Or estoit-il pour lors en Xaintonge , duquel lieu il en enuoya deux à Paris, avec vne commissiõ, non toutesfois avec vn pouuoir absolu, remettant le surplus à Monsieur le Nonce de nostre Sainct Pere le Pape , qui pour lors estoit en France, en l'année 1614. & estans iceux Religieux en leur maison à Paris, il les fut visiter, estant fort aise & contët de leur resolution, & lors tous ensemble fusmes trouuer ledict Sieur Nonce, avec ladicte com-

de Champlain.

5

mission pour la luy communi-
quer, & le supplier d'y interpo-
ser son auctorité. Mais au con-
traire il nous dist qu'il n'auoit
point de pouuoir pour telles af-
faires, & que c'estoit à leur Ge-
neral à qui ils se deuoient adres-
ser. Neantmoins laquelle res-
ponce lesdits Religieux remar-
quans la difficulté de ceste mis-
sion, ne voulurent entreprendre
le voyage, sur le pouuoir du Pe-
re du Verger, craignant qu'il ne
fust assez autentique, & saditte
commission valable, à cause de-
quoy l'affaire fut remise à l'au-
tre année suiuiante. En atten-
dant laquelle ils prirent aduis &
resolution, suiuiant laquelle on
disposa toutes choses pour ceste

Voyage du Sieur
entreprise, qui se deuoit effectuer au printemps lors prochain : en attendant lequel, les deux Religieux seroient retournez en leur Couuent en Broüage.

Et moy de mon costé, ie ne laissay de mettre ordre a mes affaires, pour la preparation de ce voyage.

Et quelque mois apres le departement des deux Religieux, que le Reueréd Pere Chapoüin, Prouincial des Peres Recollez, (homme fort pieux) fut de retour à Paris. Ledit Sieur Hoüel le fut voir, & luy fit le discours de ce qui s'estoit passé, touchant le pouuoir du Pere du Verger, & la mission qu'il auoit donnée

aux Peres Recollez. Sur lequel discours ledit Pere Prouincial commença à loüer ce dessein, & le prendre en affection, promettant d'y faire ce qui seroit de son pouuoir, n'ayant auparauant bien pris le subiect de ceste mission, & est à croire que Dieu l'inspira de plus en plus à poursuivre ceste affaire, & en parla dès lors à Monseigneur le Prince de Condé, & à tous Messieurs les Cardinaux, & Euesques, estans lors à Paris assemblez pour la tenuë des estats, qui tous ensemble loüerent & approuerēt ce dessein, & pour mōtrer qu'ils y estoient portez, asseurerent ledit sieur Prouincial qu'ils trouueroient entr'eux, & ceux de la

Voyage du Sieur

Court, vn moyen de leur faire vn petit fonds, & leur amasser quelque argent pour assister quatre Religieux, qu'on choisiroit, & furent dès lors choisis pour l'exécution d'une si sainte oeuvre. Et affin d'aduancer la facilité de ceste affaire, ie fus trouuer aux estats Nosseigneurs les Cardinaux & Euesques, & leur remonstray, & representay le bien & vtilité qui en pouuoit vn iour reuenir, pour les supplier & esmouuoir à donner, & faire donner à autres, qui pourroient y estre emulez par leur exemple, quelques aumosnes & gratifications, remettant le tout à leur volonté & discretion.

Les aumosnes qu'on amassa

pour fournir aux frais de ce voyage , se monterent à près de quinze cent liures , qui furent mis entre mes mains , & furent dès lors employez, de l'aduis & en la presence des Peres, en la despence & achapt des choses necessaires , tant pour la nourriture des Peres qui feroient le voyage en ladite nouvelle France, qu'habits, linges, & ornemens qui leur estoit de besoing, pour faire, & dire, le service Diuin, lesquels Religieux furent enuoyez deuant à Honfleur, où se deuoit faire leur embarquement.

Or les Peres Religieux qui furent nommez & designez pour ceste sainte entreprise, estoient le Pere Denis, pour Commissai-

Voyage du Sieur

re, Iean Delbeau, Ioseph le Caron, & Pacifique du Plessis, chacun desquels estoit porté d'une sainte affection, & brusloient de faire le voyage, moyennant la grace de Dieu, affin de voir s'ils pourroient faire quelque bon fruit, & planter en ces lieux l'estendart de Iesus-Christ, avec une deliberation de viure & mourir pour son saint Nom, s'il estoit necessaire, & que l'occasion s'en presentast. Toutes choses preparées, ils s'accommoderent des ornements d'Eglise, & nous des choses necessaires pour nostre voyage.

Je partis de Paris le dernier iour de Feburier, pour aller à Roüen trouver nos associez.

& leur représenter la volonté de Monseigneur le Prince, entr'autres choses le desir qu'il auoit que ces bons Peres Religieux fissent le voyage, recognoissant que mal-aisément les affaires du païs pourroient venir à quelque perfection, où aduancement, si premierement Dieu ny estoit seruy, dequoy nos associez furent fort contents, promettans d'assister lesdits Peres de leur pouuoir, & les entretenir à l'aduenir de leur nourritures.

Lesdits Peres arriuerent à Roüen le vingtiesme de Mars ensuiuant, où nous sejourناس quelque temps, & de là fumes à Honfleur, pour nous em-

Voyage du Sieur

barquer, où nous sejournaſmes
auſſi quelques iours, en attendât
que noſtre vaiſſeau fut appareil-
lé, & chargé des choſes neces-
ſaires pour vn ſi long voyage, &
cependant on ſe prepara pour la
conſcience, à ce que chacun de
nous ſ'examinaſt, & ſe purgeaſt
de ſes pechez, par vne peniten-
ce, & confeſſion d'iceux, affin
de faire ſon bon iour, & ſe met-
tre en eſtat de grace, pour puis
apres eſtants plus libres, cha-
cun en ſa conſcience, ſ'expoſer
en la garde de Dieu, & à la mer-
cy des vagues de ceſte grande
& perilleuſe Mer.

*Embar-
quement
de l'Au-
theur, &
des Peres
Recollez,*

Ce faiſt, nous nous embar-
quaſmes dedans le vaiſſeau de
ladite Aſſociation, qui eſtoit de
trois

trois cens cinquante tonneaux, *pour aller en la nou-
uelle France.*
appelé le S. Estienne, dans le-
quel commandoit le Sieur du
Pont Graué, & partismes dudit
Honfleur le vingt-quatriesme
iour d'Aoust audit an, & fismes
voile avec vent fort fauorable,
& voguames sans rencontre de
glaces, ny autres hazards, graces
à Dieu, & en peu de temps arri-
uasmes deuant le lieu appelé
Tadouffac, le vingt-cinquesme *Leur ar-
rivée à
Tadouf-
fac.*
iour de May, où nous rendismes
graces à Dieu, de nous auoir
conduit si à propos au port de sa-
lut.

Après on commença à met-
tre des hommes en besongne
pour accommoder nos barques,
affin d'aller à Quebec, lieu de

Voyage du Sieur

nostre habitation , & au grand
sault Saint Louÿs , ou estoit le
rendez-vous des Sauvages qui
y viennent traicter.

*A Que-
bec.*

Les barques accomodées
nous nous mismes dedans, avec
lesdits Peres Religieux, l'un des-
quels appellé le Pere Ioseph sans
s'arrester ny faire aucun sejour à
Quebec, voulut aller droict au
grand sault, où estât, il veit tous
les Sauvages , & leur façon de
faire. Ce qui l'esmeut d'aller hy-
uerner dans le pays , entr'autres
celuy des peuples qui ont leur
demeure arrestée, tant pour ap-
prendre leur langue, que voir ce
qu'on en pourroit esperer, en ce
qui regarde leur reduction au
Christianisme. Ceste resolution

ainsi prise, il s'en retourna à Quebec le vingtiesme iour de Iuin, pour auoir quelques ornemens d'Eglise, & autres choses pour sa commodité. Cependant i'estois demeuré audit Quebec pour donner ordre à ce qui dependoit de l'habitation, tant pour le logement des Peres Religieux, qu'ornemens d'Eglise, & construction d'une Chappelle, pour y dire & chanter la Messe, comme aussi d'employer autres personnes pour deffricher les terres. Le m'embarquay pour aller audit fault, avec le Pere Denis qui estoit arriué ce mesme iour de Tadoussac, avec ledit sieur du Pont-Gravé.

Voyage du Sieur

Quant est des autres Religieux, à sçauoir les Pere Iean, & Pacifique, ils demurerent audit Quebec pour accommoder leur Chappelle, & donner ordre à leur logement, lesquels furent grandement édifiez d'auoir veu le lieu tout autrement qu'ils ne s'estoient imaginez, & qui leur augmenta leur zele.

Riuere des Prairies, et la situation du pays. Nous arriuasmes à la riuere des Prairies, cinq lieuës au dessous du faut Saint Loüys, où estoient descendus les Sauuages. Je ne diray point le contentement que reçurent nos Peres Religieux, non seulement en voyant l'estenduë d'un si grand fleuve, remply de plusieurs belles isles, entouré d'un pais de co-

tes assez fertiles, cōme on peut iuger en apparence. Mais aussi pour y voir grande quantité d'hommes forts & robustes, qui montrent n'auoir l'esprit tant sauuage, comme les mœurs, & qu'ils se l'estoiēt represēté, comme eux-mesmes le confessoient & ce seulement faute d'estre cultiuez, & le tout autrement qu'on ne leur auoit fait entendre. Je n'en feray point la description, renuoyant le Lecteur à ce que i'en ay dit en nos liures precedents, imprimez en l'an mil six cens quatorze.

Et continuant mon discours nous trouuâmes le Pere Ioseph qui s'en retournoit à Quebec, comme i'ay dit cy-dessus, pour

Voyage du Sieur

se preparer & prendre ce qui luy
estoit necessaire, affin d'aller hy-
uerner dans le pays. Ce que ie ne
trouuois a propos pour le tēps,
ains ie luy conseillois pour sa
commodité qu'il passast l'hyuer
en l'habitation seulement, &
que le Printemps venu, il pour-
roit faire le voyage, au moins
durant l'Esté, m'offrant de luy
faire compagnie & en ce faisant
il ne laisseroit de voir ce qu'il
eust peu voir en hyuernant, &
retourner passer l'hyuer audit
Quebec, où il eust eu la frequen-
tation ordinaire de ses freres, &
d'autres personnes qui restoient
à l'habitation, à quoy il eust
mieux proffité que de demeu-
rer seul parmy ces peuples, où à

mon aduis il ne pouuoit pas auoir beaucoup de contentement: neantmoins pour quelque chose qu'on luy peust faire entendre, dire, & représenter, il ne voulut changer de dessein, estant poussé du zele de Dieu, & d'affection enuers ces peuples, se promettant de leur faire cognoistre leur salut. Et ce qui luy faisoit entreprendre ce dessein estoit, à ce qu'il nous representa, qu'il estoit necessaire qu'il y allast, tant pour mieux recognoistre le naturel des peuples, que pour apprendre plus aisément leur langage, & quant aux difficultez qu'on luy representoit debuoir se ren-
Loüable dessein du Pere Ioseph.
contrer en leur conuersation, il s'asseuroit d'y resister, &

Voyage du Sieur

de les supporter, & de s'accommoder à leurs viures & incommoditez fort bien, & alaigrement, moyennant la grace de Dieu : de la bonté & assistance duquel il se tenoit certain & assuré, & que puis qu'il y alloit de son seruice, & que c'estoit pour la gloire de son nom, & predication de son saint Euan-gile, qu'il entreprenoit libremēt ce voyage, s'asleurant qu'il ne l'abandonneroit iamais en telle deliberation. Et pour ce qui regarde les commoditez temporelles, il falloit bien peu de chose pour contenter vn homme qui ne fait profession que d'une perpetuelle pauuereté, & qui ne recherche autre chose que le Ciel,

non tant pour luy que pour les autres ses Confreres : n'estant chose conuenable à sa reigle d'auoir autre ambition que la gloire de Dieu, s'estant proposé de souffrir & supporter toutes les necessités, peines & trauaux qui s'offrirôt pour la gloire de Dieu. Et le voyant poussé d'un si saint zele, & ardante charité, ie ne l'en voulus plus destourner, & partit avec ceste deliberation d'y annoncer le premier le nom de Dieu, moyennant sa sainte grace, ayant vn grand contentement que l'occasion se presentast pour souffrir quelque chose pour le nom, & gloire, de nostre Sauueur Iesus-Christ.

Or incontinent que ie fus ar-

Voyage du Sieur

*Arrivée
au grand
sault.*

Iroquois.

riué au sault, ie visitay ces peuples qui estoient fort desireux de nous voir, & ioyeux de nostre retour, sur l'esperance qu'ils auoient que nous leur donnerions quelques vns d'entre nous pour les assister en leurs guerres contre leurs ennemis, nous remontrant que mal-aisément ils pourroient venir à nous si nous ne les assistions : parce que les Iroquois leurs anciens ennemis, estoient tousiours sur le chemin qui leur fermoient le passage, outre que ie leur auois tousiours promis de les assister en leurs guerres, comme ils nous firent entendre par leur truchement. Surquoy ledit sieur du Pont, & moy, aduisames qu'il estoit tres-

necessaire de les assister, tant pour les obliger d'auantage à nous aymer, que pour moyenner la facilité de mes entreprises & descouuertes, qui ne se pouuoient faire en apparence que par leur moyen, & aussi que cela leur seroit comme vn acheminement, & preparation, pour venir au Christianisme, en faueur dequoy ie me resolu d'y aller recognoistre leurs páis, & les assister en leur guerres, afin de les obliger à me faire veoir ce qu'ils m'auoient tant de fois promis.

Nous les fismes donc tous assébler pour leur dire nos volontez, lesquelles entéduës, ils nous promirent de nous fournir deux mil cinqcents hōmes de guerre,

Voyage du Sieur

qui feroient merueilles, & qu'à ceste fin ie menasse de ma part le plusd'hommes qu'il me seroit possible. Ce que ie leur promis faire, estant fort aise de les voir si bien deliberez. Lors ie commençay à leur descouurir les moyens qu'il falloit tenir pour combattre, à quoy ils prenoient vn singulier plaisir, avec demonstration d'une bonne esperance de victoire. Et toutes resolutiōs prises nous nous separasmes, avec intention de retourner pour l'execution de nostre entreprise. Mais auparauant que faire ce voyage, qui ne pouuoit estre moindre que de trois où quatre mois, il estoit à propos que ie fisse vn voyage à nostre

habitation, pour donner l'ordre
requis, pendant mon absence,
aux choses necessaires.

Et le iour de
ensuiuant, ie party de là pour re-
tourner à la riuiera des Prairies,
où estant avec deux canaux de
Sauuages, ie fis rencontre du Pe-
re Ioseph, qui retournoit à no-
stre habitation, avec quelques
ornemens d'Eglise pour cele-
brer le saint Sacrifice de la mes-
se, qui fut chantée sur le bord de
ladite riuiera avec toute deuo-
tion, par le Reuerend Pere De-
nis, & Pere Ioseph, deuant tous
ces peuples qui estoient en ad-
miration, de voir les ceremo-
nies dont on vsoit, & des orne-
ments qui leur sembloient si

*Les Re-
collez dis-
sent la
Messe en
presence
des Sau-
uages.*

Voyage du Sieur

beaux, comme chose qu'ils n'auoient iamais veüe: car c'estoient les premiers qui y ont celebré la Sainte Messe.

Pour retourner à la continuation de mon voyage, j'arriuy audit lieu de Quebec le 26. où ie trouuay le Pere Iean, & le Pere Pacifique en bonne disposition, qui de leur part firent leur debuoir audit lieu, d'apprester toutes choses. Ils y celebrent la sainte Messe, qui ne s'y estoit encores ditte, aussi ny auoit-il iamais esté de Prebstre en ce costé-là.

Ayant mis ordre à toutes choses, audit Quebec, ie pris deux hommes avec moy, & m'en retournay à la riuiera des

Prairies, pour m'en aller avec les Sauvages, & partis de Quebec le quatriesme iour de Iuillet, & le huietiesme dudit mois estant sur le chemin, ie rencontray le sieur du Pont, & le Pere Denis, qui s'en reuenoient audit Quebec, & me dirent que les Sauvages estoient partis bien fachez, de ce que ie n'estois alle avec eux, du nombre desquels plusieurs nous faisoient morts, où prins des Iroquois, d'autant que ie ne deuois tarder que quatre, ou cinq iours, & neantmoins *Partemēt du Pere Ioseph, et de douze François avec les Sauvages.* i'en retarday dix. Ce qui faisoit desesperer ces peuples, & mesmes nos François, tant ils estoient desireux de nous reuoir.

Voyage du Sieur

ils me dirent que le Pere Ioseph estoit party avec douze François qu'on auoit baillé aux Sauvages pour les assister. Ces nouvelles m'affligerent vn peu, d'autant que si i'y eusse esté, i'eusse mis ordre à beaucoup de choses pour le voyage, ce que ie ne peu pas, tant pour le petit nombre d'hommes, comme aussi pour ce qu'il ny en auoit pas plus de quatre où cinq seulement qui sceussent le maniement des armes, veu qu'en telle entreprise les meilleurs ny sont pas trop bons. Tout cela ne me fist point pourtant perdre courage à poursuivre l'entreprise, pour l'affection que i'auois de continuer mes descouuertes. Le me se-
paray

paray donc d'avec lesdits sieurs du Pont, & Pere Denis, avec resolution de m'en aller dans les deux canaux qui estoient avec moy, & suiure apres nos sauua- ges, ayans pris les choses qui m'estoient necessaires.

Le 9. dudit mois, ie m'embar- quay moy troisieme, à sçauoir l'un de nos truchemens, & mon homme, avec dix Sauuages, dans lesdits deux canaux, qui est tout ce qu'ils pouuoient porter, d'autant qu'ils estoient fort char- gez & embarrassez de hardes, ce qui m'empeschoit de mener des hommes d'auantage.

Nous continuâmes nostre voyage amont le fleuue S. Lau-
*Fleuue S.
Laurens.*

Voyage du Sieur

*Sault S.
Loüys.*

mes par la riuere des Prairies, qui descharge dans ledit fleuve, laissant le sault Sainct Loüys cinq ou six lieuës plus amont, à la main fenestre, où nous passasmes plusieurs petits sauts par ceste riuere, puis entraşmes dans vn lac, lequel passé, rentraşmes dans la riuere, ou i'auois esté auparauant, laquelle va, & conduit aux Algommequins, distante du sault Sainct Loüys de quatre-vingt neuf lieuës, de laquelle riuere i'ay fait ample description en mon precedent liure, & traicté de mes descouuertes, imprimé en l'année mil six cents quatorze. C'est pourquoy ie n'en parleray point en ce traicté, & continuëray

mon voyage iusques au lac des
 Algommequins, ou estant, ren-
 trasmes dedans vne riuiera qui
 descend dedans ledit lac, & al-
 lasmes amont icelle quelque
 trente-cinq lieues, & passasmes
 grande quantité de faults, tant
 par terre, que par eau, & en vn
 pays mal agreable, remply de
 sapins, bouleaux, & quelques
 chesnes, forcerochers, & en plu-
 sieurs endroicts vn peu monta-
 gneux. Au surplus fort desert, &
 sterile, & peu habité, si ce n'est
 de quelques Sauvages Algom-
 mequins, appelez Otaguot-
 touemin, qui se tiennent
 dans les terres, & viuent de
 leurs chasses, & pescheries qu'ils
 font aux riuieres, estangs,

*Lac des
Algom-
mequins.*

*Pais des
Algom-
mequins.*

*Arbres du
pais.*

*Otaguot-
touemin.*

*Vivre des
Algom-
mequins.*

Voyage du Sieur

& lacs, dont le pais est assez mu-
ny. Il est vray qu'il semble que
Dieu à voulu donner à ces ter-
res affreuses & desertes quelque
choses en sa saison, pour servir
de rafraichissement à l'homme,
& aux habitans de ces lieux. Car
ie vous assure qu'il se trouue le
long des riuieres si grande quan-
tité de bluës, qui est vn petit
fruct fort bon à manger, & for-
ce framboises, & autres petits
fructs, & en telle quantité, que
cest merueilles: desquels fructs
ces peuples qui y habitent en
font seicher pour leur hyuer,
comme nous faisons des pru-
neaux en France, pour le Caref-
me. Nous laissames icelle riuere
qui vient du Nort, & est celle

*Abondance
de fram-
boises, &
autres
fructs.*

par laquelle les Sauuages vont au Sacquenay pour traicter des Pelletries, pour du Petun. Ce lieu est par les quarante & six degrez de latitude assez aggreable à la veuë, encores que de peu de rapport.

Continuant nostre chemin par terre, en laissant ladite riuie-
re des Algommequins, nous passames par plusieurs lacs, où les sauuages portent leurs canaux iusques à ce que nous entrasmes dans le lac des Nipisierini. *Lac des Nipisierini.*
par la hauteur de quarante-
six degrez, & vn quart de latitude. Et le vingt-sixiesme iour dudit mois, apres auoir fait, tant par terre que par les lacs vingt-cinq lieues, où enuiron. Ce faict

21 *Voyage du Sieur*

nous arriuasmes aux cabannes
des Sauvages, où nous sejour-
nasmes deux iours avec eux. Ils
nous firent fort bonne recep-
tion, & estoient en bon nom-
bre: Se sont gens qui ne cultiuēt
la terre que fort peu. *A.* vous
montre l'habit de ces peuples al-
lant à la guerre. *B.* celuy des
femmes, qui ne diffaire en rien
de celuy des montaignairs, &
Algommequins grands peuples
& qui s'estendent fort dans les
terres, voyez en la page 23. Du-
rāt le temps que ie fus avec eux,
le Chef de ses peuples, & autres
des plus anciens, nous festoye-
rent en plusieurs festins, selon
leur coustume, & m'estoient
peine d'aller pescher & chasser,

pour nous traicter le plus delicatement qu'ils pouuoient. Ces dicts peuples estoient bien en nombre de sept à huiet cent ames, qui se tiennent ordinairement sur le lac, où il y a grand nombre d'isles fort plaisantes, & entr'autres vne qui a plus de six lieues de long, où il y a 3. ou 4. beaux estans, & nōbre de belles prairies, avec de tresbeaux bois qui l'environent, ou il y a abondance de gibier, qui se retirent dans cesdits petits estangs, ou les Sauvagesy prennent du poisson. Le costé du Septentrion dudit lac est fort agreable, il y a de belles prairies pour la nourriture du bestail, & plusieurs petites riuieres qui se deschargent dans iceluy lac.

Voyage du Sieur

*Pesche
des Sau-
uages.*

Ils faisoient lors pescherie dās vn lac fort abundant de plusieurs sortes de poisson, entr'autres d'vn tresbon, qui est de la grandeur d'vn pied de long, cōme aussi d'autres especes, que les sauuages peschent pour faire seicher, & en font prouision. Ce lac à en son estenduë quelque huit lieuës de large, & vingt-cinq de long, dans lequel descēd vne riuiera qui vient du Noroüest, par où ils vont traicter les marchandises que nous leur donnons en troque, & retour de leur Pelletries, & ce avec ceux qui y habitent, lesquels viuent de chasse, & de pescheries, pays peuplé de grande quantité, tant d'animaux, qu'oyseaux, & pois-

*Nipis-
sini vi-
uent de
chasse, &
de pesche.*

sons.

Après nous auoir reposé deux iours avec le chef desdits Nipissierinij : nous nous rembarquasmes en nos canaux, & entrames dans vne riuiera, par ou ce lac se descharge, & fismes par icelle quelques trente-cinq lieuës, & descendismes par plusieurs petits faults, tant par terre, que par eau, iusques au lac Attigouautan. Tout ce païs est encores plus mal-aggreable que le pre-^{Lac Attigouautan.}cedent, car ie n'y ay point veu le long d'iceluy dix arpens de terre labourable, sinon rochers, & païs aucunement montagneux. Il est bien vray que proche du lac des Attigouautan nous trouuasmes des bleds d'Inde, mais

Voyage du Sieur

en petite quantité, où nos Sauvages furēt prendre des fitroüilles qui nous semblerent bonnes, car nos viures commençoient à nous faillir, par le mauuais ménage desdits Sauvages, qui mangèrent si bien au commencement, que sur la fin il en restoit fort peu, encores que ne fissions qu'un repas le iour. Il est vray, comme i'ay dit cy-dessus, que les bluës, & framboises ne nous manquerent en aucune façon, car autrement nous eussions esté en danger d'auoir de la nécessité.

*Sauua-
ges nom-
mez les
cheueux
releuez.*

Nous fismes rencontre de 300. hommes d'une nation que nous auons nommez les cheueux releuez, pour les

auoir fort releuez, & agencez,
& mieux peignez que nos cour-
tifans, & ny a nulle comparai-
son, quelque fers, & façõ qu'ils
y puissent apporter. Ce qui sem-
ble leur donner vne belle appa-
rence. Ils n'ont point de brayer,
& sont fort decoupez par le
corps, en plusieurs façons de cõ-
partimēt: Ils se paindēt le visage
de diuerses couleurs, ayants les
narines percées, & les oreilles
bordées de patinostres. Quand
ils sortent de leurs maisons ils
portent la massuë, ie les visitay
& familiarisay quelque peu, &
fis amitié avec eux. Je donnay
vne hache à leur Chef, qui en
fut aussi content, & res-jouïy,
que si ie luy eusse fait quelque

Voyage du Sieur

riche present, & communiquât avec luy, ie l'entretins sur ce qui estoit de son pais, qu'il me figura avec du charbon sur vne escorce d'arbre. Il me fist entendre qu'ils estoient venus en ce lieu pour faire secherie de ce fruiët appellé bluës, pour leur seruir de manne en hyuer, & lors qu'ils ne trouuent plus rien.

A.C. montre de la façon qu'ils s'arment allant à la guerre. Ils n'ont pour armes que l'arc, & la flescche, mais elle est faite en la façon que voyez dépainte, qu'ils portent ordinairement, & vne rondache de cuir boullu, qui est d'un animal comme le buffle.



Voyage du Sieur

Le lendemain nous nous
separasmes, & continuasmes
nostre chemin le long du riva-
ge de ce lac des Attigouautan,
où il y a vn grand nombre d'i-
sles, & fismes enuiron 45. lieuës;
costoyant tousiours cedit lac.

*Atigouau
tan lac de
quatre
cent lieuës
de long.*

Il est fort grand, & à prés de
quatre cent lieuës de longueur,
de l'Orient à l'Occident, &
de large cinquante lieuës, &
pour la grande estenduë d'i-
celuy, ie l'ay nommé la Mer
douce. Il est fort abundant
en plusieurs especes de tres-
bons poissons, tant de ceux
que nous auons, que de
ceux que n'auons pas, & prin-
cipalement des Truittes qui
sont monstrueusement gran-

*Lac abon-
dant en
Truittes.*

des, en ayant veu qui auoient
iufques à quatre pieds & de-
my, & les moindres qui se
voyent font de deux pieds
& demy. Comme auffi des
Brochets au semblable, &
certaine maniere d'Esturge-
on, poisson fort grand, &
d'une merueilleuse bonté. Le
pays qui borne ce lac en par-
tie est aspre du costé du Nort,
& en partie plat, & inha-
bité de Sauuages, quelque
peu couuert de bois, &
de chesnes: Puis apres nous
trauersames vne baye qui
faict vne des extremitez du
lac, & fismes quelques sept
lieuës, iufques à ce que nous
arriuasmes en la contrée des

Voyage du Sieur

*Village
nommé
Otoüacha*

*Pays
deserté.*

*Village
nommé
Carmarö.*

Antigouautan, à vn village appelé Otoüacha, qui fut le premier iour d'Aoust, où trouuâmes vn grand changement de pais, cestuy-cy estant fort beau, & la plus grande partie deserté, accompagné de force collines, & de plusieurs ruisseaux, qui rendent ce terroir agreable. Je fus visiter leurs bleds d'Inde, qui estoient pour lors fort auancez pour la saison.

Ces lieux me semblerent tres-plaisans, au regard d'une si mauuaise contrée, d'où nous veniõs de sortir. Le lendemain ie feus à vn autre village appelé Carmaron, distant d'iceluy d'une lieuë, où il nous reçurent fort amiablement, nous faisant festin de leur

leur pain, sitrouilles, & poisson:
pour la viande, elle y est fort rare. Le Chef dudit Village me pria fort d'y sejourner, ce que ie ne peu luy accorder, ains m'en retournay à nostre Village, ou la deuxiesme nuit comme i'estois allé hors la cabanne pour fuir les puces qui y estoient en grande quantité, & dont nous estiõs tourmentez: vne fille peu honteuse, & effrontement vint à moy, s'offrant à me faire compagnie, dequoy ie la remerciay, la renuoyant avec douces remonstrances, & passay la nuit avec quelques Sauuages.

Le lendemain, ie party de ce Village, pour aller à vn autre, *Village
appellé
Toua-*
appellé Touaguainchain, & à *guain-
chain.*

Voyage du Sieur

vn autre appellé Tequenonqui-
aye, esquels nous fusmes reçeus
des habitans desdits lieux fort a-
miablement , nous faisant la
meilleure chere qu'ils pouuoïent
de leurs bleds d'Inde en plu-
sieurs façons, tant ce pays est
tresbeau, & bon, par lequel il
faict beau cheminer.

*Bourg
nommé
Carha-
gouha.*

*Rencôtre
du Pere
Ioseph.*

Delà, ie me fis conduire à
Carhagouha, fermé de triple
pallissade de bois, de la hau-
teur de trente cinq pieds pour
leur deffence & conseruation:
auquel Village estoit le Pere Io-
seph demeurant , & que nous y
trouuâmes, estant fort aise de le
voir en santé, ne l'estant pas
moins de sa part, qui n'esper-
roit rien moins que de me veoir

en ce pais. Et le 12. iour d'Aoust, *il dit la*
le R.P. celebra la saincte Messe, *Messe.*
& y fut plâté vne Croix proche
d'une petite maisonnette, sepa-
rée du village que les Sauuages
y bastirent pendant que i'y se-
journey, en attendant que nos
gens s'apprestoyent, & se prepa-
roient pour aller à la guerre, à
quoy ils furent fort longtemps.

Et voyant vne telle longueur
qu'ils apportoyent à faire leur
gros, & que i'aurois du temps
pour visiter leur pays: ie me de-
liberay de m'en aller a petites
iournées de village en village à
Cahiagué, où debuoit estre le
rendez-vous de toute l'armée,
distant de Carhagouha de qua-
torze lieues, & partismes

*Grand
village
appellé
Cahiagué*



Voyage du Sieur

de ce Village le 14. d'Aoust, avec dix de mes compagnons. Je visitay cinq des principaux Villages, fermez de pallissades de bois, iusques à ce qu'à Cahia-gué, le principal Village du pais, où il y à deux cents cabannes assés grandes, ou tous les gens de guerre se debuoient assembler. Or en tous ces Villages ils nous reçurent fort courtoisement avec quelque humble accueil. Tout ce pays ou ie fus par terre contient quelque 20. a 30. lieuës, & est tres-beau, soubz la hauteur de quarante quatre degrez & demy de latitude, pays fort deserté, ou ils sement grande quantité de bleds d'Inde, qui y vient tres-beau.

comme aussi des sitroüilles, herbe au Soleil, dont ils font de l'huile de la graine: de laquelle huile ils se frottent la teste. Le pays est fort trauersé de ruisseaux qui se deschargent dedans le lac. Il y a force vignes & prunes, qui sont tresbonnes, framboises, fraises, petites pommes sauvages, noix, & vne maniere de fruiet, qui est de la forme, & couleur de petits citrons, & en ont aucunement le goust, mais le dedans est tresbon, est presque semblable à celuy des figues. C'est vne plante qui les porte, laquelle à la hauteur de deux pieds & demy, chacune plante n'a que trois à quatre feuilles pour le plus, & de la

Voyage du Sieur

forme de celle du figuier, & n'a-
porte que deux pommes chacū
pied. Il y en à quantité en plu-
sieurs endroits, & en est le fruit
tresbō, & de bon goust: les ches-
nes, ormeaux, & hestres, y sont
en quantité, y ayans dedans ce
pays force sapinieres, qui est la
retraicte ordinaire des perdrix,
& lapins. Il y à aussi quantité de
cerises petites & merises, & les
mesmes especes de bois que
nous auons en nos forests de
France, sont en ce pays-là. A la
verité ce terroir me semble vn
peu sablonneux, mais il ne lais-
se pas d'estre bon pour cēt espe-
ce de froment. Et en ce peu de
pays i'ay recogneu qu'il est fort
peuplé d'vn nombre infiny

d'ames, sans en ce comprendre les autres contrées, où ie n'ay pas esté, qui sont, au rapport commun, autant où plus peuplées, que ceux cy-dessus : Me representant que c'est grand dommage que tant de pauvres creatures viuent, & meurent, sans auoir la connoissance de Dieu, & mesmes sans aucune Religion, ny Loy, soit diuine, Politique, où Ciuille, estable parmy eux. Car ils n'adorent, & ne prient, aucune chose, du moins en ce que i'ay peu recognoistre en leur conuersation ; Ils ont bien encore quelque espece de ceremonie entr'eux,

Voyage du Sieur

que ie descriray en son lieu,
comme pour ce qui est des mal-
lades , ou pour sçauoir ce qui
leur doit arriuer, mesme tou-
chant les morts: mais ce sont de
certains perlonnages estās par-
my eux qui s'en veulent faire à
croire , tout ainsi que faisoient,
ou se faisoit du temps des an-
ciens Payens qui se laissoient
emporter aux persuasions des
enchanteurs, & deuins, neant-
moins la pluspart de ces peu-
ples ne croyent rien de ce qu'ils
font, & disent. Ils sont assez cha-
ritables entr'eux, pource qui est
des viures: mais au reste, fort a-
uaricieux. Ils ne donnent rien
pour rien. Ils sont couuerts de
peaux de Cerfs, & Castor, qu'ils

traictent avec les Algomme-
quins, & Nipifierinij, pour du
bled d'Inde, & farines d'iceluy.

Le dixseptiesme iour d'Aoust *Arrivée à*
i'arriuay à Cahiaqué, ou ie fus *Cahiaqué.*
reçu avec grande alegresse, &
reconoissance de tous les Sau-
uages du pays, qui auoient rom-
pu leur desseing, pensant ne me
revoir plus, & que les Iroquois
m'auoient pris, comme i'ay dict
cy-dessus, qui fut cause du grãd
retardement qui se trouua en
ceste expedition, iusques là
mesmes qu'ils auoient remis la
partie à l'autre année suiuiante:
Sur lesquelles entrefaiçtes ils re-
çurent nouuelles comme cer-
taine nation de leurs alliez, qui
habitent à trois bonnes iour-

Voyage du Sieur

*Iroquois
ennemis.*

nées plus haut que les Entou-
honorons, auxquels les Iro-
quois font aussi la guerre, les-
quels aliez les vouloient assister
en ceste expedition de cinq
cens bons hommes, & faire
alliance, & iurer amitié avec
nous, ayants grand desir de
nous voir, & que nous fissions
la guerre tous ensemble, & dont
ils tesmoignoient auoir du con-
tentement de nostre cognoissā-
ce, & moy d'auoir trouué ceste
opportunité, pour le desir
que i'auois de sçauoir des nou-
uelles de ce pays-là: qui n'est
qu'à sept iournées, d'où les Fla-
mens vont traicter sur le qua-
rentiesme degré, lesquels Sau-

uages , assistez des Flamens ,
leur font la guerre , & les pren-
nent prisonniers , & les font
mourir cruellement , com-
me de faict ils nous dirent que
l'année passée faisant la guer-
re , ils prirent trois desdits Fla-
mens qui les assistoient , com-
me nous faisons les Attigo-
uautan : & qu'au combat , il
en fut tué vn des leurs. Ne-
antmoins ils ne laisserent pas
de renvoyer les trois Flamens
prisonniers , sans leur faire au-
cun mal , croyans que ce fus-
sent des nostres , encores qu'ils
n'eussent aucune cognoissan-
ce de nous , que par oüy dire ,
n'ayās iamais veu de Chrestien :

*Flamens
assistent
les
Iroquois
en leur
guerre.*

Voyage du Sieur

car autrement ces trois prisonniers n'eussent pas passé a si bon marché, ny ne passeront, s'ils en peuvent prendre, & atraper. Ceste nation est fort belliqueuse, à ce que tiennent ceux de la nation des Attigouotans, ils ny à que trois Villages qui sont au milieu de plus de 20. autres, ausquels ils font la guerre, ne pouuant auoir de secours de leurs amis, d'autant qu'il faut passer par le pays ces Chouontouaroïon, qui est fort peuple, où bien faudroit prendre vn bien grand tour de chemin.

Arriué que ie fus en ce Village, ou il me conuint séjourner, attendant que les hom-

mes de guerre vuisent des Villages circonuoisins pour nous en aller au plustost qu'il nous seroit possible, pendant lequel temps on estoit tousiours en festins, & dances, pour la resioüysance en laquelle ils estoient de nous voir si resolus de les assister en leur guerre, & comme s'asseurant desia de leur victoire.

La plus grande partie de nos gens assemblez nous partismes du village le premier iour de Septembre, & passasmes sur le bord d'un petit lac, distant du dit village de trois lieuës, ou il se fait de grandes pescheries de poisson, qu'ils conseruent pour l'hyuer. Il y a vn autre lac tout ioignant, qui à vingt-six lieuës

Voyage du Sieur

de circuit, descendant dans le petit par vn endroict, où se faict la grande pesche dudit poisson, par le moyen de quantité de pallissades, qui ferme presque le destroit, y laissant seulement de petites ouuertures, ou ils mettent leurs fillets, ou le poisson se prend, & ces deux lacs se deschargent dans la mer douce. Nous sejourناسmes quelque peu en ce lieu pour attendre le reste de nos Sauvages, ou estans tous assemblez avec leurs armes, farines, & choses necessaires: on se delibera de choisir des hommes des plus resolus qui se trouueroient en la troupe, pour aller donner aduis de nostre partement à

ceux qui nous debuoient assister des cinq cents hommes pour nous joindre , affin qu'en vn mesme temps nous nous trouuassions deuant le fort des enuemis. Ceste deliberation prinse, ils despescherent deux canaux, avec douze Sauvages des plus robustes, & par mesme moyen l'un de nos truchemens qui me pria luy permettre faire le voyage : ce que facilement ie luy accorday, puisque de sa volonté il y estoit porté, & par ce moyen verroit leur pays, & pourroit recognoistre les peuples qui y habitent. Le dāger n'estoit pas petit, d'autant qu'il falloit passer par le milieu des ennemis. Ils partirēt le 8.

Voyage du Sieur

dudit mois , & le dixiesme en-
suiuant il fit vne forte gelée
blanche. Nous continuasmes
nostre chemin vers les enne-
mis , & fismes quelque cinq à
six lieuës dans ces lacs, & de là
les sauuages porterent leurs ca-
naux enuiron dix lieuës par ter-
re, & rencontrafmes vn autre
lac de l'estendue de six à sept
lieuës de long, & trois de large.
C'est d'ou sort vne riuiera qui se
va décharger dás le grád lac des
Entouhonoros, & ayãs trauerfé
celac , nous passasmes vn saut
d'eau, continuant le cours de la-
dite riuiera , tousiours aual , en-
uiron soixante quatre lieuës, qui
est l'entrée dudit lac des En-
touhonorons & allans, nous
passasmes

passasmes cinq saults par terre. Les vns de quatre à cinq lieues de long, & passasmes par plusieurs lacs, qui sont d'assez belles estenduës, comme aussi ladicte riuere qui passe parmy, est fort abondante en bons poissons, estant certain que tout ce pais est fort beau, & plaisant. Le long du riuage il semble que les ar- *Beauté,*
bres ayent esté plantez par plai- *& ferti-*
sir, en la pluspart des endroicts: *lité du*
aussi que tous ces pays ont esté *pais.*
habitez au temps passé de Sauvages, qui depuis ont esté contraincts l'abandonner pour la crainte de leurs ennemis. Les vignes, & noyers, y sont en grande quantité, les raisins viennent de maturité: mais il y reste touf-

Voyage du Sieur

jours vne aigreur forr acre, que
l'on sent à la gorge en le man-
geant en quantité. Ce qui pro-
uient à faute d'estre cultiuez : ce
qui est deserté en ces lieux est
assez agreable. La chasse des
Cerfs, & Ours, y est frequente,

*Inuentio.
de chasser
& prendre
les Ours,
Cerfs, &
toute sor-
te de ve-
naison.*

& pour l'experience nous y
chassâmes, & en prîmes vn as-
sez bon nombre en dessendans,
& pour ce faire ils se mettoient
quatre où cinq cents Sauuages
en haye dans le bois, iusques à
ce qu'ils eussent attraint certai-
nes pointes qui donnent dans la
riuiera, & puis marchant par
ordre ayant l'arc & la flesche en
la main, en criant & menant
vn grand bruit pour estonner
les bestes, ils vont tousiours

iusques à ce qu'ils viennent au bout de la pointe. Or tous les animaux qui se trouuent entre la pointe & les chasseurs sont contrains de se jetter a l'eau, sinon qu'ils passent à la mercy des fleches qui leurs sont tirees par les chasseurs, & cependant les Sauvages qui sont dans les canaux posez & mis exprez sur le bord du riuage, s'approchant facilement des Cerfs, & autres animaux chassiez & harassez & fort estonnez : lors les chasseurs les tiuent facilement avec des lames d'espées, emmanchées au bout d'un bois, en façõ de demie picque, & font ainsi leur chasse: comme aussi au semblable dans les isles, où il y en à quantité.

Voyage du Sieur

*Accident
par l'har-
quebuse.*

*Forme
d'appai-
ser les
inimi-
ties.*

Je prenois vn singulier plaisir à les voir ainsi chasser, remarquant leur industrie. Il en fut tué beaucoup de coups d'arquebuse, dont ils s'estonnoient fort : mais il arriva de malheur qu'en tirant vn Cerf, par mesgarde vn Sauvage se rencontra deuant le coup, & fut blessé d'une harquebusade, ny pensant nullement, comme il est à presupposer, dont il suivit vne grande rumeur entr'eux, qui neantmoins s'appaisa, en donnant quelques presens au blessé, qui est la façon ordinaire pour appaiser, & amortir les querelles & où le blessé decederoit, l'on fait les presens, & dons, aux parens de celuy qui aura esté tué. Pour le gibier, il est en grande

quantité, lors de la saison. Il y à *Abondance*
aussi force gruës, blanches com- *d'oiseaux*
me signes, & d'autres especes *de riuere.*
d'oiseaux, semblables à ceux de
France.

Nous fusmes à petites iour-
nées iusques sur le bord du lac
des Entouhonorons, tousiours
chassant, comme dit est cy-des-
sus, où estans, nous fismes la tra-
uerse en l'un des bouts, tirant à
l'Orient, qui est l'entrée de la
grande riuere Saint Laurens,
par la hauteur de quarante-trois
degrez de latitude, où il y à de
belles isles fort grandes en ce
passage. Nous fismes enuiron
quatorze lieuës pour passer ius-
ques à l'autre costé du lac, tirant

Voyage du Sieur

au Su, vers les terres des ennemis. Les Sauvages cachèrent tous leurs canaux dans les bois, proches du riuage : nous fismes par terre quelque quatre lieuës sur vne playe de sable, où ie remarquay vn pays fort agreable, & beau, trauersé de plusieurs petits ruisseaux, & deux petites riuieres qui se deschargent au susdit lac, & force estangs & prairies, où il y auoit vn nombre infiny de gibier, & force vignes, & beaux bois,

*Abondance
de vignes.*

*Chastai-
gners.*

grand nombre de Chastaigners, dont le fruiet estoit encore en leur escorce. Les Chastaignes sont petites, mais d'un bon goust. Le pays est rem-

ply de forests , sans estre de-
ferté , pour la pluspart de ce ter-
roir. Tous les canaux estans
ainsi cachez , nous laissasmes
le riuage du lac , qui à quel-
que quatre-vingt lieuës de
long, & vingt-cinq de lar-
ge. La plus grande partie du-
quel est habité de Sauvages
sur les costes des riuages d'i-
celuy , & continuasmes no-
stre chemin par terre , enui-
ron vingt-cinq à 30. lieuës. Du-
rant quatre iournées nous tra-
uersasmes quantité de ruis-
seaux , & vne riuierre , pro-
cedante d'un lac qui se des-
charge dans celuy des Entou-
honorons. Ce lac est de l'e-
stenduë de 25. où 30. lieuës.

86 *Voyage du Sieur*
de circuit, ou il y a de belles isles,
& est le lieu ou les Iroquois en-
nemis font leur pesche de pois-
son, qui est en abondance.

Le 9. du mois d'Octobre nos
Sauuages allant pourdescouurir
Sauuages prennent des fem- mes pri- sonieres. rencontrèrent 11. Sauuages qui
prirent prisonniers, à sçauoir 4.
femmes, trois garçons, vne fil-
le, & trois hommes, qui alloient
à la pesche de poisson, eslon-
guez du fort des ennemis de
quelque quatre lieuës. Or est
Cruauté contre les femmes prison- nieres. à noter que l'un des chefs voyât
ces prisonniers couppa le doigt
à vne de ces pauvres femmes
pour commencer leur supplice
ordinaire: surquoy ie suruins sur
ses entrefaittes, & blasme le Ca-
pitaine Yroquet, luy represen-

tant que ce n'estoit l'acte d'un homme de guerre, comme il se disoit estre, de se porter cruel envers les femmes, qui n'ont defence aucune que les pleurs, lesquelles à cause de leur imbecillité, & foiblesse, on doit traiter humainement. Mais au contraire que cet acte sera iugé provenir d'un courage vil & brutal, & que s'il faisoit plus de ces cruautés, qu'il ne me donneroit courage de les assister, ny favoriser, en leur guerre: A quoy il me repliqua pour toute responce, que leurs ennemis les traictoient de mesme façon. Mais puis que ceste façon m'apportoit du déplaisir, il ne feroit plus rien aux femmes, mais bien aux hommes,

Voyage du Sieur

puis que cela ne nous estoit agreable.

*Guerre
contre les
Iroquois.*

Le lendemain, sur les trois heures apres Midy, nous arrivâmes devant le fort de leurs ennemis, où les Sauvages firent quelques escarmouches les vns contre les autres : encore que nostre desseing ne fust de nous descouvrir iusques au lendemain : mais l'impatience de nos Sauvages ne le peust permettre, tant pour le desir qu'ils avoient de veoir tirer sur leurs ennemis, comme pour delivrer quelques-vns des leurs qui s'estoient par trop engagez, & qui estoient poursuiuis de fort près. Lors ie m'approchay, & y fus, mais avec si peu d'hommes

que j'auois : neantmoins nous leur montrasmes ce qu'ils n'auoient iamais veu, ny oüy. Car aussi-tost qu'ils nous veirent, & entendirent les coups d'harquebuse, & les balles siffler à leurs oreilles, ils se retirerent promptement en leur fort, emportant leurs morts, & blesez, en ceste charge, & nous aussi semblablement fismes la retraicte en nostre gros, avec cinq ou six des nostres blesez, dont l'un y mourut.

*Sauuages
craignent
les har-
quebusa-
des.*

Cela estant fait, nous nous retirasmes à la portée d'un canon, hors de la veüe des ennemis, neantmoins contre mon aduis, & ce qu'ils m'auoient promis. Ce qui m'esmeut

Voyage du Sieur

à leur dire & vser, de parolles assez rudes, & fascheuses, affin de les inciter à se mettre en leur devoir, preuoyant que si toutes choses alloient à leur fantaisie, & selon la conduite de leur conseil, il n'en pouuoit reüssir que du mal à leur perte, & ruyne. Neantmoins ie ne laissay pas de leur enuoyer, & proposer, des moyens dont il falloit vser, pour auoir leur ennemis, qui fut de faire vn Cauallier avec de certains bois, qui leur commanderoit par dessus leurs pallissades: sur lequel on poseroit quatre ou cinq de nos harquebusiers, qui tireroient force harquebusades par dessus leurs pallissades & galeries, qui estoient bien munies

*Machine
de guerre.*

*Fortifications
de
Sauuages.*

de pierres , & par ce moyen on deslogeroit les ennemis qui nous offensoient de dessus leurs galleries, & cependant nous donnerions ordre d'auoir des ais pour faire vne maniere de mantelets , pour couvrir & garder nos gens des coups de fiesche, & de pierre, dont ils vsoient ordinairement. Lesquelles choses, à sçauoir ledit Cavalier & les mantelets se pourroient porter à la main , & force d'hommes, & y en auoir vn fait en telle sorte, que l'eau ne pouuoit pas estaindre le feu que l'on y appliqueroit deuant le fort, & cependant ceux qui seroient sur le Cavalier feroient leur deuoir avec quelques arquebusiers qui y se-

Voyage du Sieur

roient logés, & en ce faisât nous nous deffendrions en sorte, qu'ils ne pourroient aprocher pour esteindre le feu que nous y appliquerions à leurs clostures. Ce qu'ils trouuerent bon, & fort à propos, & y firent trauailler à l'instant suiuan mon aduis. Et de faict, le lendemain ils se mirent en besongne, les vns à couper du bois, les autres à l'amasser, pour bastir, & dresser, lesdits Caualliers, & mantelets: ce qui fut promptement executé, & en moins de quatre heures, horsmis du bois dont ils amasserent bien peu pour brusler contre leurs pallissades, affin d'y mettre le feu. Ils esperoient que ledit iour les cinq

cents hommes promis viendroient, desquels neantmoins on se doutoit, parce qu'ils ne s'estoient point trouuez au rendez vous, comme on leur auoit donné charge, & qu'ils l'auoient promis. Ce qui affligeoit fort nos Sauvages : Mais voyants qu'ils estoient en assez bon nombre pour prendre leur fort, sans autre assistance, & iugeant de ma part que la longueur en toutes affaires est tousiours prejudiciable, du moins à beaucoup de choses. Je le pressay d'attaquer ledit fort, leur remonstrant que les ennemis ayāt recogneu leurs forces, & de nos armes, qui perçoient ce qui estoit à l'espreuue des flèches, ils cōmencerent à se

*Façon de
guerroyer
les Sauvages.*

Voyage du Sieur

barricader, & à eux couvrir de
bonnes pieces de bois, dont ils e-
stoient bien munis, & leur Villa-
ge remply, & que le moins tem-
poriser estoit le meilleur, com-
me de fait ils y remedierent fort
bien : car leur Village estoit en-
clos de quatre bonnes pallissa-
des de grosses pieces de bois, en-
trelassées les vnes parmy les au-
tres, ou il ny auoit pas plus de
demy pied d'ouuerture entre-
deux, de la hauteur de trente
pieds, & les galleries, comme en
maniere de parapet qu'ils auoiēt
garnis de doubles pieces de bois,
à l'espreuue de nos harquebusa-
des, & proche d'un estang qu'ils
estoient, ou l'eau ne leur man-
quoit aucunement, avec quan-
tité

tité de gouttieres qu'ils auoient mises entre-deux, lesquelles jetoient l'eau au dehors, & la mettoient par dedans à couuert pour estaindre le feu. Voila en effect la façon dont ils vsent, tant en leurs fortifications qu'en leurs deffences, & bien plus forts que les villages des Attigouautan, & autres.

Nous nous approchâmes pour attaquer ce village, faisant porter nostre Cauallier par 200. hommes les plus forts, qui le posèrent deuant ce village, à la longueur d'une picque, où ie fis monter trois harquebussiers, bien à couuert des fieschès & pierres, qui leur pouuoient estre tirées, & jettées. Cependant

17 *Voyage du Sieur*

l'ennemy ne laissa pour cela de tirer vn grand nombre de fleches, qui ne manquerent point, & quantité de pierres qu'ils jetoient par dessus leurs pallissades. Neantmoins la multitude infinie des coups d'harquebuse les contraignirent de desloger, & d'abandonner leurs galleries, par le moyen, & faueur, d'un Cauallier qui les descouuroit, & ne s'osoient descourir, ny montrer, combattans à couuert. Et comme on portoit le Cauallier, au lieu d'apporter les mantelets par ordre, & celuy où nous debuions mettre le feu, ils les abandonnerent, & se mirent à crier contre leurs ennemis, en tirant des coups de fle-

ches dedans le fort, qui, à mon
oppinion, ne faisoient pas beau-
coup de mal aux ennemis. Mais
il faut les excuser, car ce ne sont
pas gens de guerre, & d'ailleurs
qu'ils ne veulent point de disci-
pline, ny de correction, & ne
font que ce qui leur semblent
bon. C'est pourquoy inconsi-
dérément vn d'entr'eux mist le
feu au bois, contre le fort de
leurs ennemis, & tout au re-
bours de bien, & contre le vent,
tellement qu'il ne fist aucun ef-
fect.

Le feu donc passe, la pluspart
des Sauvages commencerent à
apporter le bois contre les pallis-
sades, mais en petite quanti-
té, qui feut cause que le feu, si

Voyage du Sieur

peu fourny de bois ne peut faire grand effect: aussi que le desordre suruint entre ce peuple, tellement qu'on ne se pouuoit entendre: ce qui m'affligeoit fort, i'auois beau crier à leurs oreilles & leur remontrer au mieux qu'il m'estoit possible le danger ou ils se mettoient par leur mauuaise intelligence, mais ils n'entendoient rien pour le grand bruit qu'ils faisoient, & voyant que c'estoit me rompre la teste de crier, & que mes remonstrances estoient vaines, & ne pouuant remedier à ce desordre, ny faire dauantage: ie me resolu avec mes gēs de faire ce qui me seroit possible, & tirer sur ceux que nous pourrions decouurir, & a-

perceuoir. Cepédât les ennemis
faisoient proffit de nostre desor-
dre, ils alloient à l'eau, & en jet-
toient en telle abondance, que
vous eussiez dit que c'estoient
ruisseaux qui tomboient par
leurs gouttieres, de telle façon,
qu'en moins de rien ils rendirēt
le feu du tout estaint, sans que
pource ils laissassent de tirer des
coups de flèches, qui tomboient
sur nous comme gresle. Ceux
qui estoient sur le Cauallier en-
tuèrent, & estropierent, beau-
coup. Nous fusmes en ce com-
bat enuiron trois heures, il y eut
deux de nos Chefs, & des prin-
cipaux blessez, à sçauoir vn ap-
pellé Ochateguain, l'autre Ora-
ni, & quelque quinze d'autres

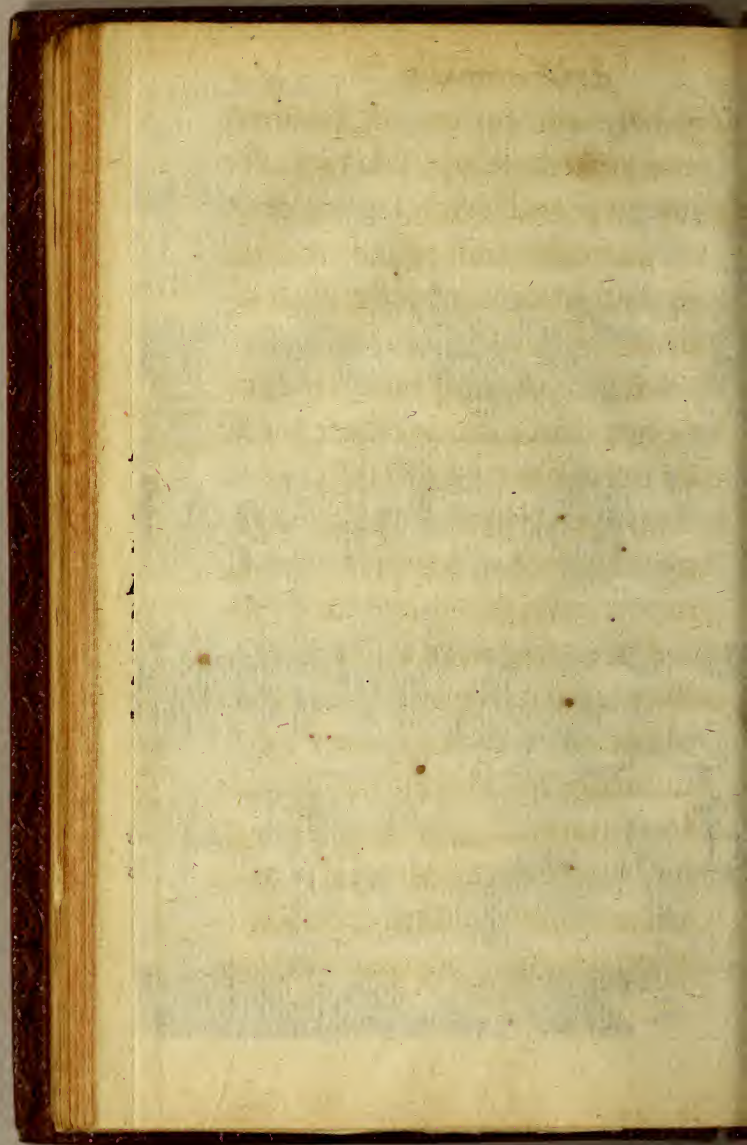
*Chef des
Sauuages
nommé
Ochate-
guain.*

Voyage du Sieur

particuliers aussi bleſſez. Les autres de leur coſté voyants leurs gens bleſſez, & quelques vns de leurs Chefs, ils commencerent à parler de retraicte, ſans plus combattre, attendant les cinq cents hommes qui ne debuoiēt plus guieres tarder à venir, & ainſi ſe retirerent, n'ayants que cēſte boutrade de deſordre. Au reſte les Chefs n'ont point de commandement abſolu ſur leurs compagnons, qui ſuiuent leur volonté, & font à leur fantaſie, qui eſt la cauſe de leur deſordre, & qui ruyne toutes leurs affaires : Car ayant reſolu quelque choſe avec les principaux, il ne faudra qu'un belitre, où de neant, pour rom-

*Les Capitaines
des
Sauuages
n'ont
point
d'autorité
ſur
leurs
Soldats.*





pre vne resolution, & faire vn
nouveau desseing, si la fantaisie
luy en prend. Ainsi les vns pour
les autres ne font rien, comme il
se peut veoir par ceste expedi-
tion.

Mais nous nous retirasmes en
nostre fort, moy estant blessé
de deux coups de flesches, l'un
dans la jambe, & l'autre au ge-
noüil, qui m'apporta grande
incommodité, outre les gran-
des & extresmes douleurs. Et e-
stans tous assemblez, ie leur fis
plusieurs remonstrances sur le
desordre qui s'estoit passé, mais
tous mes discours seruoïent aussi
peu que le taire, & ne les émeut
aucunement, disans que beau-
coup de leurs gens auoient esté

*L'Au-
theur est
blessé.*

Voyage du Sieur

blessez, & moy-mesme, & que cela donneroit beaucoup de fatigue, & d'incommodité, aux autres, faisant la retraicte pour les porter, & que de retourner plus contre leurs ennemis, comme ie leur proposois le debuoir faire, il ny auoit aucun moyen, mais bien qu'ils attendroient encores quatre iours les cinq cents hommes qui debuoiert venir, & estans venus, ils feroiēt vn second effort contre leurs ennemis, & executeroiēt mieux ce que ie leur dirois, qu'ils n'auoient fait par le passé. Il en fallut demeurer là, à mon grand regret. Cy-deuant est representé comme ils fortifient leurs villes, & par ceste figure l'on peut

entendre, & voir, que celles des amis, & ennemis, sont semblablement fortifiez.

Le lendemain il fit vn vent impetueux qui dura deux iours, fort fauorable à mettre le feu de rechef au fort des ennemis : sur quoy ie les pressay fort, mais ils n'en voulurent rien faire, comme doutant d'auoir pis, & d'ailleurs se representans leurs blesez.

Nous fusmes campez iusques au 16. dudit mois, ou durant ce temps il se fist quelques escarmouches entre les ennemis, & les nostres, qui demeurèrent le plus souuent engagez parmy les ennemis, plustost par leur imprudence, que faute de

Voyage du Sieur

courage , vous asseurant qu'il
nous falloit , à toutes les fois
qu'ils alloient à la charge, les al-
lerrequerir , & les des-engager
de la presse , ne se pouuant reti-
rer qu'en la faueur de nos har-
quebusiers , ce que les ennemis
redoubrent & apprehendent
fort. Car si tost qu'ils apperçoi-
uoient quelqu'un de nos har-
quebusiers, ils se retiroient pro-
ptement, nous disans par forme
de persuation que nous ne nous
messassions pas en leurs com-
bats, & que leurs ennemis a-
uoient bien peu de courage de
nous requerir de les assister avec
tout plain d'autres discours sur
ce subject pour nous en émou-
voir.

J'ay representé de la façon qu'ils s'arment allant à la guerre, en la page 23. figure E.

Et quelques iours passez voyans que les cinq cens hommes ne venoient point, ils delibèrent de partir, & faire retraicte au plustost, & commencerent à faire certains paniers pour porter les blesez, qui sont mis là dedans, entassez en vn monceau, pliez & garottez de telle façon, qu'il est impossible de se mouvoir, moins qu'un petit enfant en son maillot, & n'est pas sans faire recevoir aux blesez de grandes & extresmes douleurs. *Lamanniere d'emmenner les blesez.* Je le puis bien dire avec verité, quand à moy, ayant esté porté quelques iours, d'autant que ie

Voyage du Sieur

ne pouuois me soustenir, principalement à cause du coup de fiesche que i'auois reçu au genoüil, car iamais ie ne m'estois veu en vne telle gehenne, durant ce temps, car la douleur que i'endurois à cause de la bleffure de mon genoüil, n'estoit rien au pris de celle que ie supportois lié & garrotté sur le dos de l'un de nos Sauvages: ce qui me faisoit perdre patience, & qui fist qu'aussi-tost que ie peus auoir la force de me soustenir, ie sortis de cete prison, ou a mieux dire de la gehenne.

Les ennemis nous poursuirent enuiron demie lieuë, mais c'estoit de loing, pour essayer d'attrapper quelques-vns.

de ceux qui faisoient l'arriere-
garde, mais leurs peines leur de-
meura vaines, & se retirerent.

Or tout ce que i'ay veu de bon
en leur guerre est, qu'ils font
leur retraicte fort seurement, *Prudente*
mettans tous les blesez, & les *façon de*
vieux, au milieu d'eux, estant *faire la*
sur le deuant aux aisselles, & sur *retraite.*
le derriere bien armez, & arran-
gez par ordre de la façon, ius-
ques à ce qu'ils soient en lieu de
seureté, sans rompre leur ordre.

Leur retraicte estoit fort lon-
gue, comme de vingt-cinq à 30.
lieuës, qui donna beaucoup de
fatigue aux blesez, & à ceux
qui les portoient, encores qu'ils
se changeassent de temps en
temps.

Voyage du Sieur

Le dixhuitiesme iour dudict
mois, il tomba forces neiges, &
gresle, avec vn grand vent qui
nous incommoda fort. Neant-
moins nous fismes tāt que nous
arriuasmes sur le bord dudict lac
des Entouhonorōs, & au lieu où
estoyent nos canaux cachés, que
l'on trouua tous entiers : car on
auoit eu crainte que les ennemis
les eussent rompus, & estās tous
assemblez, les voyants prests de
se retirer à leur Village, ie les
priay de me remener à nostre
habitation, ce qu'ils ne vouloiēt
accorder du commencement:
mais en fin ils se resolurent, &
chercherent 4. hōmes pour me
conduire, ce qui fut fait, lesquels
quatre hommes s'y offrirent vo-

lonement: Car, comme i'ay
dit cy-dessus, les Chefs n'ont
point de commandement sur
leurs compagnons, qui est cause
que bien souuent ils ne font pas
ce qu'ils voudroient bien, &
ces hommes estât trouués, il fa-
lut trouuer vn canau, qui ne se
peut recouurer, chacun ayāt af-
faire du sien, & n'en ayant plus
qui ne leur en faloit. Ce n'estoit
pas me donner sujet de conten-
tement, ains au contraire cela
m'affligeoit fort, mettāt en dou-
te quelque mauuaise volonte,
d'autant qu'ils m'auoiēt promis
de me remener, & conduire, ius-
ques à nostre habitation, apres
leur guerre, & outre que i'e-
stois fort mal accommodé pour

84 *Voyage du Sieur*

hiuerner avec eux, car autrement ie ne m'en fusse pas soucié: & ne pouuans rien faire, il fallut se refoudre à la patience. Mais depuis apres quelques iours ie recogneu que leur dessein estoit de me retenir avec mes compagnons en leur pays, tant pour leur seureté, craignant leurs ennemis, que pour entendre ce qui se passoit en leurs Conseils, & assemblées, que pour resoudre ce qu'il conuenoit faire à l'aduenir contre leursdits ennemis, pour leur seureté & conseruation.

Le lendemain vingt-huictiesme dudit mois, chacun commença à se preparer, les vns pour aller à la chasse des Cerfs, les autres

tres aux Ours Castors, autres à la pesche du poisson, autres à se retirer en leurs Villages, & pour ma retraite & logement il y eut vn appelé Darontal, l'vn des principaux chefs; avec lequel i'auois desia quelque familiari-
té, me fist offre de sa cabanne, viures, & commoditez, lequel prit aussi le chemin de la chasse du Cerf, qui est tenuë pour la plus noble entr'eux. Et apres auoir trauersé le bout du lac de la ditte isle, nous entraimes dans vne riuieré quelque douze lieuës, puis ils porterent leurs canaux par terre quelque demie lieuë, au bout de laquelle nous entraimes en vn lac qui à d'e-

*chasse de
Cerf,
tenuë la
plus no-
ble.*

Voyage du Sieur

*Là où il
y a gran-
de quan-
tité de
gibier.*

stendue enuiron dix à douze
lieuës de circuit, où il y auoit
grande quantité de gibier, com-
me Cygnes, grües blanches,
houstardes, canarts, sarcelles,
mauuis, alloüettes, beccassines,
oyes, & plusieurs autres sortes
de vollatilles que l'on ne peut
nombrer, dont i'en tuay bon nō-
bre, qui nous seruit bien, atten-
dant la prinse de quelque Cerf,
auquel lieu nous fûmes en vn
certain endroit eslongné de
quelque dix lieuës, où nos Sau-
uages iugeoient qu'il y auoit des
Cerfs en quantité. Ils s'assem-
blerent quelques vingt-cinq
Sauuages, & se mirent à bastir
deux où trois cabannes de pic-
ces de bois, accommodées l'v-

ne sur l'autre, & les calfeſtrèrent
auec de la mouſſe pour empeſ-
cher que l'air ny entraſt, leſcou-
urant d'eſcorces d'arbres : ce
qu'eſtant fait ils furent dans le
bois, proche d'une petite ſapi-
niere, où ils firent vn clos en for-
me de triangle, fermé des deux
coſtez, ouuert par l'un d'iceux.
Ce clos fait de grandes palliſſa-
des de bois fort preſſé, de la hau-
teur de huit à 9 pieds, & de l'og
de chacun coſté prés de mil
cinq cent pas, au bout duquel
triangle y a vn petit clos, qui va
touſiours en diminuât, couuert
en partie de brandhage, y laiſ-
ſant ſeulement vne ouuerture
de cinq pieds, li comme
la largeur d'un moyen portail.

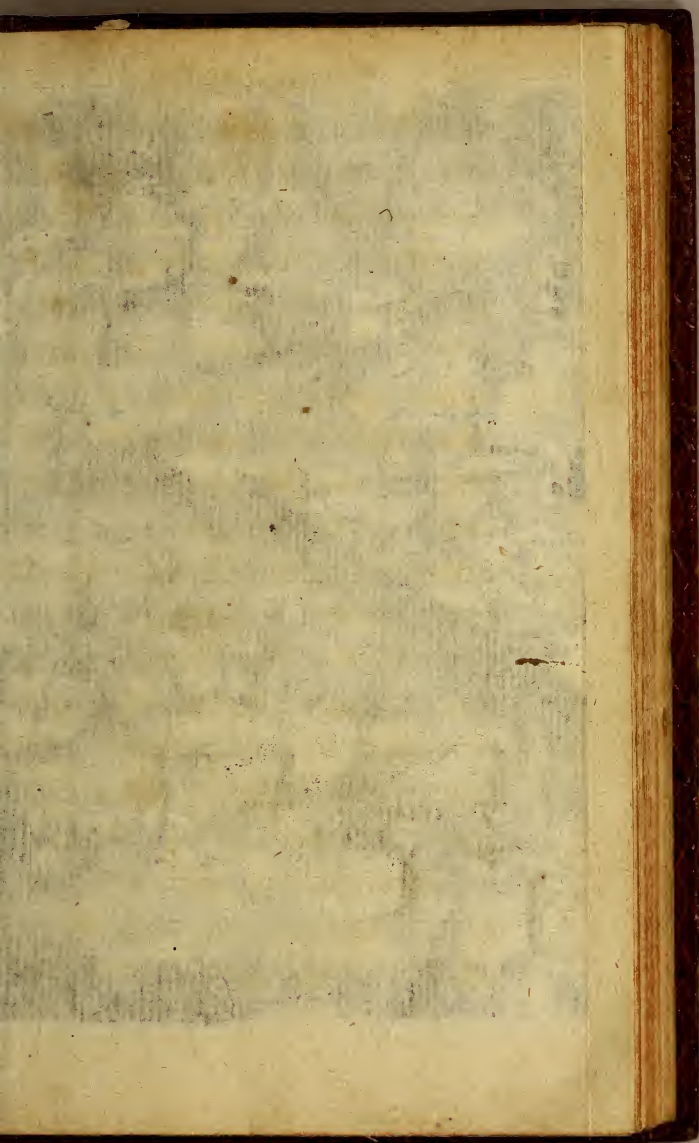
Voyage du Sieur

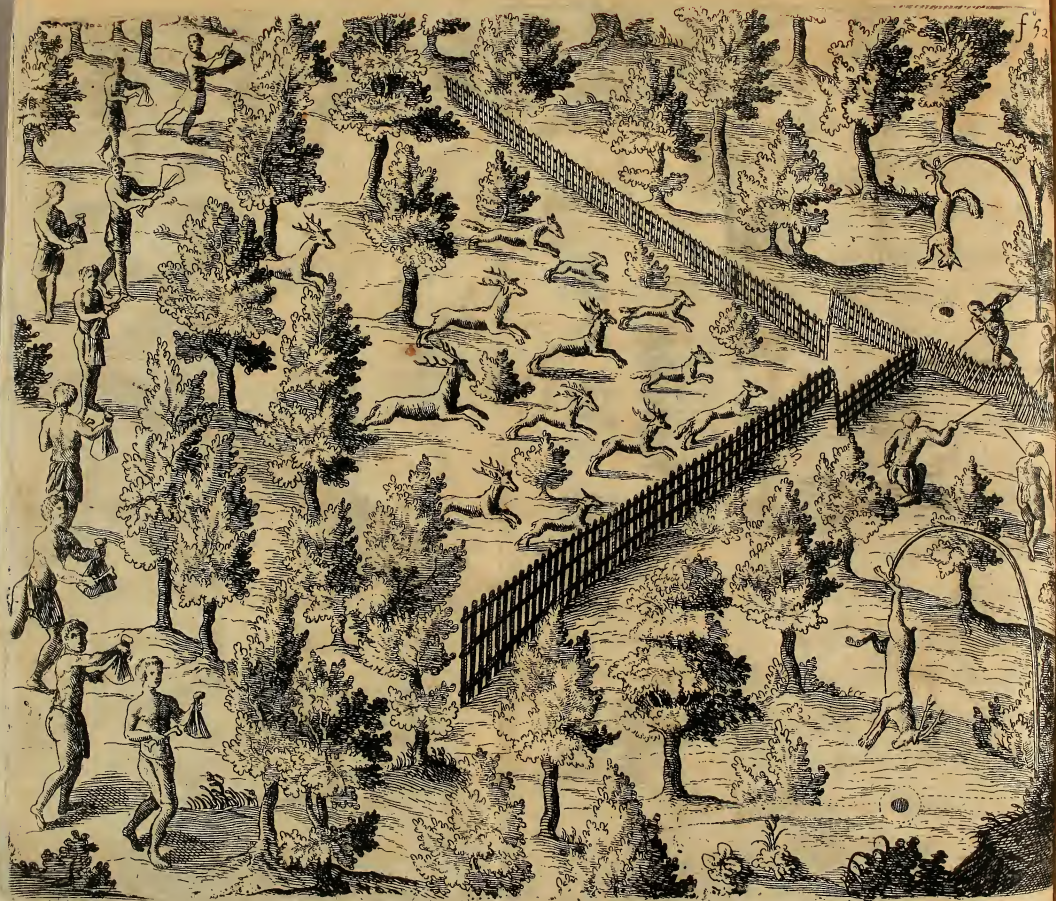
par ou les Cerfs debuoient entrer. Ils firēt si bien, qu'en moins de dix iours ils mirent leur clos en estat, cependant d'autres sauages alloient à la pesche du poisson, comme truittes & brochets de grandeur monstrueuse, qui ne nous manquerent en aucune façon. Toutes choses estant faites, ils partirent demie heure deuant le iour, pour aller dans le bois, a quelque demie lieuë de leur dit clos, s'esloignāt les vns des autres de quelque quatre-vingt pas, ayant chacun deux bastons, desquels ils frappent l'un sur l'autre, marchant au petit pas en cēt ordre, iusques à ce qu'ils arriuent à leur clos. Les Cerfs oyant ce bruit s'en-

fuyent deuant eux, iusques à ce qu'ils arriuent au clos où les sau- uages les pressent d'aller, & se ioignant peu à peu vers l'ou- uerture de leur triangle, où lesdits Cerfs coulent le long des- dites pallissades, iusques à ce qu'ils arriuent au bout, où les Sauvages les poursuient viue- ment, ayant l'arc & la flesche en main, prests à descocher, & e- stant au bout de leur dit triangle ils commencent à crier, & con- trefaire les loups, dont y à quan- tité, qui mangent les Cerfs, les- quels Cerfs oyant ce bruiet ef- froyable, sont contraincts d'en- trer en la retraicte par la petite ouuerture, où ils sont poursuiuis fort viuelement à coups de fléche.

Voyage du Sieur

où estans entrez ils sont pris ay-
sément en ceste retraicte, qui est
si bien close & fermée, qu'ils n'é-
peuvent sortir aucunement. Le
vous assure qu'il y à vn singu-
lier plaisir en ceste chasse, qui se
faisoit de deux iours en deux
iours, & firēt si bien, qu'en tren-
te-huit iours que nous y fusmes
ils prirent six-vingts Cerfs, des-
quels ils se donnent bonne cu-
rée, reseruant la graisse pour l'hi-
uer, en vsant d'icelle cōme nous
faisons du beurre, & quelque
peu de chair qu'ils emportent à
leurs maisons, pour faire des fe-
stins entr'eux. Ils ont d'autres
inventions à prendre le Cerf,
comme au piege, dont ils en
font mourir beaucoup. Vous





voyez cy-deuant depaint la forme de leur chasse, clost & piege, & des peaux ils en font des habits. Voila comme nous passames le temps attendant la gelée, pour retourner plus aysément, d'autant que le país est marescaigeux. Au commencement que l'on estoit fort y pour aller chasser, ie m'engagis tellement dans les bois pour poursuiure vn certain oyseau qui me sembloit estrange ayant le bec approchant d'un perroquet, & de la grosseur d'une poule, le tout ianne, fors la teste rouge, & les ailles bluës, & alloit de vol en vol comme vne perdrix. Le desir que i'auois de le tuër me fist le poursuiure d'arbre en arbre fort long temps.

Voyage du Sieur

iufques à ce qu'il s'enuolla à bon
efciant, & en perdant toute ef-
perance ie voulus retourner fur
mes brifées, ou ie ne trouuay au-
cun de nos chaffeurs, qui auoiēt
toufiours gaigné pais, iufques à
leur clos, & rafchant les attrap-
per, allant ce me sembloit droict
ou estoit ledict clos, ie me treu-
uay égaré parmy les forests, al-
lant tantost d'un costé, tantost
d'un autre, fans me pouuoir re-
cognoistre, & la nuit venant me
contraignit de la passer au pied
d'un grand arbre, iufques au len-
demain, ou ie commençay à fai-
re chemin iufques fur les trois
heures du soir, ou ie rencontray
vn petit estang dormant, & y a-
perçeus du gibier que ie fus gy-

boyer, & tuay trois ou quatre oyseaux qui me firent grand bien, d'autât que ie n'auois mangé aucune chose. Et le mal pour moy qui durant trois iours il n'auoit fait aucun soleil, que pluye, & temps couuert, qui m'augmentoit mon desplaisir. Las & recreu, ie commençay à me reposer, & faire cuire de ses oyseaux pour assouuir la faim qui commençoit à m'assaillir cruellement, si Dieu ny eust remedié: Mon repas pris, ie commençay à songer en moy ce que ie deuois faire, & prier Dieu qu'il me donnast l'esprit, & le courage, de pouuoir supporter patiemment mon infortune, s'il falloit que ie demeurasse abandonné

Voyage du Sieur

dans ces deserts, sans conseil, ny consolation, que de la bonté & misericorde Diuine, & neantmoins m'éuertuër de retourner à nos chasseurs. Et ainsi remettant le tout en sa misericorde, ie repris courage plus que deuant, allant çà & là tout le iour, sans m'appercevoir d'aucune trace, ou sentier, que celuy des bestes sauuages, dont i'en voyois ordinairement en bon nombre. Je fus contrainct de passer icelle nuit, & le mal pour moy estoit que i'auois oublié apporter sur moy vn petit cadran qui m'eust remis en mon chemin, à peu près. L'aube du iour venu, apres auoir repeu vn peu, ie commençay à m'acheminer iusques à ce

que ie peusse recontrer quelque ruisseau , & costoyer iceluy, iugeant qu'il falloit de necessité qu'il allast décharger en la riuere, ou sur le bord, ou estoient canez nos chasseurs. Ceste resolution prise, ie l'executay , si bien, que sur le midy ie me treuay sur le bord d'un petit lac, cōme de lieuë & demie , ou i'y tuay quelque gibier , qui m'accommodoit fort à ma necessité ; & auois encore quelque huiët à dix charges de poudre , qui me consoloit fort. Je suiuy le lōg de la riu de ce lac, pour voir où il déchargeoit , & trouuyay vn ruisseau assez spacieux que ie cōmançay à suivre, iusques sur les cinq heures du soir, que i'en-

Voyage du Sieur

tendis vn grand bruiet, & prestant l'oreille, ie ne pouuois bonement comprendre ce que c'estoit, iusques à ce que i'entendis le bruiet plus clairement, & iugay que c'estoit vn sault d'eau de la riuere que ie cherchois: ie m'acheminay de plus prest, & apperceus vn ecluse, ou estant parueni ie me rancontray en vn grand prè, & spacieux, ou il y auoit grand nombre de bestes Sauuages & regardant à la main droite, i'apperceus la riuere, large & spacieuse: ie commençay a regarder si ie ne pourrois recognoistre cét endroit, & marchât en ce prè i'apperceut vn petit sétier, qui estoit par ou les Sauuages portoient leurs canaux, &

en fin après auoir bien considéré, ie recognus que c'estoit la mesme riuiere, & que i'auois passé par là, & passay encore la nuit avec plus de contentement que ie n'auois fait, & ne laissay de soupper de si peu que i'auois. Le matin venu, ie reconsideray le lieu ou i'estois, & recognus de certaines montagnes qui estoient sur le bord de ladite riuiere, que ie ne m'estois point trompé, & que nos chasseurs deuoient estre au dessous de moy, de quatre ou cinq bonne lieues que ie fis à mon aise, costoyant le bord de ladite riuiere, iusques à ce que i'apperçeus la fumée de nosdits chasseurs, auquel lieu i'arriuy avec beaucoup de contentement.

Voyage du Sieur

tant de moy que deux qui estoient encore en queste à me chercher, & auois perdu comme esperance de me reuoir, me priât de ne m'écarter plus d'eux, où tousiours porter avec moy mon cadran, & ne l'oublier. & me disoient si tu ne fusse venu, & que nous n'eussions peu te trouuer, nous ne serions plus allez aux François, de peur que ils ne nous eussent accusez de t'auoir fait mourir. Depuis il étoit fort soigneux de moy quand i'allois à la chasse, me donnant tousiours vn Sauvage pour ma compagnie, qui sçauoit si bien retrouver le lieu d'ou il partoit, que c'est chose estrange à voir. Pour retourner à mon propos,

ils ont vne certaine refuerie en
ceste chasse, telle, qu'ils croyent
que s'ils faisoient rostir d'icelle
viande, prise en ceste façon, ou
qu'il tombast de la graisse dans
le feu, ou que quelques os y fus-
sent jettez, qu'ils ne pourroient
plus prendre de Cerfs, me priât
fort de n'en point faire rostir,
mais ie me riois de cela, & de
leur façon de faire: mais pour ne
les scandaliser, ie m'en dépor-
tois volontiers, du moins estant
deuant eux, mais en arriere i'en
prenoys du meilleur, que ie fai-
sois rostir, n'adjoustant foy en
leurs superstitions, & puis leur
ayans dict, ils ne me vouloient
croire, disant que si cela eust esté
ils n'auroient pris aucuns Cerfs,

Voyage du Sieur

depuis que telle chose auroit esté commise.

Le quatriesme iour de Decembre nous partismes de ce lieu, marchant sur la riuere qui estoit gelée, & sur les lacs & estangs glassez, & quelquesfois cheminans par les bois l'espace de dix-neuf iours, ce n'estoit pas sans beaucoup de peine, & travail, tant pour les Sauuages qui estoient chargez de cent liures pesant chacun, comme de moy mesme qui auoit la pesâteur de 20. liures, qui à la longue m'importunoit beaucoup. Il est bien vray que i'estois quelques-fois soulagé par nos Sauuages, mais nonobstant ie ne laissois pas d'en receuoir de l'incōmodité.

Quand

Quand à eux pour plus aisémēt
trauerfer les glaces, ils ont ac-
coustumé de faire de certaines
trainees de bois, sur lesquels ils
mettent leurs charges & les trai-
nent apres eux sans aucune dif-
ficulté, & vont fort prompte-
ment, mais il se fist quelques
iours apres vn desgel qui nous
apporta beaucoup de peine &
d'incommodité: Car ils nous
falloit passer par dedans des sa-
pinieres plaines de ruisseaux
estangs, marais, & pallus, avec
quantité des boisees, renuersees
les vnes sur les autres, qui nous
donnoit mille maux, avec des
ambarassemens qui nous appor-
toit de grandes incommoditez
pour estre tousiours mouillez

Voyage du Sieur

iusques au dessus du genoüil.
Nous fusmes quatre iours en
cét estat, à cause qu'en la plus
grande partie des lieux les gla-
ces ne portoient point, nous fis-
mes donc tant que nous arriuas-
mes à nostre village le vingties-
me iour dudit mois, ou le Cap-
itaine Yroquet vint hiuerner
avec ses compagnons, qui sont
Algommequins & son fils, qu'il
amena pour faire traiter, lequel
allant à la chasse, auoit esté fort
offésé d'un Ours, le voulât tuër.
M'estant reposé quelques
iours, ie me deliberay d'aller
voir le Pere Ioseph, & de la voir
les peuples en l'hiuer, que l'esté,
& la guerre, ne m'auoient peu
permettre de les visiter. le par-

ty de ce Village le quatorziesme de Ianuier ensuiuant, apres auoir remercié mon hôte du bon traictement qu'il m'auoit fait, esperans ne le reuoir de trois mois, & print congé de luy.

Le lendemain ie vis le Pere Ioseph en sa petite maisonnette ou ils'estoit retiré, comme i'ay dit cy-dessus: ie demeuray avec luy quelques iours, se trouuant en deliberation de faire vn voyage aux gens du Petun, comme i'auois delibéré, encores qu'il face tres-fascheux de voyager en temps d'hyuer, & partismes ensemble le quinzieme Feurier, pour aller vers icelle nation, ou nous arriuasmes le dixseptiesme dudit mois. Ces

Voyage du Sieur

peuples du Petun semēt le Mais
appellé par deçà bled de Tur-
quie, & ont leur demeure arre-
stée comme les autres. Nous
fismes en sept autres Villages
leurs voisins & alliez, avec les-
quels nous contractasmes ami-
tié: ils nous promirent de ve-
nir vn bon nombre à nostre ha-
bitation. Ils nous firent fort
bonne chere, & present de
chair & poisson pour faire festin
comme est leur coustume, ou
tous les peuples accouroient de
toutes parts pour nous voir, en
nous faisant mille demonstra-
tions d'amitié, & nous condui-
soient en la pluspart du che-
min. Le pais est remply de co-
staux. & petites campagnes. qui

rendent se terroir aggreable: ils
commançoient à bastir deux
Villages, par où nous passasmes
au milieu des bois pour la com-
modité qui treuuent d'y bastir,
& enclore leurs Villes. Ces peu-
ples viuēt comme les Attigno-
uaatitās, & mesmes coustumes,
& sont proches de la natiō neu-
tre, qui est puissante, qui tiēt vne
grande estenduë de pays. Apres
auoir visité ces peuples nous
partismes de ce lieu, & fusmes à
vne nation de Sauuages, que
nous auons nommez les che-
ueux releuez, lesquels furent
fort ioyeux de nous reuoir, avec
lesquels nous iurasmes aussi a-
mitié, & qui pareillement nous
promirent de nous venir trou-

Voyage du Sieur

uer, & voir à ladite habitation, à
cét endroit: il m'a semblé à pro-
pos de les dépaindre, & décrire
leurs pays, mœurs, & façons de
faire. En premier lieu ils font la
guerre à vne autre nation de
Sauuages, qui s'appellent Alista-
gueroüon, qui veut dire des gés
de feu, eslongnez d'eux de dix
iournées: ce fait, ie m'informay
fort particulièrement de leur
pays, & des nations qui y habi-
tent, quels ils sont, & en qu'elle
quantité. Icelle nation sont en
grand nombre, & la pluspart
grands guerriers, chasseurs, &
pescheurs: Ils ont plusieurs
chefs qui commandent chacun
en sa contrée, la plus grand part
sement des bleds d'inde, & au-

tres. Ce sont chasseurs qui vont par troupes en plusieurs regiōs & contrées, ou ils trafficquent avec d'autres nations, esloignées de plus de quatre à cinq cent lieues: ce sont les plus propres Sauvages que j'aye veu en leurs mesnages, & qui traouail-
lent le plus industrieusemēt aux façons des nates, qui sont leurs rapis de Turquie: Les femmes ont le corps couuert, & les hommes découuert, sans aucune chose, sinon qu'une robbe de fourrure, qu'ils mettent sur leur corps, qui est en façon de manteau, laquelle ils laissent ordinairement, & principalement en Esté: Les femmes & les filles ne sont non plus émuës de les voir.

Voyage du Sieur

de la façon, que si elles ne vo-
yoient rien qui sēbleroit estran-
ge: Elles vivent fort bien avec
leurs maris, & ont ceste coustu-
me que lors qu'elles ont leurs
mois, elles se retirent d'avec leur
mary, ou la fille d'avec son pere,
& sa mere, & autres parens, s'en
allant en de certaines maison-
nettes, ou elles se retirent, pen-
dant que le mal leur tient, sans
auoir aucune compagnie d'hō-
mes, lesquels leur font porter
des viures & commoditez jus-
ques à leur retour, & ainsi l'on
sçait celles qui ont leurs mois &
celles qui ne les ont pas. Ce sont
gens qui font de grands festins,
& plus que les autres nations: ils
nous firent fort bonne chere, &

nous reçurent fort amiablement, & me prièrent fort de les assister contre leurs ennemis, qui sont sur le bord de la Mer douce, eslongnée de deux cent lieuës, à quoy ie leur dist que se seroit pour vne autre fois, n'estant accommodé des choses necessaires. Ils ne sçauoient quelle chere nous faire: i'ay dé-
pinct en la page 23. figure C. comme ils sont en guerre. Il y à aussi à deux iournées d'iceux vne autre nation de Sauuages, qui font grand nombre de Petun, d'un costé tirant au Su, lesquels s'appellent la nation neutre, qui sont au nombre de quatre mil hommes de guerre, qui habitent vers l'Occident du

Voyage du Sieur

lac des Entouhonorons de quatre-vingt à cent lieuës d'estenduë, lesquels neantmoins assistent les cheueux releuez contre les gens de feu: Mais entre les Yroquois, & les nostres, ils ont paix, & demeurent comme neutres: de chacune nation est la bien venuë, & ou ils n'osent s'entredire, ny faire, aucune fâcherie, encores que souuent ils mangent & boiuent ensemble, comme s'ils estoient bons amis. J'auois bië desir d'aller voir icelle nation, sinon que les peuples ou nous estions m'en dissuaderent, disant que l'année precedente vn des nostres en auoit tué vn, estant à la guerre des Entouhonorons, & qu'ils en

estoyent faschez, nous representant qu'ils sont fort subjects à la vengeance, ne regardant point à ceux qui ont fait le coup, mais le premier qu'ils rencontrent de la nation, ou bien leurs amis, ils leur font porter la peine, quand ils peuuent en attrapper, si auparavant on n'auoit fait accord avec eux, & leur auoir donné quelques dons & presens aux parens du deffunct, qui m'empescha pour lors d'y aller, encores qu'aucuns d'icelle nation nous asseurerent qu'ils ne nous feroiēt aucun mal pour cela. Ce qui nous donna sujet & occasionna de retourner par le mesme chemin que nous estions venus, & continuât mon

Voyage du Sieur

voyage, ie fus trouuer la nation des Pisierinij, qui auoient promis de me mener plus outre en la continuation de mes desseins & descouuertes : mais ie fus diuertý pour les nouuelles qui suruindrent de nostre grand village, & des Algõmequins, d'où estoit le Cappitaine Yroquet, à sçauoir que ceux de la nation des Atignouaatitans auroient mis & déposé entre les mains vn prisonnier de nation ennemie, esperant que ledit Cappitaine Yroquet deubst exercer sur ce prisonnier la vengeance ordinaire entr'eux. Mais au lieu de ce, l'auroit non seulement mis en liberté, mais l'ayant trouué habillé, & excellant chas-

feur , & tenu comme son fils,
les Atignouaatitans seroient
entrez en ialousie , & desi-
gné de s'en venger , & de faict
auroient disposé vn homme
pour entreprendre d'aller tuër
ce prisonnier , ainsi allié qu'il e-
stoit. Comme il fut executé en
la presence des principaux de la
nation Algommequine, qui in-
digne d'un tel acte, & meus de
cholere tuèrent sur le champ ce
temeraire entrepreneur meur-
trier, duquel meurtre les Atigno-
uaatitãs se trouuãs offensez, &
comme iniuriez en cét action,
voyant vn de leurs compagnõs
morts prindrent les armes, & se
transporterent aux tentes des
Algommequins qui viennent

Voyage du Sieur

hiuerner proches de leurdict Village, lesquels offencerēt fort & ou ledit Cappitaine Yroquet fut blessé de deux coups de flèche, & vne autre fois pillerent quelques cabannes desdits Algōmequins, sans qu'ils se peussent mettre en deffence: car aussi le party n'eust pas esté égal, & neantmoins cela lesdits Algōmequins ne furent pas quittes, car il leur fallut accorder, & contraints pour auoir la paix, de donner ausdits Arignouaatitans cinquante colliers de pourceline, avec cent becasses d'icelle: ce qu'ils estiment de grand valeur parmy eux, & outre ce nombre de chaudières & haches, avec

deux femmes prisonnières en la place du mort: bref ils furent en grande dissention, c'estoit ausdits Algommequins de souffrir patiemment ceste grande furie, & penserent estre tous tuez, n'estans pas bien en seureté, nonostant leurs presens, iusques a ce qu'ils se veirent en vn autre estat. Ces nouvelles m'affligerent fort, me representant l'inconuenient qui en pourroit arriuer, tant pour eux que pour nous, qui estions en leur pays.

Ce faict, ie rencontray deux ou trois Sauuages de nostre grand Village, qui me solliciterent fort d'y aller, pour les mettre d'accord, me disant que

Voyage du Sieur

si ie ny allois, aucun d'eux ne re-
uiendroient plus vers les Fran-
çois, ayant guerre avec lesdicts
Algommequins, nous tenans
pour leurs amis. Ce que voyant
ie m'acheminay au plustost, &
en passant ie visitay les Pisirins
pour sçauoir quand ils seroient
prests pour le voyage du Nort:
que ie trouuay rôpu pour le su-
jet de ces querelles & batteries,
ainsi que nostre truchemēt me
fist entendre, & que ledict Cap-
itaine Iroquet estoit venu à
toutes ces nations pour me trou-
uer, & m'attendre. Il les pria de
se trouuer à l'habitation des
François, en mesme temps que
luy, pour voir l'accord qui se
feroit entr'eux, & les Atigno-
uaentemps,

uaentéps, & qu'ils remissent le-
dit voyage du Nort à vne autre
fois: & pour cét effect ledict
Yroquet auoit donné de la
pourceline pour rompre ledict
voyage, & à nous ils promi-
rent de setrouuer à nostre-dite
habitation, au mesme temps
qu'eux. Qui fut bien affligé ce
fut moy, m'attendant bien de
voir en ceste année, ce qu'en
plusieurs autres precedentes i'a-
uois recherché avec beaucoup
de soing, & de labeur, par tant
de fatigues, & de hazards de ma
vie: Et voyans ny pouuoir re-
medier, & que le tout déppen-
doit de la volonté de Dieu, ie
me consolay en moy-mesme,
me resoluant de le voir en bref,

Voyage du Sieur

en ayāt de sicertaines nouuelles
qu'ō n'ē peut douter de ces peup-
ples qui vōt negotier avec d'au-
tres qui se tiennēt en ces parties
Septentrionnelles, estans vne
bonne partie de ces nations en
lieu fort abundant en chasses, &
où il y à quantité de grands ani-
maux, dont i'ay veu plusieurs
peaux, & eux m'ayant figuré la
forme d'iceux, i'ay iugé estre
des buffles : aussi que la pesche
du poisson y est fort abondan-
te, ils sont quarante iours à faire
ce voyage, tant à aller que re-
tourner.

Le m'acheminay vers no-
stredict Village le quinzies-
me iour de Feburier, me-
nant avec moy six de nos

gens , & estans arriuez audict
lieu , les habitans furent fort
aises, comme aussi les Algom-
mequins que i'enuoyay visiter
par nostre truchement , pour
sçauoir comme le tout s'estoit
passé, tant d'une part que d'au-
tre , ny ayant voulu aller pour
ne leur donner ny aux vns ny
aux autres aucun soupçon. Deux
iours se passerent pour enten-
dre des vns & des autres com-
me le tout s'estoit passé : ce
faict, les principaux & an-
ciens du lieu s'en vindrent
avec nous , & tous ensemble
allasmes vers les Algomme-
quins , où estant en l'une de
leurs cabannes, ou plusieurs
& des plus principaux se

Voyage du Sieur

Sauvages trouuerent , lesquels tous en-
*font l'au-*semble apres quelques discours
*theur ar-*demeurent d'accord de venir,
bitre de& auoir agreable tout ce qu'on
*leurs dif-*diroit, comme arbitre sur ce su-
*ferens.*ject, & ce que ie leur propose-

rois , ils le mettroient en execu-
tion. Alors ie recueilly les voix
d'vn chacun , colligeant & re-
cerchant la volonteé & inclina-
tion de l'vne & de l'autre partie:
iugeant neantmoins qu'ils ne
demandoient que la paix. le
leur representy que le meilleur
estoit de pacifier le tout, & de-
meurer amis, pour estans vnis
& liez ensemble, resister plus fa-
cillement à leurs ennemis , &
partant ie les priay qu'ils ne
m'appellassent point pour ce

faire, s'ils n'auoient intention de suiure de poinct en poinct l'aduis que ie leur donneroïs sur ce different, puis qu'ils m'auoient faict ce bien d'en dire mon oppinion. Surquoy ils me dirent derechef qu'ils n'auoient desiré mon retour à autre fin, & moy d'autre-part iugeant bien que si ie ne les mettois d'accord, & en paix, ils fortiroient mal contens les vns des autres, chacun d'eux pensans auoir le meilleur droict, aussi qu'ils ne fussent allez à leurs cabannes, si ie n'eusse esté avec eux, ny mesme vers les François, si ie ne m'embarquois, & prenois comme la charge & con.

Voyage du Sieur

duitte de leurs affaires. A cela ie leur dis , que pour mon regard ie n'auois autre intention que de m'en aller avec mon hôte, qui m'auoit tousiours bien traicté , & mal-ay-sément en pourrois-je trouuer vn si bon , car c'estoit en luy que les Algommequins mettoient la faute, disant qu'il ny auoit que luy de Cappitaine qui fist prendre les armes. Plusieurs discours se passerent, tant d'une part que d'autre , & la fin fut, que ie leur dirois ce qu'il m'en sembleroit , & mon aduis , & voyans à leurs discours qu'ils remettoient le tout à ma volonté , comme à leur pere , me promettant en

ce faisant qu'à l'aduenir ie pour-
rois disposer d'eux ainsi que bon
me sembleroit, me remettant le
tout à ma discretion, pour en
disposer: alors ie leur fis respon-
ce que i'estois tres - aise de les
voir en vne si bonne volonté de
suiure mon conseil, leur prote-
stant qu'il ne seroit que pour le
bien & ytilité des peuples.

D'autre costé i'auois esté fort
affligé d'auoir entendu d'autres
tristes nouuelles, à sçauoir de la
mort de l'un de leurs parents, &
amis, que nous tenions comme
le nostre, & que ceste mort a-
uoit peu causer vne gran-
de desolation, dont il ne
s'en feust ensuiuy que guerres
perpetuelles entre les vns &

Voyage du Sieur

les autres, avec plusieurs grands
dommages & alteration de leur
amitié, & par consequent les
François priuez de leur veuë &
frequentation, & contraincts
d'aller recercher d'autres na-
tions, & ce d'autant que nous
nous aymions comme freres,
laissant à nostre Dieu le cha-
stiment de ceux qui l'auroient
merité.

*Remon-
strance de
l'auteur
aux Sau-
uages
pour les
induire à
la paix.*

Le commençay à leur di-
re, & faire entendre, que ces
façons de faire entre deux na-
tions, amis, & freres, com-
me ils se disoient, estoit indi-
gne entre des hommes raison-
nables, ains plustost que c'e-
stoit à faire aux bestes bruttes.
D'autre part qu'ils estoient af-

sez empeschéz d'ailleurs à repousser leurs ennemis qui les poursuiuoient , battans le plus souuent , & les prenans prisonniers iusques dans leurs villages, lesquels ennemis voyant vne diuision , & des guerres ciuilles entr'eux , leur apporteront beaucoup d'aduantage , les resjouïront & les pousseront à faire nouueaux & pernïcieux desseins, sur l'esperance qu'ils auroient de veoir bien - tost leur rüyne, du moins s'affoiblir par eux-mesmes, qui seroit le vray moyen , & plus facile , pour vaincre, & se rendre les maïstres de leurs contrées, n'estans point secourus les vns des autres, & qu'ils ne iugeoient pas le mal

Voyage du Sieur

qui leur en pouuoit arriuer, que pour la mort d'un homme ils en mettoient dix mille en danger de mourir, & le reste de demeurer en perpetuelle seruitude, bien qu'à la verité vn homme estoit de grande consequence, mais qu'il falloit regarder comme il auoit esté tué, & considerer que ce n'estoit pas de propos deliberé, ny pour commander vne guerre ciuille parmy eux, cela estant trop évident que le mort auoit premierement offencé en ce que de propos deliberé il auoit tué le prisonnier dans leurs cabannes, chose trop audacieusement entreprinse, encores qu'il fust ennemy. Ce qui esmeut les

Algommequins , car voyant vn homme si temeraire de tuër vn autre en leur cabanne , auquel ils auoient donné la liberté , & le tenoient comme vn d'entr'eux, ils furent emportez de la promptitude , & le sang esmeu à quelques - vngs, plus qu'aux autres, se feroient auancez, ne se pouuant tenir ny commander à leur cholere, ils auroient tué cét homme dont est question, mais pour cela ils n'en vouллоient nullement à toute la nation, & n'auoient dessein plus auant à l'encontre de cét audacieux , & qu'il auoit bien meritè ce qu'il auoit luy-mesme recherché.

Et d'ailleurs qu'il falloit remarquer que l'Entouhonoron se sc-

Voyage du Sieur

tant frappé de deux coups dedans le ventre, arracha le cousteau de sa playe, que son ennemy y auoit laissé, & luy en donna deux coups, à ce qu'on m'auoit certifié: De façon que bonnement on ne pouuoit sçauoir au vray si c'estoient Algommequins qui vissent tué: & pour montrer aux Attigouautan que les Algommequins n'aymoient pas le prisonnier: que Yroquet ne luy portoit pas tant d'affection comme ils pensoient bien, ils l'auoiēt mangé, d'autāt qu'il auoit donné des coups de cousteau à son ennemy, chose neantmoins indigne d'homme, mais plustost de bestes bruttes.

D'ailleurs que les Algōmequins estoient fort faschez de tout ce qui s'estoit passé, & que s'ils eussent pensé que telle chose feust arriuée, ils leur eussent donné cét Yroquois en sacrifice: d'autre part qu'ils auoient recompensé icelle mort, & faite, si ainsi il l'a falloit appeller, avec de grands presents, & deux prisonnières, n'ayant subiect à present de se plaindre, & qu'ils debuoiert se gouuerner plus modestement en leurs déportemens enuers les Algommequins, qui sont de leurs amis, & que puis qu'ils m'auoient promis toutes choses mises en deliberation, ie les priay les vns & les autres d'oublier tout

Voyage du Sieur

ce qui s'estoit passé entr'eux, sans iamais plus y penser, ny en porter aucune haine & mauuaise volonté les vns enuers les autres, & demeurer bons amis comme auparauant, & ce faisant qu'ils nous obligeroient à les aymer, & les assister comme i'auois faiect par le passé, & neantmoins, où ils ne seroient contans de mon aduis, ie les priay de se trouuer le plus grand nombre d'entr'eux qu'ils pourroient à nostre habitation, où deuant tous les Cappitaines des vaisseaux on confirmeroit d'auantage ceste amitié, & aduiferoit-on de donner ordre pour les garentir de leurs ennemis, &

quoy il falloit penser.

Alors ils commencerent à dire que i'auois bien parlé , & qu'ils tiendroient tout ce que ie leur auois dict, & tous contents en apparence s'en retournerent en leurs cabannes, sinon les Algommequins qui deslogerent pour faire retraicte en leur Village, mais selon mon oppinion ils faisoient demonstration de n'estre pas trop contents, d'autant qu'ils disoient entr'eux que ils ne viendroient plus hyuer-ner en ces lieux. Ceste mort de ces deux hommes leur ayant par trop cousté pour mō regard ie m'en rerournay chez mon hoste, à qui ie donnay le plus de

Voyage du Sieur

courage qu'il me fut possible, affin de l'esmouuoir à venir à nostre habitation, & d'y amener avec luy tous ceux du pays.

Durant le temps de l'hyuer qui dura quatre mois, j'eue assez de loisir pour considerer leur pays, mœurs, coustumes, & façon de viure & la forme de leurs assemblées, & autres choses que ie desirerois volontiers décrire. Mais auparauint il est necessaire de parler de la situation du pays, & contrées, tant pour ce qui regarde les nations, que pour les distances d'iceux. Quand à l'estenduë, tirant de l'Orient à l'Occident, elles contiennent près de quatre cent cinquante lieues de long, & quel-
que

que quatre-vingt ou cent lieues
par endroicts de largeur du Mi-
dy au Septentrion, sous la hau-
teur de quarante & vn degré de
latitude, iusques à quarante huit
& quarante-neuf degrez. Ceste
terre est presque vne isle, que la
grande riuere de Saint Laurens
entoure, passant par plusieurs
lacs de grande estendue, sur le
riuage desquels il habite plu-
sieurs nations, parlans diuers
langages, qui ont leurs demeu-
res arrestées, tous amateurs du
labourage de la terre, lesquels
neantmoins ont diuerses fa-
çons de viures, & de mœurs, &
les vns meilleurs que les autres.
Au costé vers le Nort, icelle
grande riuere tirant à l'Occident

Voyage du Sieur

quelque cent lieux par de là vers les Attigouautans. Il y a de tres-hautes montagnes, l'air y est temperé plus qu'en aucun autre lieu desdites contrées, & sous la hauteur de quarante & vn degré de latitude: toutes ces parties & contrées sont abondantes en chasses, comme de Cerfs, Caribons, Esclans, Dains, Buffles, Ours, Loups, Castors, Regnards, Foüines, Martes, & plusieurs autres especes d'animaux, que nous n'avons pas par deça. La pesche y est adondante en plusieurs sortes & especes de poisson, tant de ceux que nous avons, que d'autres que nous n'avons pas aux costes de

France. Pour la chasse des oyseaux, elle y est aussi en quantité, & qui y viennent en leurs temps, & saison : Le pays est trauersé de grand nombre de riuieres, ruisseaux, & estangs, qui se deschargent les vnes dans les autres, & en leur fin aboutissent dedans ledict fleuve Saint Laurens, & dans les laes par ou il passe : Le pais est fort plaisant en son Printemps, il est chargé de grandes & hautes forests, & remplies des bois de pareilles especes que ceux que nous auons en France, bien est-il vray qu'en plusieurs endroiçts il y a quantité de pais deserté, ou

Voyage du Sieur

ils sement des bleds d'Inde: aussi que ce pays est abondant en prairies, pallas, & marefcages, qui fert pour la nourriture desdicts animaux. Le pays du Nort de ladite grande riuere est fort aspre & montueux, sous la hauteur de quarante-sept à quarante-neuf degrez de latitude, rempli de rochers forts en quelques endroicts, à ce que i'ay peu voir, lesquels sont habitez de Sauuages qui viuent errants parmy le pays, ne labourans, & ne faisans aucune culture, du moins si peu que rien, & sont chasseurs, estans ores en vn lieu, & tantost en vn autre, le pais y estant assez froid & incommode. L'estendue d'icelle terre du Nort sous

la hauteur de quarante-neuf degrez de latitude, de l'Orient à l'Occident à six cents lieuës de longitude, qui est aux lieux d'or nous auons ample cognoissance. Il y à aussi plusieurs belles & grandes riuieres qui viennent de ce costé-là, & se deschargent dedans ledit fleuve, accompagnez d'un nombre infiny de belles prairies, lacs, & estangs, par ou elles passent, dans lesquels y à abondance de poissons, & force isles, la pluspart desertes, qui sont delectables à voir, ou en la pluspart il y à grande quantité de vignes, & autres fruiets Sauvages. Quand aux parties qui tirent plus à l'Occident, nous n'en pouuons sçauoir bon-

Voyage du Sieur

nement le traget, d'autant que les peuples n'en ont aucune cognoissance, sinon de deux ou trois cents lieux, ou plus, vers l'Occident, d'ou vient ladiète grande riuere qui passe entr'autres lieux, par vn lac qui contient prés de trante iournées de leurs canaux, à sçauoir celuy qu'auons nommé la Mer douce, eu esgard à sa grande estenduë, ayant prés de quatre cent lieuës de long: aussi que les Sauvages avec lesquels nous auons accez, ont guerre avec autres nations, tirant à l'Occident dudit grand lac, qui est la cause que nous n'en pouuons auoir plus ample cognoissance, sinon qu'ils nous ont dict plusieurs

fois que quelques prisonniers de cent lieuës leur ont rapporté y auoir des peuples semblables à nous en blancheur, & autres choses, ayans par eux veu de la cheuelure de ces peuples, qui est fort blonde, & qu'ils estiment beaucoup, pource qu'ils les disent estre comme nous. Je ne puis que penser là dessus, sinon que ce fussent gens plus ciuilez qu'eux, & qu'ils disent nous ressembler: il seroit bien besoing d'en sçauoir la verité par la veuë, mais il faut de l'assistance, il ny a que le temps, & le courage de quelques personnes de moyens, qui puissent, où vueillent, entreprendre d'assister ce dessein, afin

Voyage du Sieur

qu'un iour on puisse faire vne ample & parfaite découuerture de ces lieux, affin d'en auoir vne cognoissance certaine.

Pour ce qui est du Midy de ladite grande riuiera, elle est fort peuplée. & beaucoup plus que le costé du Nort, & de diuerses nations ayans guerres les vns contre les autres. Le pays y est fort agreable, beaucoup plus que le costé du Septentrion, & l'air plus temperé, y ayant plusieurs especes d'arbres & fruiets qu'il ny a pas au Nort dudit fleuve, aussi y a-il beaucoup de choses au Nort qui le recompense, qui n'est pas du costé du Midy; Pour ce qui est du costé de l'Orient, ils sont assez co-

gneus, d'autant que la grand' Mer Occéanne borne ces endroits-là, à sçauoir les costes de la Brador, terre-Neufue, Cap Breton, la Cadie Almonchi-guois, lieux assez communs, en ayant traité a suffire au discours de mes voyages precedents, comme aussi des peuples qui y habitent, c'est pourquoy ie n'en feray mētion en ce traicté, mon subiect n'estant que faire vn rapport par discours succinct & veritable de ce que i'ay veu & recogneu de plus particulier.

La contrée de la nation des Attigouautan est soubs la hauteur de 44. degrez & demy de latitude, & deux cents trante lieuës de longitude à l'Occident

Voyage du Sieur

& dix de latitude, & en ceste estenduë de pays il y a dix - huit Villages, dont six sont clos & fermez de pallissades de bois à triple rang, entre-lassez les vns dans les autres, où au dessus ils ont des galleries, qu'ils garnissent de pierres, & d'eau, pour ruër & estaindre le feu que leurs ennemis pourroient appliquer cõtre leurs pallissades. Ce pays est beau & plaisant, la pluspart deserté, ayant la forme & mesme situation que la Bretagne, estans presque enuironnez & circuits de la Mer douce, & prennēt ces 18. villages estre peuplés de deux mil hõmes de guerre, sans en ce comprendre le commun, qui peuuēt faire en nombre 30000.

ames: leurs cabannes sont en façon de tonnelles, où berceau, couuertes d'escorces d'arbres de la lōgueur de 25. à 30. toises, plus ou moins, & six de large, laissant par le milieu vne allée de 10. à 12. pieds de large, qui va d'un bout à l'autre, aux deux costez y a vne maniere d'establie, de la hauteur de 4. pieds, où ils couchent en Esté, pour éuiter l'importunité des puces dont ils ont grande quantité, & en hyuer ils couchent en bas sur des nattes, proches du feu pour estre plus chaudement que sur le haut de l'establie, ils font prouisiō de bois sec, & en emplissent leurs cabannes, pour bruler en hiuer, & au bout d'icelles cabannes y a vne espa-

Voyage du Sieur

*Souris in-
commo-
dent les
Sauuages*

ce, ou ils conseruent leurs bleds
d'Indes, qu'ils mettent en de
grandes tonnes, faites d'escorce
d'arbres, au milieu de leur loge-
ment: il y à des bois qui sont sus-
pendus, ou ils mettent leurs ha-
bits, viures, & autres choses, de
peur des souris qui y sont en
grande quantité. En telle ca-
banne y aura douze feux, qui
sont vingt-quatre mesnages, &
ou il fume à bon escient, qui fait
que plusieurs en reçoient de
grandes incommoditez aux
yeux, à quoy ils sont subjects,
iusques à en perdre la veüe sur la
fin de leur aage, ny ayant fene-

*Sauuages
incommo-
dez de la
fumée.*

stre aucune, ny ouuerture que
celle qui est au dessus de leurs
cabannes, par ou la fumée sort,

qui est tout ce qui se peut dire
& sçauoir de leurs comporte-
ments, vous ayant descript en-
tierement ceste forme d'habita-
tion de ses peuples, comme elle
se peut sçauoir, mesme de tou-
tes les nations qui habitent en
ces contrées de pays. Ils chan-
gent quelquesfois leur Village
de dix, de vingt, ou trente
ans, & le transportent d'yne,
deux, ou trois lieuës du prece-
dent lieu, s'ils ne sont contrain-
ts par leurs ennemis, de desloger,
& s'eflongner plus loing, com-
me ont fait les Antouhonorons
de quelque 40. à 50. lieuës.
Voila la forme de leur loge-
ments qui sont separez les vns
des autres, comme de trois à

Voyage du Sieur

quatre pas , pour la crainte du feu qu'ils apprehendent fort.

Leur vie est miserable au regard de la nostre, mais heureuse entr'eux qui n'en ont pas gusté de meilleure, croyant qu'il ne s'en trouue pas de plus excellente. Leur principal manger, & ordinaire viure, est le bled d'Inde, & febues du bresil qu'ils accommodent en plusieurs façons, ils en pillent en des mortiers de bois, le reduisent en farine , de laquelle ils prennent la fleur par le moyen de certains vants, faits d'escorce d'arbres, & d'icelle farine font du pain avec des febues, qu'ils font premierement boüillir, comme le bled d'Inde vn boüillon, pour estre

plus aysé à battre , mettent le tout ensemble, quelquesfois y mettent des bluës, ou des framboises seiches, autrefois y mettent des morceaux de graisse de Cerf, mais ce n'est pas souuent, leur estant fort rare, puis apres ayant le tout destrampé avec eau tiede, ils en font des pains en forme de gallettes ou tourteaux , qu'ils font cuire sous les cendres, & estant cuittes , ils les lauent , & en font assez souuent d'autres, ils les enueloppent de feüilles de bled d'inde, qu'ils attachent , & mettent , en l'eauë bouillante , mais ce n'est pas leur ordinaire, ains ils en font d'une autre sorte

Voyage du Sieur

*Comme le
Migan se
fait.*

qu'ils appellēt Migan, à sçauoir,
ils prennent le bled d'inde pillé,
sans oster la fleur, duquel ils
mettent deux ou trois poignées
dans vn pot de terre plein d'eau,
le font bouïllir, en le remüant
de fois à autre, de peur qu'il ne
brusle, ou qu'il ne se prenne au
pot, puis mettent en ce pot vn
peu de poisson frais, ou sec, selō
la saison, pour donner goust au-
dit Migan, qui est le nom qu'ils
luy donnent, & en font fort sou-
uent, encores que ce soit chose
mal odorante, principalement
en hyuer, pour ne le sçauoir ac-
commoder, ou pour n'en vou-
loir prendre la peine: Ils en font
de deux especes, & l'accommo-
dent assez bien quand ils veulēt,
& lors

& lors qu'il y a de ce poisson le-
dit Migan ne sent pas mauuais,
ains seulement à la venaison. Le
tout estant cuit ils tirent le pois-
son, & l'escrasent bien menu, ne
regardant de si près à oster les
arrestes, les escailles, ny les trip-
pes, comme nous faisons, met-
tant le tout ensemble dedans le-
dit pot, quicause le plus souuent
le mauuais goust, puis estant
ainsi fait, le despartent à chacun
quelque portion: Ce Migan est
fort clair, & non de grande sub-
stance, comme on peut bien iu-
ger: Pour le regard du boire, il
n'est point de besoing estant le-
dit Migan assez clair de soymes-
me. Ils ont vne autre forte de
Migan, à sçauoir, ils font greller

du bled nouveau, premier qu'il soit à maturité, lequel ils conseruent, & le font cuire entier avec du poisson, où de la chair, quand ils en ont : vne autre façon, ils prennent le bled d'Inde bien sec le font greller dans les cendres, puis le pilent, & le reduisent en farine, comme l'autre cy-deuant, lequel ils conseruent pour les voyages qu'ils entreprennēt, tant d'une part que d'autre, lequel Migan faiēt de ceste façon est le meilleur, à mon goust. En la page 87. figure H. se voit comme les femmes pilent leurs bleds d'Inde. Et pour le faire, ils font cuire force poisson, & viande, qu'ils découppent par morceaux, puis la mettent dans de

grandes chaudieres qu'ils emplissent d'eau, la faisant fort bouillir: ce fait, ils recueillent avec vne cuillier la graisse de dessus, qui prouient de la chair, & poisson, puis mettent d'icelle farine grullée dedans, en la mouuant tous-jours iusques à ce que ledit Migan soit cuit, & rendu espois comme bouillie. Ils en donnent & despartent à chacun vn plat, avec vne cuillerée de ladite graisse, ce qu'ils ont de coustume de faire aux festins & non pas ordinairement, mais peu souuent: or est-il que ledict bled nouveau grullé, comme est cy-dessus, est grandemēt estimé entr'eux. Ils mangent aussi des

febues qu'ils font bouïllir avec le gros de la farine grillée, y mellant vn peu de graisse, & poisson. Les Chiens font de requeste en leurs festins qu'ils font souuent les vns & les autres, principalement durant l'hyuer qu'ils sont à loisir : Que s'ils vont à la chasse aux Cerfs, où au poisson, ils le reseruent pour faire ces festins, ne leur demeurant rien en leurs cabannes que le Migan clair pour ordinaire, lequel ressemble a de la branée, que l'on donne à manger aux pourceaux. Ils ont vne autre maniere de manger le bled d'Inde, & pour l'accommoder ils le prennent par espics, & le mettent dans l'eau, sous la bour-

be, le laissant deux ou trois mois
en cét estat, & iusques a ce qu'ils
iugent qu'il soit pourry, puis ils
l'ostent de là, & le font boüillir
avec la viande ou poisson, puis
le mangent, aussi le font ils grul-
ler, & est meilleur en ceste fa-
çon, que boüilly, mais ie vous
asseure qu'il ny a rien qui sente
si mauuais, comme fait cedit
bled sortant de l'eau tout boü-
eux: neantmoins les femmes, &
enfans, le prennent & le succët,
comme on faict les cannes de
succe, ny ayant autre chose qui
leur semble de meilleur goust,
ainsi qu'ils en font la demon-
stration, leur ordinaire n'est que
de faire deux repas par iour.
Quant à nous autres, nous y a-

Voyage du Sieur

uons ieusné le Karesme entier,
& plus pour les esmouuoir à
quelque exemple, mais c'estoit
perdre temps : Ils engraisent
aussi des Ours, qu'ils gardent
deux ou trois ans, pour faire des
festins entr'eux : L'ay reconnu
que si ces peuples auoient du be-
stail, ils en seroient curieux , &
le conserueroient fort bien, leur
ayāt montré la façon de le nour-
rir, chose qui leur seroit aisée, at-
tendu qu'ils ont de bons pastu-
rages , & en grande quantité en
leur pais, pour toute sorte de be-
stail, soit cheuaux bœufs vaches
mouttons, porcs, & autres espec-
ces, à faute desquels bestiaux on
les iuge miserables comme il y a
de l'apparence: Neantmoins a-

uect toutes leurs miseres ie les e-
stime heureux entr'eux , d'autāt
qu'ils n'ont autre ambition que
de viure , & de se conseruer , &
sont plus asseurez que ceux qui
sont errants par les forests, com-
me bestes bruttes: aussi mangēt-
ils force fitroüilles , qu'ils font
boüillir, & rostir, sous les cen-
dres. Quand à leur habit, ils sont
de plusieurs sortes, & façons, &
diuersitez de peaux de bestes
sauuages, tant de celles qu'ils
prennent, que d'autres qu'ils es-
changent pour leur bled d'inde,
farines, pourcelines, & fillets à
pescher , avec les Algomme-
quins, Piserenis, & autres na-
tions , qui sont chasseurs , &
n'ont leurs demeures arrestées:

tous leurs habits sont d'une même façon, sans diuersité d'invention nouvelle: ils passent & accommodent assez raisonnablement les peaux, faisant leur brayer d'une peau de Cerf, moyennement grande, & d'un autre le bas de chausses, ce qui leur va iusques à la ceinture, étant fort plissé, leurs souliers sont de peaux de Cerfs, Ours, & Castors, dont ils vsent en bon nombre: Plus, ils ont une robe de même fourrure, en forme de couuerte, qu'ils portent à la façon Irlandoise, ou Ægyptienne, & des manches qui s'attachent avec un cordon par le derrière: voila comme ils sont habillez durant l'hyuer, comme il

se voit en la page 23. figure D.
Quand ils vont par la campagne, ils seignent leur robbe autour du corps, mais estans à leur Village, ils quittent leurs manches, & ne se seignent point: les passements de Milan pour enrichir leurs habits sont de colle & de la raclure desdites peaux, dont ils font des bandes en plusieurs façons, ainsi qu'ils s'auisent, y mettant par endroicts des bandes de peinture rouge, brun, parmi celles de colle, qui parroissent tous-jours blanchastres, ny perdant point leurs façons, quelques falles qu'elles puissent estre. Il y en a entre ces nations qui sont bien plus propres à passer les peaux les uns que les au-

Voyage du Sieur

tres, & ingenieux pour inuenter des compartiments à mettre dessus leurs habits : Sur tous autres nos Montagnais, & Algommequins, ce sont ceux qui y prennent plus de peine, lesquels mettent à leurs robbes des bandes de poil de porc-espy, qu'ils taindent en fort belle couleur d'escarlatta : ils tiennent ces bandes bien cheres entr'eux, & les destachent pour les faire seruir à d'autres robbes, quand ils en veulent changer, plus pour embellir la face, & auoir meilleure grace, quand ils se veulent bien parer: La pluspart se paintent le visage noir, & rouge, qu'ils desmeulent avec de l'huyle, faite de la graine d'herbe au Soleil, ou

bien avec de la graisse d'ours, ou autres animaux, comme aussi ils se taindent les cheveux qu'ils portent, les vns longs, les autres courts, les autres d'un costé seulement: Pour les femmes, & les filles, elles les portent tousiours d'une melme façon, elles s'ont vestuës comme les hommes, hormis qu'elles ont tousiours leurs robes saintes, qui leur viennent en bas, iusques au genoüil: c'est en quoy elles different des hommes, elles ne sont point honteuses de montrer le corps, à sçauoir depuis la cainture en haut, & depuis la moitié des cuisses en bas, ayant tousiours le reste couuert & sont chargées de quantité de pourceline, tant en

Voyage du Sieur

colliers, que chaifnes, qu'elles
mettent devant leurs robes,
pendans à leurs ceintures, bra-
celets, & pendants d'oreilles, a-
yant les cheveux bien paignez,
paints, & graissez, & ainsi s'en
vont aux dances, ayans vn touf-
feau de leurs cheveux par der-
riere, qui leur sont liez de peaux
d'anguilles, qu'ils accommodēt
& font servir de cordon, ou
quelquesfois ils attachent des
platines d'un pied en carre, cou-
vertes de ladite pourceline, qui
pend par derriere, & en ceste fa-
çon poupinement vestuës &
habillées, elles se montrent vo-
lontiers aux dances, ou leurs pe-
res, & meres les enuoyent, n'ou-
biant rien de ce qu'ils peuvent

apporter d'inuention pour embellir & parer leurs filles, & puis assureur auoir veu en des dances ou i'ay esté, telle fille qui auoit plus de douze liures de pource-line sur elles, sans les autres bagatelles, dont elles sont chargées & attourées. En ceste page se voit comme les femmes sont habillées, comme montre F. & les filles allant à la dance, G.

Filles curieuses
d'estre
parées.



Tous ces peuples sont d'une humeur assez iouialle, bien qu'il y en aye beaucoup de complexion triste, & saturnienne entr'eux: Ils sont bien proportionnés de leurs corps, y ayant des hommes bien formez, forts, & robustes, comme aussi des femmes, & filles, dont ils s'en trouue vn bon nombre d'agrea-
bles, & belles, tant en la taille, couleur, qu'aux traicts du visage, le tout à proportion, elles n'ont point le saing rauallé que fort peu, si elles ne sont vieilles, & se trouue parmy ces nations de puissantes femmes, & de hauteur extraordinaire: car se sont elles qui ont presque

Voyage du Sieur

tout le soing de la maison, & du
travail, car elles labourent la ter-
re, sement le bled d'Inde, font la
prouision de bois pour l'huyuer,
tillent la chanvre, & la filent,
dont du fillet ils font les rets à
pescher, & prendre le poisson,
& autres choses necessaires, dōt
ils ont affaire, comme aussi ils
ont le soing de faire la cueillette
de leurs bleds, les ferrer, accom-
moder à manger, & dresser leur
mesnage, & de plus sont tenuës
de suiure & aller avec leurs ma-
ris, de lieu en lieu, aux champs,
ou elles seruent de mulles à
porter le bagage, avec mille au-
tres sortes d'exercices, & serui-
ces, que les femmes font & sont
tenuës faire. Quant aux hom-
mes,

mes, ils ne font rien qu'aller à la chasse du Cerf, & autres animaux, pécher du poisson, de faire des cabannes, & aller à la guerre.

Ces choses faites, ils vont aux autres nations, ou ils ont de l'accès, & cognoissance, pour traiter & faire des eschanges de ce qu'ils ont, avec ce qu'ils n'ont point, & estans de retour, ils ne bougent des festins, & dances, qu'ils se font les vns aux autres, & à l'issuë se mettent à dormir, qui est le plus beau de leur exercice.

Ils ont vne espece de mariage parmy eux, qui est tel, que quād vne fille est en l'âge d'onze, douze, treize, quatorze, où quinze

Voyage du Sieur

ans , elle aura des seruiteurs , & plusieurs, qu'elle fera, & selõ ses bonnes graces, la rechercheront quelque temps : cela faict, elles seront demandées aux peres , & meres, bien que souuent elles ne prennent pas leur consentemēt, fors celles qui sont les plus sages & mieux aduisées, qui se soubsmettent à la volonté de leur pere & mere. Cēt amoureux, ou seruiteur , presentera à la fille quelques colliers, chaisnes, & bracelets de pourceline: si la fille à ce seruiteur agreable, elle reçoit ce present, ce faict, cēt amoureux viendra coucher avec elle trois ou quatre nuits sans luy dire mot , durant ce temps , & là ils recueillent

le fruit de leurs affections, d'où
il arriuera le plus souuent qu'a-
pres auoir passé huiet, ou quin-
ze iours, s'ils ne se peuuent ac-
corder, elle quittera son serui-
teur, lequel y demeurera en-
gagé pour ses colliers, & au-
tres dons par luy faicts, n'en
retirant qu'un maigre passe-
temps: & cela passé, frustré
de son esperance, il recherche-
ra un autre femme, & elle un
autre seruiteur, s'ils voyent
qu'il soit à propos, & ain-
si continuënt ceste façon de
faire, iusques à vne bonne
rencontre: Il s'en trouue
telle qui passe ainsi sa ieu-
nesse, qui aura eu plus de

Voyage du Sieur

vingt maris, lesquels vingt maris ne font pas seuls en la joüissance de la beste, quelques mariiez qu'ils soient: car la nuit venue, les ieunes femmes courent d'une cabanne en vne aurre, comme font les ieunes hommes de leur costé, qui en prennent par où bon leur semble, toutesfois sans violence aucune, remettant le tout à la volonté de la femme: Le Mary fera le semblable à sa voisine, nulle ialousie ne se trouue entr'eux pour cela, & n'en reçoient aucune infamie, ny injure, la coustume du pays estant telle. Or le temps qu'elles ne delaissent point leurs maris est quand elles ont des enfans: les Maris precedants reuiennent

vers elles, leur remonstrier l'affection, & amitié, qu'ils leur ont portée par le passé, & plus que nul autre, & que l'enfant qu'elles auront est à luy, & est de son faict: vn autre luy endira autant, en fin c'est à qui mieux, & qui le pourra emporter, & l'auoir pour fême: & par ainsi il est au choix & option de la femme, de prendre, & d'accepter, celuy qui luy plaira le plus, ayant en ses recherches, & amours, gagné beaucoup de pourceline, & de plus, ceste élection de Mary: Elles demeurent avec luy sans plus le delaisser, où si elles le laissent, il faut que ce soit avec vn grand subiect, autre que l'impuissance, car il est à l'espreuue: neātmoins

Voyage du Sieur

estant avec ce mary elle ne laisse pas de se donner carriere , mais elle se tient, & reside, tousiours au mesnage , faisant bonne mine, de façon que les enfans qu'ils ont ensemble , ainsi nez d'une telle femme , ne se peuvent asseurer legitimes, aussi ont-ils une coustume, preuoyant ce danger, qui est telle , à sçauoir, que les enfans ne succedent iamais aux biens , & dignitez , de leurs peres , doubtant comme i'ay dit de leur geniteur, mais bien font-ils leurs successeurs, & heritiers, les enfans de leurs sœurs, & desquels ils sont asseurez d'estre ysfus, & sortis: Pour la nourriture & esleuation de leurs enfans, ils le mettent durant le iour sur v-

ne petite planche de bois, & le
vestent, & enueloppent de four-
rures, ou peaux, & le bandent
sur ladite planchette, la dresent
debout, & laissant vne petite ou-
verture par ou l'enfant faiët ces
petites affaires, & si c'est vne fil-
le, ils mettent vne feüille de blé
d'Inde entre les cuisses, qui pres-
se contre sa nature, & font sortir
le bout de ladicte feüille dehors
qui est renuersée, & par ce mo-
yen l'eau de l'enfant coule par
ceste feüille, & sort dehors, sans
gaster l'enfant de ses eauës, ils
mettent aussi sous les enfants
du duuet de certains roseaux,
que nous appellons pied de lié-
vre, surquoy ils sôt couchés fort

Voyage du Sieur

mollement, & le nettoient du
mesme duvet, & pour parer
l'enfant, ils garnissent ladite
planchette de patinostres, & en
mettent à son col, quelque petit
qu'il soit; & la nuit, ils le cou-
chent tout nud, entre le pere, &
la mere, considerant en cela vne
grande merueille de Dieu, qui
les conserue de telle façon, qu'il
n'en arriue pas beaucoup d'in-
conuenient, comme il seroit à
croire par quelque estouffemés,
estant le pere, & la mere, en vn
profond sommeil, ce qui n'arri-
ue pas que bien rarement. Les
enfans sont fort libertins entre
ces nations: les peres, & meres,
les flattent trop, & ne les cha-
stient point du tout, aussi sont ils

si meschants , & de si peruerse nature, que le plus souuent ils battent leurs meres , & autres des plus fascheux, battent leur pere, en ayant acquis la force, & le pouuoir : à sçauoir, si le pere, ou la mere , leur font chose qui ne leur agrée pas, qui est vne espece de malediction que Dieu leur enuoye.

Pour ce qui est de leurs loix, ie n'ay point veu qu'ils en ayent, ny chose qui en approche, comme de faict ils n'en ont point, d'autant qu'il ny a en eux aucune correction, chastiment, ny de reprehension à l'encontre des malfaiçteurs, sinon par vne vengeance , randant le mal pour le mal, non par forme de reigle,

Voyage du Sieur

mais par vne passion qui leur engendre les guerres & differents, qu'ils ont entr'eux le plus souvent.

Au reste, ils ne recognoissent aucune Diuinité, ils n'adorent & ne croient en aucun Dieu, ny chose quelconque: ils vivent comme bestes brutes, ils ont bien quelque respect au Diable, ou d'un nom semblable, ce qui est douteux, parce que sous ce mot qu'ils prononcent, sont entendus diuerses significations & comprend en soy plusieurs choses: de façon que mal-aisément peut-on sçauoir, & discerner s'ils entendent le Diable, ou vne autre chose, mais ce qui fait plustost croire estre le Diable,

qu'ils entendēt, est que lors qu'ils voyent vn hōme faisant quelque chose extraordinaire, ou est plus habille que le commun, ou bien est vaillant guerrier, ou d'ailleurs en furie, comme hors de la raison, & de foy-mesme, ils l'appellēt Oqui, comme si nous disions vn grand esprit sçauant, ou vn grand Diable: Quoy que ce soit, ils ont de certaines personnes, qui font les Oqui, ou Manitons, ainsi appelez par les Algommequins de Montagnais, & ceste sorte de gens font les Medecins pour guairir les mallades, & pēcher les bleſsez: predire les choses futures, au reste toutes abusions & illusions

Voyage du Sieur

du Diable, pour les tromper, & deçeuoir. Ces Oquis, ou deuins, leur persuadent, & a leurs patients, & mallades, de faire, ou faire faire des festins, & quelques ceremonies, pour estre plus tost guaris, & leur intention est affin d'y participer, & en tirer la meilleure part, & sous esperance d'une plus prompte guarison leur faire faire plusieurs autres ceremonies, que ie diray cy-apres en son lieu. Ce sont ceux-là en qui ils croient le plus, mais d'estre possédez du Diable, & tourmentez comme d'autres Sauvages plus esloignez qu'eux, c'est ce qui se voit fort raremēt, qui donne plus d'occasion, & subject de croire leur reduction

en la cognoissance de Dieu plus facile, si leur pays estoit habitué de personnes qui prissent la peine, & le soing, de leur enseigner, & ce n'est pas assez d'y enuoyer des Religieux, s'il ny à des gens pour les maintenir, & assister: car encores que ces peuples ayent le desir aujourd'huy de cognoistre que c'est que de Dieu, le lendemain ceste volonté leur changera, quand il conuiendra oster, & supprimer, leurs salles coustumes, la dissolutiõ de leurs mœurs, & leurs libertéz inciuilles: De façon qu'il faut des peuples, & des familles, pour les tenir en debuoir, & avec douceur les contraindre à faire mieux, & par bons exemples les esmou-

Voyage du Sieur

voir à correction de vie. Ces Pères Ioseph, & moy, les auons maintesfois entretenu sur ce qui estoit de nostre creance, loix, & coustumes: ils escoutoient avec attention en leurs conseils, nous disans quelquefois, tu dis choses qui passe nostre esprit, & que ne pouuons comprandre par discours, comme chose qui surpasse nostre entendement: Mais si tu ueus bien faire est d'habiter ce pays, & amener femmes, & enfans, lesquels venant en les regions, nous verrons comme tu fers ce Dieu que tu adore, & de la façon que tu vis avec tes femmes, & enfans, de la maniere que tu cultiue les terres, & en semât, & comme tu obeys a tes loix, &

de la façon que l'on nourrit les animaux, & comme tu fabrique tout ce que nous voyons sortir de tes inuentions : Ce que voyant, nous apprendrons plus en vn an, qu'en vingt à oüyr discourir, & si nous ne pouuons comprendre, tu prendras nos enfans, qui seront comme les tiens : & ainsi iugeant nostre vie miserable, au pris de latienne, il est aisé à croire que nous la préderont, pour laisser la nostre : leurs discours me sembloit d'un bon sens naturel, qui montre le desir qu'ils ont de cognoistre Dieu. C'est vn grand dommage de laisser perdre tant d'hommes & les voir perir à nos portes, sans leur donner secours, qui ne peut

Voyage du Sieur

estre sans l'assistance des Roys,
Princes, & Ecclesiastiques, qui
seuls ont le pouuoir de ce faire:
Car aussi en doibuent-ils seuls
emporter l'honneur d'un si grãd
œuure, à sçauoir, de planter la
foy Chrestienne en vn pays in-
cognu, & barbare, aux autres
nations, estant bien informé de
ces peuples, comme nous som-
mes, qu'ils ne respirent, & ne de-
sirent autre chose que d'estre
plainement instruits de ce qu'il
leur faut suiure & éuiter, c'est
donc à ceux qui ont le pouuoir
d'y trauailler, & y contribuër de
leur abondance, car vn iour ils
respondront deuant Dieu de la
perte de tant d'ames qu'ils lais-
sent perir par leur negligence &
auarice,

auarice, car ils ne sont pas peu,
mais en tres-grand nombre: or
ce sera quand il plaira à Dieu de
leur en faire la grace, pour moy
i'en desire plustost l'effect au-
jourd'huy que demain, pour le
zelle que i'ay a l'aduancement
de la gloire de Dieu, à l'honneur
de mon Roy, au bien, & reputa-
tion de ma patrie.

Pour ce qui est des malla-
des, celuy, ou celle, qui sera
frappé, ou atteint de quelques
malladie, mandera querir l'O-
qui, lequel venu qu'il sera,
visitera le mallade, & appren-
dra, & s'instruira de son mal,
& de sa douleur: cela fait
ledit Oqui enuoyera querir
vn grand nombre d'hommes,

Voyage du Sieur

femmes, & filles, avec trois ou quatre vieilles femmes, ainsi qu'il sera ordonné par ledict O-
qui, & entrant en leurs cabanes en dancant, avec chacune vne peau d'ours sur la teste, où d'autres bestes, mais celles d'ours est la plus ordinaire, n'en ayant point de plus monstrueuse, & y aura deux ou trois autres vieilles qui seront proches de la mallade, ou patiente, qui est le plus souuent mallade par hypocrisie au fausse imagination: mais de ceste malladie elles sont bien-tost guaries, & lesquelles le plus souuent font les festins aux despens de leurs amis, ou parens, qui leur donnent de quoy mettre en leur chaudiere, outre cel-

les qu'ils reçoient des presents
des danceurs, & d'aceuses, com-
me de la pourceline, & autres
bagatelles y ce qui faiët qu'elles
sont bien-toït guaries: car com-
me ils voyent ne plus rien espe-
rer, ils se leuent, avec ce qu'elles
ont peu amasser, car d'autres
bien mallades mal-aïsement se
guarissent. - elles de tels jeux, &
dances, & façons de faire. Et
pour retourner à mon propos,
les vieilles qui sont proches de
la mallade reçoient les pre-
sens, chantans chacune à son
tour, & puis ils cessent de chan-
ter, & alors que tous les presens
sont faiëts, ils commencent à le-
uer leurs voix d'un mesme ac-
cord, chantans toutes ensem-

bles, & frappant à la mesure avec des bastons sur des escorces d'arbres seiches, alors toutes les femmes, & filles, commencent à se mettre au bout de la cabanne, comme s'ils vouloient faire l'entrée d'un ballet, ou d'une mascarade: les vieilles marchans deuant avec leurs peaux d'ours sur leurs testes, & toutes les autres les suiuent l'une apres l'autre. Ils n'ont que de deux sortes de dances qui ont quelque mesure, l'une de quatre pas, & l'autre de douze, comme si on dançoit le Trioly de Bretagne. Ils ont assez bonne grace en dançant, il se met souvent avec elles de ieunes hommes, & apres auoir dançé une

heure, ou deux, les vieilles prendront la mallade pour dancier, qui fera mine de se leuer tristement, puis se mettra en dance, ou estant, apres quelque espace de temps elle dancera, & s'esjoüyra aussi bien que les autres: Je vous laisse à penser comme elle se doibt porter en sa maladie. Cy-dessoubs est la forme de leurs dances.



Le Medecin y acquiert de l'honneur, & de la reputation, de voir si tost sa patiente guarie, & debout : ce qui ne se faiët pas à celles qui sont mallades à l'extremité, & accablez de langueur, ains plustost ceste espece de medecine leur donne la mort plustost que la guarison : car ie vous assure qu'ils font quelques fois vn tel bruiët, & tintamarre, depuis le matin iusques à deux heures de nuiët, qu'il est impossible au patient de le supporter, sinon avec beaucoup de peine. Quelquesfois il prendra bien enuie au patient de faire dancier les femmes, & filles, toutes ensemble, mais ce sera par l'ordonnance du l'Oqui, & ce n'est pas

encores le tout, car luy & le Manitou, accompagnez de quelques autres, feront des singeries, & des conjurations, & se tourneront tant, qu'ils demeureront le plus souuent comme hors d'eux-mesme, comme fols & insensez, jettant le feu par la cabanne d'un costé & d'autre, mangeant des charbons ardans, les tenant en leurs mains vn espace de temps, jettent aussi des cendres toutes rouges sur les yeux des autres spectateurs, & les voyans en cet estat, on diroit que le Diable Oqui, ou Manitou, si ainsi les faut appeller, les possèdent, & les font tourmenter de la sorte. Et ce bruit, & tintamarre, ainsi faict, ils se

retirent chacun chez soy , & ceux qui ont bien de la peine durant ce temps , ce sont les femmes des possédez , & tous ceux de leurs cabannes , pour la crainte qu'ils ont que ces enragez ne bruslent tout ce qui est dedans leurs maisons , ce qui les induit à oster tout ce qui est en voye , car lors qu'il arriue, il vient tout furieux, les yeux estincellans, & effroyables, quelquesfois debout , & quelquesfois assis , ainsi que la fantasie les prend : aussi-tost vne quinte le prendra , empoignant tout ce qu'il trouuera, & rencontrera, en son chemin, le jette d'un costé, & d'autre, & puis se couche, ou il s'édort quelque espace

Voyage du Sieur

de temps, & se réueillant en sur-
fault, prend du feu, & des pier-
res, qu'il jette de toutes parts, sās
aucun esgard, ceste furie se passe
par le sommeil qui luy reprend,
& lors il fait furie, ou il appelle
plusieurs de ses amis, pour suër
avec luy, qui est le remede qu'ils
ont le plus propre pour se conti-
nuër en leur santé, & cependant
qu'ils suënt, la chaudiere trotte
pour accommoder leur man-
ger, apres auoir esté quelquefois
deux ou trois heures enfermez
avec de grandes escorces d'ar-
bres, couverts de leurs robbes,
ayans au milieu d'eux grande
quantité de cailloux, qu'ils au-
ront fait rougir dans le feu, &
toufiours chantent, durāt qu'ils

sont en furie, & quelquesfois ils reprennent leur vent : on leur donne force pottées d'eau pour boire, d'autant qu'ils sont fort alterez, & tout cela faiët, le demoniacle fol, ou endiable, devient sage: Cependant il arriuera que trois, ou quatre, de ces mallades s'en trouueront bien, & plustost par heureuse rencontre, & d'aduanture, que par science, ce qui leur confirme leur fauce creance, pour estre persuadez qu'ils sont guaris par le moyen de ces ceremonies, sans considerer que pour deux qu'ils en guerissent, il en meurt dix autres par leur bruiët & grand tintamarre, & soufflements qu'ils font, qui est plus capable de tuër, que de

Voyage du Sieur

guarir vn mallade: mais quoy ils
esperent recouurer leur santé par
ce bruiet, & nous au contraire
par le silence & repos, cest com-
me le diable fait tout au rebours
de bien. Il y à aussi des femmes
qui entrent en ces furies, mais ils
ne font tant de mal, ils marchēt
à quatre pattes, comme bestes:
ce que voyant, ce Magicien ap-
pelle l'Oqui, commence à chan-
ter, puis avec quelques mines la
soufflera, luy ordonnant à boire
de certaines eauës, & qu'aussi-
tost elle face vn festin, soit de
poisson, ou de chair, qu'il faut
trouver, encores qu'il soit rare
pour lors, neantmoins est aussi-
tost fait. La crierie faite, & le bā-
quet finy, ils s'en retournēt cha-

cun en sa cabanne, iusques à vne
autre fois qu'il la reuiendra visi-
ter, la soufflant & chantant avec
plusieurs autres, appelez pour
cét effect, tenans en la main vne
tortuë seiche, remplie de petits
cailloux qu'ils font seruir aux o-
reilles de la mallade, luy ordon-
nant qu'elle doit faire 3. ou 4. fe-
stins tout de suite, vne partie de
chanterie, & dancierie, ou toutes
les filles se trouuent parées, &
paintes, comme i'ay représenté
en la pa. 87. figure G. Ledit O qui
ordonnera qu'il se face des mas-
carades, & soient desguilez, cō-
me ceux qui courent le Mardy-
gras par les ruës, en France: ain-
si ils vont chanter près du liēt de
la mallade & se promenant tout

Voyage du Sieur

le long du Village cependant
que le festin se prepare pour re-
cevoir les masques qui reuien-
nent bien las, ayans pris assez
d'exercice pour vuider le Migan
de la chaudiere.

Leurs coustumes sont, que
chacun mesnage vit de ce qu'il
peut pescher & semer, ayant au-
tant de terre comme il leur est
necessaire: ils la desertent avec
grand' peine, pour n'auoir des
instruments propres pour ce fai-
re: vne partie d'eux esmondera
les arbres de toutes ses brâches
qu'ils font brusler au pied dudit
arbre, pour le faire mourir. Ils
nettoyent bien la terre entre les
arbres, & puis sement leur bled
de pas en pas, ou ils mettent en

chacun endroict quelques dix grains, ainsi continuant iusques à ce qu'ils en ayent assez pour trois ou quatre ans de prouision, craignant qu'il ne leur succede quelque mauuaise année. Ces femmes ont le soing de semer, & cueillir, comme i'ay dict cy-deuant, & de faire la prouision de bois pour l'hyuer, toutes les femmes s'aydent à faire leur prouision de bois, qui font dès le mois de Mars, & Aupil, & est avec cét ordre en deux iours. Chaque mesnage estourny de ce qui luy est necessaire, & si il se marie vne fille, chacune femme, & fille, est tenuë de porter à la nouvelle mariée vn fardeau de bois pour sa prouision, d'au-

tant qu'elle ne le pourroit faire
seulle, & hors de saison qu'il faut
vacquer à autre chose. Le gou-
uernement qui est entr'eux est
tel, que les anciés & principaux
s'assemblent en vn conseil, où
ils decident, & proposent, tout
ce qui est de besoing, pour les
affaires du Village: ce qui se fait
par la pluralité des voix, ou du
conseil de quelques-vns d'entr'eux,
qu'ils estiment estre de bon
iugement, & meilleur que le cō-
mun: Il est prié de la compagnie
de donner son aduis sur les pro-
positions faites, lequel aduis est
exactemēt suiuy: Ils n'ont point
de Chefs particuliers qui com-
mandent absolument, mais bien
portent-ils de l'honneur aux
plus

plus anciens & vaillants qu'ils nommera Cappitaines par honneur, & vn respect, & desquels il se trouue plusieurs en vn Village : bien est-il vray qu'ils portent à quelque vn plus de respect qu'aux autres, mais pour cela il ne faut qu'il s'ẽ preuaille, ny qu'il se doibue estimer plus que ses compagnons, si ce n'est par vanité. Quant pour les chastiments, ils n'en vsent point, ny aussi de commandement absolu, ains ils font le tout par prieres des anciens, & à force de harangues, & remonstrances, ils font quelque chose, & non autrement, ils parlent tous en general, & là ou il se trouue quelque vn de l'assemblée

qui s'offre de faire quelque chose pour le bien du Village, ou aller en quelque part pour le service du cōmun, on fera venir celui là qui s'est ainsi offert, & si on le juge capable d'exécuter ce dessein proposé, on luy remonstre par belles, & bonnes parolles, son debvoir : on luy persuade qu'il est homme hardy, propres aux entreprises, qu'il aquerra de l'honneur à l'exécution d'icelles : bref les flattent par blandissemens, affin de luy continuër, voire augmenter ceste bonne volonté qu'il a au bien de ses Concitoyens: or s'il luy plaist, il accepte la charge, ou s'en excusera, mais peu y manquent, d'autant que de là ils sont tenus en

bonne reputation : Quant aux guerres qu'ils entreprennent, ou aller au pays des ennemis, ce seront deux, ou trois, des anciens, ou vaillans Cappitaines, qui entreprendront ceste conduite pour ceste fois, & vont aux Villages circonuoisins faire entendre leur volonté, en donnant des presents à ceux desdits Villages, pour les obliger d'aller, & les accompagner à leursdictes guerres, & par ainsi sont comme generaux d'armées: ils designent le lieu ou ils veullent aller & disposent des prisonniers qui s'ont pris, & autres choses de plus grande consequence, dont ils ont l'honneur s'ils font bien, s'ils font mal le des-honneur, à sça-

*Cōment
ils entre-
prennent
les guer-
res.*

Voyage du Sieur

uoir de la guerre leur en demeure, n'ayant veu, ny recognu, autres que ces Cappitaines pour chefs de ces nations. Plus ils font des assemblées generalles, sçauoir des regions loingtaines, d'ou il vient chacun an vn Ambassadeur de chaque Prouince, & se trouuent en vne ville qu'ils nomment, qui est le randés-vous de toute l'assamblée, ou il se faiët de grands festins, & dances, durant trois sepmaines, ou vn mois, selon qu'ils aduisent entr'eux, & là contractent amitié de nouueau, decidant & ordonnant ce qu'ils aduisent, pour la conseruation de leur pays, contre leurs ennemis, & là se donnent aussi de grands presents les

vns aux autres, & apres auoir fait ils se retirent chacun en son quartier.

Pour ce qui est de l'enterrement des deffuncts, ils prennent le corps du decedé, l'enueloppent de fourreures, le couurent d'escorces d'arbres fort proprement, puis ils l'esleuent sur quatre pilliers, sur lesquels ils font vne cabanne, couuverte d'escorces d'arbres, de la longueur du corps: autres qu'ils mettent en terre, ou de tous costez la soustiennent, de peur qu'elle ne tombe sur le corps & la couuree d'escorces d'arbres, mettans de la terre par dessus, & aussi sur icelle fosse font vne petite cabanne. Or il faut entendre

Voyage du Sieur

que ces corps ne sōt en ces lieux
ainsi inhumez que pour vn tēps,
comme de huit ou dix ans, ain-
si que ceux du Village aduise-
ront le lieu ou se doibuent fai-
re leurs ceremonies , ou pour
mieux dire, ils tiennent vn con-
seil general, ou tous ceux du pais
assistent pour dessigner le lieu
ou se doibt faire la feste. Ce fait,
chacun s'en retourne à son Vil-
lage , & prennent tous les osse-
ments des deffuncts , qu'ils net-
toyent, & rendent fort nets, &
les gardent soigneusement, en-
cores qu'ils sentent comme des
corps fraichement enterrez: ce
fait, tous les parents, & amis des
deffuncts, prennent lesdicts os
avec leurs colliers, fourreures,

haches, chaudieres, & autres choses qu'ils estiment de valeur, avec quantité de viures qu'ils portent au lieu destiné, & estans tous assemblez, ils mettent les viures en vn lieu, où ceux de ce village en ordonnent, faisant des festins, & dances continuelles l'espace de dix iours que dure la feste, & pendant icelle les autres nations de toutes parts y abordent, pour voir ceste feste, & les ceremonies qui s'y font, & qui sont de grands frais entr'eux. Or par le moyen de ces ceremonies, comme dances, festins, & assemblées ainsi faictes, ils contractent vne nouvelle amitié entr'eux, disans que les os de leurs parents, & amis, sont

Voyage du Sieur

pour estre mis tous ensemble, posant vne figure, que tout ainsi que leurs os sont assemblez, & vnis, en vn mesme lieu ainsi, aussi que durant leur vie ils doiuent estre vnis en vne amitié, & concorde, comme parents, & amis, sans s'en pouuoir separer. Ces os des vns & des autres parents & amis, estans ainsi meslez ensemble, font plusieurs discours sur ce subject, puis apres quelques mines, ou façons de faire, ils font vne grande fosse de dix thoises en quarré, dans laquelle ils mettent cefdits os avec les colliers, chaisnes de pourceline, haches, chaudieres, lames d'espées, cousteaux, & autres bagatelles, lesquel-

les neantmoins ne sont pas de petite valleur parmy eux , & couurent le tout de terre , y mettant plusieurs grosses pieces de bois , avec quantité de pilliers qu'ils mettent à l'entour , faisant vne couuerture sur iceux. Voila la façon dont ils vsent , pour les morts , c'est la plus grande ceremonie qu'ils ayent entr'eux : Aucuns d'eux croient l'immortalité des ames , autre partie en doubtent , & neantmoins ils ne s'en esloignent pas trop loing , disans qu'apres leur deceds ils vont en vn lieu ou ils chantent comme les corbeaux ,

Voyage du Sieur

mais ce chant est bien différent de celuy des Anges. En la page suiivante est représenté leurs tombeaux, & de la façon qu'ils les enterrent.



Voyage du Sieur

*Comment
ils passent
le temps.*

*Festins se
font en
hyuer.*

Reste de sçauoir comme ils passent le temps en hyuer, à sçauoir depuis le mois de Decembre, iusques à la fin de Mars, qui est le commencement de nostre Printemps, & que les neges sont fonduës, tout ce qu'ils pourroient faire durant l'Automne, comme i'ay dict cy-dessus, ils le reseruent à faire durant l'hyuer, à sçauoir leurs festins & dances ordinaires en la façon qu'ils les font, pour, & en faueur des malades, comme i'ay representé cy-dessus, & ce, conuient les habitans d'un village à l'autre, & appelle-on ces festins de chanteries, & dances, *Tabagis*, ou se trouueront quelquesfois cinquents personnes, tant hommes

que femmes, & filles, lesquelles y vont bien attirées, & parées, de ce qu'elles ont de beau & plus précieux, & à certains iours ils font des mascarades, & vont par les cabannes les vns des autres, demandans les choses qu'ils auront en affection, & s'il se rencontre qu'ils l'ayent, à sçauoir la chose demandée, ils la leur donnent librement, & ainsi demanderont plusieurs choses, iusques à l'infiny, de façon que tel de ces demandeurs auront des robes de Castors, d'Ours, de Cerfs, de Loups ceruiers, & autres fourreures, Poisson, bled d'Inde, Pethun, ou bien des chauderons,

III *Voyage du Sieur*

chaudières, pots, haches, serpes,
cousteaux & autres choses sem-
blables, allans aux maisons. &
cabannes du Village chantants
(ces mots) vn tel m'a donné ce-
cy, vn autre m'a donné cela, &
telles semblables parolles par
forme de loüange: & s'ils voyét
qu'on ne leur donne rien, ils se
faschent, & prendra tel humeur
à l'vn d'eux, qu'il sortira hors la
porte, & prendra vne pierre, &
la mettera auprès de celuy, où
celle, qui ne luy aura rien don-
né, & sans dire mot s'en retour-
nera chantant, qui est vne mar-
que d'iniure, reproche, & mau-
uaise volonté. Les femmes y
vont aussi bien que les hommes
& ceste façon de faire se faiét la

nuiet, & dure ceste mascarade sept ou huiet iours. Il se trouue aucuns de leurs villages qui tiennent & reçoient les momons, ou fallots, comme nous faisons le soir du Mardy gras, & deffient les autres villages à venir les voir & gagner leurs vstancilles, s'ils peuuent, & cependant les festins ne manquent point, voila comme ils passent le temps en hyuer: aussi que les femmes filent, & pilent des farines pour voyager en esté pour leurs maris qui vont en traffic a d'autres nations, comme ils ont deliberé ausdits conseils, sçauoir la quantité des hommes qui doibuent partir de chaque village pour ne les laisser desgarny d'hommes

Voyage du Sieur

de guerres, pour se conseruer, & nul ne sort du pais sans le commun consentement des chefs, bien qu'ils le pourroient faire, mais ils seroient tenus comme mal appris. Les hommes font les rets pour pescher, & prendre le poisson en esté comme en hy-
tier, qu'ils peschent ordinairement, & prénent le poisson iusques sous la glace à la ligne, ou à la seine.

Et la façon de ceste pesche est telle, qu'ils font plusieurs trous en rond sur la glace & celuy par ou ils doibuent tirer la seine a quelque cinq pieds de long, & trois pieds de large, puis commandent par ceste ouuerture à mettre leur filet, lesquels ils at-

tachent

attachent à vne perche de bois, de six à sept pieds de long, & la mettent deffoubs la glace, & font courir ceste perche de trou en trou, ou vn homme, ou deux, mettent les mains par les trous, prenant la perche ou est attaché vn bout du filet, iusques à ce qu'ils viennent ioindre l'ouuerture de cinq à six pieds. Ce faict, ils laissent couller le rets au fonds de l'eau, qui va bas, par le moyen de certaines petites pierres qu'ils attachent au bout, & estans au fonds de l'eau, ils le retirent à force de bras par ses deux bouts, & ainsi amènent le poisson qui se trouue prins dedans. Voila la façon en bref

Voyage du Sieur

comme ils en vsent pour leur
pesche en hyuer.

L'hyuer commence au mois
de Nouembre, & dure iusques
au mois d'Auril, que les arbres
commencent à pousser leur ce-
ue dehors, & à montrer le bou-
ton.

Le 22. iour du mois d'Auril,
nous eufmes nouuelles de no-
stre truchement, qui estoit allé à
Carentoüan par ceux qui en e-
stoient venus, lesquels nous di-
rent l'auoir laissé en chemin, &
s'en estoit retourné au Village
pour certaines considerations
qui l'auoient meü à ce faire.

Et reprenant le fil de mes dis-
cours, nos Sauuages s'assemble-
rent pour venir avec nous, & re-

Conduire à nostre habitation, & pour ce faire nous partismes de leur pays le vingtiesme iour du dit mois, & fusmes quarante iours sur les chemins, & pechasmes grande quantité de poisson & de plusieurs especes, comme aussi nous prismes plusieurs sortes d'animaux, avec du gibier, qui nous donna vn singulier plaisir, outre la commodité que nous en receusmes par le chemin, iusques à ce que nous arrivasmes à nos François, qui fut sur la fin du mois de Iuing, où ie trouuay le sieur du Pont, qui estoit venu de France, avec deux vaisseaux, qui desespoient presque de me reuoir, pour les mauuaises nouvelles qu'il auoit

Voyage du Sieur
entenduës des Sauvages, ſçauoir
que i' estois mort.

Nous viſmes auſſi tous les Pe-
res Religieux, qui estoient de-
meurez a noſtre habitation, les-
quels auſſi furent fort contents
de nous reuoir, & nous d'autre-
part qui ne l'estions pas moins.
Toutes receptions, & careſſes,
ainſi faiçtes, ie me diſpoſé de
partir du fault Saint Louÿs,
pour aller à noſtre habitation,
& mené mon hoſte appellé d'A-
rontal avec moy, ayants prins
congé de tous les autres Sauua-
ges, & apres que ie les eu aſſeu-
rez de mon affection, & que ſi
ie pouuois ie les verrois à l'adue-
nir, pour les aſſiſter comme i'a-
uois deſ-jà faiçt par le paſſé, &

leur porteroient des presents honnestes , pour les entretenir en amitié, les vns avec les autres, les priant d'oublier toutes les disputes qu'ils auoient eües ensemble , lors que ie les mis d'accord , ce qu'ils me promirent.

Ce fait, nous partismes le huitiesme iour de Iuillet, & arrivasmes à nostre habitation le 11. dudit mois, ou estant, ie trouuay tout le monde en bon estat, & tous ensemble rendismes graces à Dieu, avec nos Peres Religieux , qui chanterent le seruice diuin, en le remerciât du soing qu'il auoit eu de nous conseruer, & preseruer, de tant de perils, & dangers, ou nous estiõs trouuez.

Voyage du Sieur

Après ces choses, & le tout estant en repos, ie me mis en debvoir de faire bonne chere à mon hoste d'Arontal, lequel admiroit nostre bastiment, comportement, & façons de viure, & nous ayant bien considéré, il me dist en particulier qu'il ne mourroit iamais contant, qu'il ne vist tous ses amis, ou du moins bonne partie, venir faire leur demeure avec nous pour apprendre à servir Dieu, & la façon de nostre vie qu'il estimoit infiniment heureuse, au regard de la leur, & que ce qu'il ne pouvoit comprendre par le discours il l'apprendroit, & beaucoup mieux, & plus facilement par la veüe, & frequentation fami-

liere qu'ils auroient avec nous,
& que si leur esprit ne pouuoit
comprandre l'usage de nos arts,
sciences, & mestiers, que leurs
enfans qui sont ieunes le pour-
ront faire comme ils nous a-
uoient souuent dict, & repre-
senté, en leur pays, en parlant
au Pere Ioseph, & que pour l'ad-
uancement de cét oeuvre nous
faisons vne autre habitation au
fault Sainct Louÿs, pour leur
donner la seureté du passage de
la riuiera pour la crainte de leurs
ennemis, & qu'aussi-tost que
nous aurions basti vne maison
ils viendront en nombre à nous
pour y viure comme freres : ce
que ie leur promis, & asseuré,
faire à sçauoir vne habitation

Voyage du Sieur

pour eux , au plustost qu'il nous seroit possible.

Et apres auoir demeuré quatre ou cinq iours ensemble, ie luy donnay quelques honnestes dons, il se contenta fort, le priant tous-jours de nous aimer, & de retourner voir nostre dite habitation , avec ses compagnons, & ainsi s'en retourna contant au fault Saint Louÿs, ou ses compagnons l'attendoient.

Comme ce Cappit. appelé d'Arontal, fut party d'auec nous nous fismes bastir, fortifier & accroistre nostre-ditte habitation du tiers , pour le moins , par ce qu'elle n'estoit suffisamment logeable, & propre pour receuoir,

tant ceux de nostre compagnie,
qu'autres estrangers qui nous ve-
noiēt voir, & fîmes le tout bien
bastir de chaux, & sable, y en
ayāt trouué de tresbonne, en vn
lieu proche de ladite habitation,
qui est vne grande commodité
pour bastir, à ceux qui s'y vou-
dront porter, & habituër.

Les Pere Denis, & Pere Ioseph
se delibererēt de s'en reuenir en
France, pour témoigner par de-
çà tout ce qu'ils auoient veu, &
l'esperāce qu'ils se pouuoïēt pro-
mettre de la conuersion de ces
premiers peuples, qui n'atten-
doiēt autre secours que l'assistā-
ce des bōs Peres Religieux, pour
estre conuertis, & amenez, à no-
stre foy, & Religio Catholique.

Voyage du Sieur

Ce fait, & pendant mon séjour en l'habitation, ie fis couper du bled commun, à sçauoir, du bled François qui y auoit esté semé, & lequel y estoit esleué tresbeau, affin d'en apporter du grain en France, & tesmoigner que ceste terre est bonne, & fertile: aussi d'autre-part y auoit-il du bled d'inde fort beau, & des antes, & arbres, que nous auoit donné le Sieur du Mons en Normandie: bref tous les iardinages du lieu estants en admirable beauté, semez en poix, febues, & autres legumes, sitroüilles, racines de plusieurs sortes & tres-bonnes par excellences, plantez en choux, poirées, & autres herbes necessaires. Nous estans sur

le point de nostre partement, nous laissasmes deux de nos Religieux à nostre habitation, à sçauoir les Peres Iean d'Elbeau, & Pere Pacifique, fort content de tout le temps qu'ils auoient passé audit lieu, & resoulds d'y attendre le retour du Pere Ioseph qui les debuoit retourner voir comme il fist l'année suivante.

Nous embarquasmes en nos barques le vingtiesme iour de Iuillet, & arriuasmes à Tadoussac le vingt-troisiesme iour dudit mois, & ou le sieur du Pont nous attendoit avec son vaisseau prest & appareillé, dans lequel nous ambarquasmes, & partismes le troiesme iour du

mois d'Aouſt, & euſmes le vent ſi à propos, que nous arriuaſmes à Honfleur en ſanté, graces à Dieu, qui fut le 10. iour de Septembre, mil ſix cents ſeize, ou eſtants arriuez, nous rendiſmes loüange & actions de graces à Dieu, de tant de ſoing qu'il auoit eu de nous en la conſeruation de nos vies, & de nous auoir comme arrachez, & tirez, de tant de hazards ou nous auions eſté exposez, comme auſſi de nous auoir ramenez & conduits en ſanté, iuſques dans noſtre patrie, le priant auſſi d'eſmouuoir le cœur de noſtre Roy & Noſſeigneurs de ſon Conſeil, pour y contribuër de ce qui eſt neceſſaire de leur aſſiſtance, af-

fin d'amender ces pauvres peuples Sauvages à la cognoissance de Dieu, dont l'honneur reuiendra a sa Majesté, la grandeur & accroissement de son estat, & l'vtilité a ses sujets, & la gloire de tous ces desseings, & labeurs, a Dieu seul autheur de toute perfection, à luy donc soit honneur, & gloire. Amen.



25


1875

[illegible]



CONTINUATION

*des voyages & decouuertes
faictes en la nouuelle France
par ledit Sieur de Champlain,
Cappitaine pour le Roy en la
Marine du Ponant l'an 1618.*

 V commencement de
l'année mil six cens dix-
huiet, le vingt-deuxief-
me de Mars ie party de Paris, &
mon beau frere que ie menay a-
uec moy, pour me rendre à Hô-
fleur, havre ordinaire de nostre
embarquement, où estant apres
vn long séjour pour passer la cô.

052 *Voyage du Sieur*

trarieté des vents, & retournez
en leur bonace & fauorables au
voyage, nous embarquasmes
dans ledit grand vaisseau de la-
dite association, où comman-
doit le sieur du Pont-Graue, &
avec vn Gentil-homme, appelé
le sieur de la Mothe, lequel au-
roit dés auparauant fait voyage
avec les Iesuites aux lieux de la
Cadye, où il fut pris par les An-
glois, & par eux mené aux Vir-
ginies, lieu de leur habitation: &
quelque temps apres le repasse-
rent en Angleterre, & de là en
France, ou le desir & l'affection
luy augmenta de voyager dere-
chef en ladite nouvelle France,
qui luy fist rechercher les occa-
sions en mon endroit. Surquoy
ie l'au-

le l'aurois assuré d'y apporter
mon pouuoir & l'assister enuers
Messieurs nos associez, comme
me promettant qu'ils auroient
aggreable la rencontre d'un tel
personnage, attendu qu'il leur
seroit fort necessaire esdicts
lieux.

Nostre embarquement ainsi
faict, nous partismes dudict lieu
de Honfleur le 24. iour de May
ensuiuant audit an 1618. ayant le
vent propre pour nostre route,
qui neantmoins ne nous dura
que bien peu de iours, qui chan-
gea aussi-tost, & fusmes tous-
jours contrarié de mauuais
temps, iusques à arriuer sur le
grand banc ou se font les pes-
cheries du poisson vert, qui fut

*Partemēt
de Hon-
defleur
pour aller
en la
nouuelle
France.*

Voyage du Sieur

le troisieme iour de Iuin ensui-
uant, ou estant, nous apperceuf-
mes au vent de nous quelques
bancs de glaces, qui se deschar-
geoient du costé du Nort, & en
attendant le vent commode,
nous fismes pescherie de poif-
son, ou il y auoit vn grand plai-
sir, non pour la pesche du poif-
son seulement, mais aussi d'une
forte d'oiseaux, appelez Fau-
quets, & d'autres sortes qui se
prennent a la ligne, comme le
poisson, car jettant la ligne, &
l'ameçon, garny de foye des
moruës, qui leur seruoit d'ap-
past : ces oiseaux se jettoient
à la foule, & en telle quantité
les vns sur les autres, qu'on n'a-
uoit pas le loisir de tirer la ligne

*Pescherie
plaisante
d'oiseaux
sur le
grand
ban.*

hors pour la rejeter, qu'ils se prenoient par le bec, par les pieds, & par les aïles en volant, & se precipitant sur l'appast, à cause de leur grande auidité, & gourmandise, dont ceste nature d'oiseaux est composée, & en ceste pescherie nous eusmes vn extrême contentemens, tant en ceste exercice, qu'au grand nombre infiny d'oiseaux, & grande quantité de poisson que nous prîmes, fort excellents à manger, & commodés pour vn rafraischissement, chose fort necessaire audit vaisseau.

Et continuant nostre route le 15. iour dudit mois, nous

Q ij

nous trouuâmes au trauers de
 l'isle perçee, & le iour S. Iean en-
 fuiuant nous entraâmes au port
 de Tadoussac, ou nous trouuâ-
 mes nostre petit vaisseau, arriué
 trois sepmaines deuant nous, les
 gens duquel nous dirent que le
 Sieur des Chesnes qui comman-
 doit en icelle estoit allé à Que-
 bec, lieu de nostre habitation, &
 de là deuoit aller aux trois riuie-
 res pour attendre les sauuaiges
 qui y debuoient venir de plu-
 sieurs contrées pour traicter,
 comme aussi pour sçauoir ce
 qu'on debuoit faire, & delibe-
 rer, sur la mort aduenüe de deux
 de nos hommes de l'habitation,
 qui perfidement, & par trahi-
 son, furent tuez par deux mes-

*Mort de
 deux de
 nos hom-
 mes, tuez
 par les
 sauuaiges*

chants garçons sauuages, Montaigners, ainsi que ceux dudict vaisseau nous firent entendre, & que ces deux pauures gents furent tuez allans à la chasse, il y auoit prés de deux ans, ayans ceux de ladicte habitation tousiours creu qu'ils s'estoient noyés par le moyen de leur canau, renuersé sur eux, iusques a ce que depuis peu de temps l'vn desdicts hommes ayant conçu vne haine contre les meurtriers, en auroient aduerty, & donné l'aduis a nos gens de ladite habitation, & comment ce meurtre arriua, & le subject d'icelluy, duquel pour aucunes considerations il m'a semblé a propos d'en faire le recit, & de ce qui se

Voyage du Sieur.
passa lors sur ce subiect.

Quand au discours de ceste affaire, il est presque impossible d'en tirer la verité, tant à cause du peu de tesmoignage qu'on en peut auoir eu, que par la diuersité des rapports qui s'en font faits, & la plus grande partie d'iceux par presuppotion, mais du moins en rapporteray-ie en ce lieu, suiuant le recit du plus grand nombre, plus conforme à la verité, & que i'ay trouué estre le plus vray-semblable. Le suiet de l'affassin de ces deux pauures defuncts est, que l'un de ces deux meurtriers frequëtoiët ordinairement en nostre habitation, & y receuoit mille courtoisies, &

*Discours
sur le su-
jet des 2.
hommes
uez.*

gratifications, entr'autres du
sieur du Parc, Gentilhomme de
Normandie, commandant lors
audict Quebec, pour le service
du Roy, & le bien des Mar-
chands de ladite association, qui
fut en l'année 1616. lequel Sau-
uage en ceste frequentation or-
dinaire, par quelque ialousie re-
çeut vn iour quelque mauuais
traictement de l'vndes 2. morts,
qui estoit ferrurier de son art, le-
quel sur aucunes parolles batit
tellement ledict Sauvage, qu'il
luy donna occasion de s'en re-
souuenir, & ne se cõtētât pas de
l'auoir battu, & outragé, il inci-
toit ses compagnons de faire le
semblable: ce qui augmēta d'a-
uantage au cœur ledit Sauvage.

Voyage du Sieur

la haine, & animosité a l'encontre dudit Serrurier, & ses compagnons, & qui le poussa a rechercher l'occasion de s'en venger, espiant le temps, & l'opportunité pour ce faire, se comportant neantmoins discrettement & a l'accoustumée, sans faire demonstration d'aucun ressentiment: Et quelque temps apres ledit Serrurier, & vn Mathelot, appelé Charles Pillet, de l'isle de Ré, se delibererent d'aller à la chasse, & coucher trois ou quatre nuits dehors, & a cét effect équiperent vn canau, & se mirent dedans, partirent de Quebec pour aller au Cap de Tourmente, en de petites isles, ou grande quantité de gibier, &

oiseaux, faisoient leur retraicte, ce lieu estant proche de l'isle d'Orleans, distant de sept lieues dudit Quebec, lequel partemēt des nostres fut incontinent decouvert par lesdits deux sauua- ges, qui ne tarderent guieres a se mettre en chemin pour les suivre, & executer leur mauuais desseing: En fin ils espierent ou ledict ferrurier, & son compa- gnon, iroient coucher, affin de les surprendre: ce qu'ayant re- cognu le soir deuant, & le ma- tin venu, à l'aube du iour, lesdits deux sauua- ges s'escoulent dou- cemēt le long de certaines prai- ries, assez agreables; & arriuez qu'ils furent à vne pointe pro- che du giste de Recerché, &

Voyage du Sieur

de leur canau , mirent pied
à terre , & se jetterent en la
cabanne , ou auoient couché
nos gents , & ou ils ne trouue-
rent plus que le Serrurier, qui se
preparoit pour aller chasser , a-
pres son compagnon , & qui
ne pensoit rien moins que ce
qui luy debuoit aduenir : l'un
desquels Sauvages s'appro-
cha de luy , & avec quel-
ques douces parolles il luy
leua le doubte de tout mau-
uais soupçon, afin de mieux
le tromper : & comme il
le vit baissé , accommodant
son harquebuse, il ne perdit
point de temps , & tira vne
massuë qu'il auoit sur luy
cachée , & en donna au

Serrurier sur la teste si grand coup , qu'il le rendit chancelant , & tout estourdy : Et voyant le Sauvage que le Serrurier vouloit se mettre en deffence , il redouble derechef son coup , & le renuerse par terre , & se jette sur luy, & avec vn cousteau luy en donna trois , ou quatre, coups dedans le ventre, & le tua ainsi miserablement , & affin d'auoir aussi le Mathe-
lot, compagnon du Serrurier, qui estoit party du grand matin pour aller à la chasse, non pour aucune haine particuliere qu'ils luy portassent , mais afin de n'estre découuerts, ny accusez par luy, Ils vont le cerchant

Voyage du Sieur

deçà & delà, en fin le descourent par l'ouïe d'une harquebusade, laquelle entenduë par eux, ils s'aduancerent promptement vers le coup, affin de ne donner temps audict Mathelot de recharger son harquebuse, & se mettre en deffence, & s'approchât de luy, il le tira à coups de flesche, & l'ayant abattu par terre de ces coups, ils courent sur luy, & l'acheuent à coups de cousteau. Ce faict, ces meurtriers emportent le corps avec l'autre, & les lierent ensemble, l'un contre l'autre, si bien qu'ils ne se pouuoient separer, apres il leur attacherent quantité de pierres, & cailloux, avec leurs armes, & habits, affin de n'estre

descouuerts par aucune remarque, & les porterent au milieu de la riuere, les jettent, & coulent au fonds de l'eau, ou ils furent vn long-temps, iusques a ce que par la permissiõ de Dieu les cordes se rompirent, & les corps jettez sur le riuage, & si loing de l'eau, que c'estoit vne merueille, le tout pour seruir de parties complaignantes, & de tesmoins irreprochables a l'encontre de ces deux cruels, & perfides, assassinateurs: car on trouua ces deux corps loing de l'eau, plus de vingt pas dans le bois, encores liez, & garottez, n'ayans plus que les os tous décharnez, comme vne carcasse, qui neantmoins ne s'estoient

Voyage du Sieur

point separez pour vn si long-temps, & furent les deux pauvres corps trouuez long-temps apres par ceux de nostre habitation, les cherchant & deplorant leur absence le long des riuages de ladite riuere, & ce contre l'opinion de ces deux meurtriers qui pensoient auoir faict leurs affaires si secretes, qu'elles ne se deuoient iamais sçauoir, mais comme Dieu ne voulant par sa Iustice souffrir vne telle meschanceté, l'auroit faict decouurir par vn autre sauuage, leur compagnon, en faueur de quelque disgrâce par luy receuë d'eux, & ainsi les meschants desseings se descouurent.

Ce qui rendit au Pere Reli-

gieux, & ceux de l'habitation, fort estonnez en voyāt les corps de ces 2. miserables, ayans les os tous découuers, & ceux de la teste brisez des coups de la massuë qu'il auoit receus des sauuages, & furent lesdicts Religieux, & autres, à l'habitation, d'aduise de reserrer en quelque part d'icelle, iusques au retour de nos vaisseaux, affin d'aduiser entre tous les François à ce qui seroit trouué bon pour ce regard : Cependant nos gens de l'habitation se resolurent de se tenir sur leurs gardes, & de ne donner plus tāt de liberté ausdits sauuages, cōme ils auoiēt accoustumé, mais au contraire qu'il falloit auoir raison d'vn si cruel assassin par

Voyage du Sieur

par vne forme de Iustice, ou par quelque autre voye, ou pour le mieux attendre nos vaisseaux, & nostre retour, affin d'aduifer tous ensemble le moyen qu'il falloit tenir pour ce faire, & en attendant conseruer les choses en estat.

*Sauuages
découuers
de leur
perfidie.* Mais les sauuages voyant que leur malice estoit decouuerte, & eux, & leur assassin, en mauuais odeur aux François, ils entrèrent en deffiance, & crainte, que nos gents n'exercassent sur eux la vangeance de ce meurtre, se retirerent de nostre habitation pour vn temps, tant les coupables du faict que les autres conuaincus d'vne crainte dont ils estoient saisis, & ne ve-

noient

noient plus à ladicte habitation
comme ils auoient accoustu-
mé, attendant quelque plus
grande seureté pour eux.

Et se voyant priuez de no-
stre conuersation, & bon ac-
cueil accoustumé, lesdicts Sau-
uages enuoyèrent vn de leurs
compagnons, nommé par les
François la Ferriere, pour faire
leurs excuses de ce meurtre, à
sçauoir qu'ils protestoient ny a-
uoir iamais adheré, ny consen-
ty aucunement, se soubsmet-
tant que si on vouloit auoir les
deux meurtriers pour en faire
la Iustice, les autres sauuages le
consentiroient volontiers, si
mieux les François n'auoient
aggreable pour reparation &c

*Sauuages
viennent
trouuer
nos gens
pour faire
leurs excu-
ses &c
accord.*

Voyage du Sieur

recompense des morts, quelques honnestes presens des pelleties, comme est leur coustume, & pour yne chose qui est irrecuperable: ce qu'ils prient fort les François d'accepter plustost, que la mort des accusez qu'ils preuoyent mesme leur estre de difficile execution, & ce faisant oublier toutes choses comme non aduenues.

A quoy de l'aduis des Peres Religieux fut respondu & conclu, que lesdicts Sauvages ameneroient, & representeroient, les deux mal-faicteurs, affin de sçauoir d'eux leurs complices, & qui les auoit incités à ce faire: ce qu'ils firent entendre audit la Ferriere pour en faire rapport à

les compagnons.

Ceste resolution ainsi prise, le dict la Ferriere se retira vers ses compagnons, & leur ayant fait entendre la resolution des François, ils trouuerent ceste procedure, & forme de Iustice à eux fort estrange, & assez difficile, d'autant qu'ils n'ont point de iustice establie entr'eux, sinon la vengeance ou la recompense par presens. Et ayant considéré le tout, & consulté ceste affaire entr'eux, ils appellerét les deux meurtriers & leur représenterét le malheur où ils s'estoient precipitez, & l'éuenement de ce meurtre, qui pourroit causer vne guerre perpetuelle avec les François, leurs femmes, &

R ij

Voyage du Sieur

enfans, en pourroient patir, quant bien ils nous pourroient donner des affaires, & nous tiendroient serrez en nostre habitation, nous empescheroient de chasser, cultiuer, & labourer les terres, que nous sommes en trop petit nombre pour tenir la riuere serrée, comme par leurs discours ils se persuadoiēt, mais qu'en fin de toutes leurs conclusions il valloit mieux viure en paix avec lesdicts François, qu'en vne guerre, & vne deffiance perpetuelle, & à ceste cause la compagnie desdicts sauuages finissant le discours, & ayant representé l'intelligence de ces choses ausdits accusez, leur demandent s'ils n'auroiēt pas bien

le courage de se transporter avec nous en ladite habitatiō des François, & de comparoir deuant eux, leur promettant qu'ils n'auroient point de mal, que les François estoient doux; & pardonnoiet volontiers, bref qu'ils feroient tant enuers eux, qu'ils leur remettroient ceste faute, à la charge de ne retourner plus à telle meschâceté, lesquels deux criminels se voyant conuaincus en leur conscience, subirent à ceste proposition, & s'accordēt de suiure cēt aduis, suiuant lequel, à sçauoir l'vn d'eux qui se prepara, & accommoda, d'habits, & d'ornemens à luy possible, comme s'il eust esté inuité d'aller aux nopces, ou a quelque

Voyage du Sieur

feste solemnelle, lequel en ceste
equippage vint en ladicte habi-
tation, accompagné de son
pere, & autres des principaux
chefs, & Cappitaine de leur cõ-
pagnie : Quant à l'autre meur-
trier, il s'excusa de se voyage,
craignant quelque punition e-
stant conuaincu en soy-mesme
de ce meschant acte.

Estans donc entrez en ladicte
habitation, qui aussi tost fut cir-
cuite d'une multitude de Sau-
uages de leur compagnie, on le-
ua le pont, & chacun des Fran-
çois se mit sur ses gardes, &
leurs armes en main faisant bon
guet, & sentinelles posées aux
lieux necessaires, craignant l'ef-
fort des Sauvages dedehors, par

ce qu'ils le doubtoient qu'on
voulust faire iustice actuelle du
coupable, qui si librement s'es-
toit exposé a nostre mercy, &
non luy seulement, mais aussi
ceuxqui l'auoient accompagné
au dedans, lesquels pareillemēt
n'estoient pas trop asseurez de
leurs personnes, voyant les cho-
ses disposées en ceste façō, n'es-
perioient pas sortir leur vies sau-
ues. Le tout fut assez bien fait,
conduit, & executé, pour leur
faire sentir la grandeur de ce
mal, & apprehender pour le fu-
tur, autrement il ny eust eu plus
de seureté en eux, que les armes
en la main, avec vne per-
petuelle deffiance.

Voyage du Sieur

Ce faict, estans lesdicts sauua-
ges sur l'incertitude de l'éuene-
ment de quelque effet contrai-
re à cequ'ils esperoient de nous,
les Peres Religieux comman-
çent à leur faire vne forme de
harangue sur ce subiect crimi-
nel, leur representant l'amitié
que les François leur auoient
portée depuis dix où douze ans
en çà, que nous auions commē-
cé à les cognoistre, & depuis
tous-jours vescu paisiblement,
& familieremēt avec eux, mes-
me avec telle liberté, qu'elle ne
se pouuoit exprimer: & de plus,
que ie les auois assiste de ma
personne par plusieurs fois à la
guerre, contre leurs ennemis, &
à icelle exposé ma vie pour leur

biẽ, sans qu'au prealable ils nous y eussent obligés aucunement, sinon que nous estions poussez d'une amitié & bonne vollonté enuers eux, ayans compassion de leurs miseres & persecutions que leur faisoient souffrir & endurer leurs ennemis. C'est pourquoy nous ne pouuions croire que ce meurtre se fust faict sans leur consentement, veu d'autre part qu'ils entreprenoient de fauoriser ceux qui l'ont commis.

Et parlant au Pere du criminel, il luy represente l'enormité du faict executé par son fils, & que pour reparation d'icelle, il meritoit la mort, attendu que par nostre loy vn tel faict si per-

Voyage du Sieur

nicieux ne demeueroit impuny,
& quicōque s'en trouue atteint
& conuaincu, merite condem-
nation de mort , pour repara-
tion d'un si meschant faiēt, mais
pour ce qui regardoit les autres
habitants du païs , non coulpables de ce crime, on ne leur vou-
loit aucun mal, ny en tirer con-
tr'eux aucune consequence.

Ce qu'ayant tous lesdicts sau-
uages bien entendu , ils dirent
pour toutes excuses, neant-
moins avec tout respect , qu'ils
n'estoient point consentants de
ce faiēt , qu'ils sçauoient tres-
bien que ces deux criminels me-
ritoient la mort, si mieux , où
n'aymoient leur pardonner,
qu'ils sçauoient bien de fait leur

meschanceté, non deuant, mais
apres le coup faiët, & la mort de
ces deux pauures miserables, ils
en auoient eu l'aduís, mais trop
tard, pour y remedier, & que ce
qu'ils auoient tenu secret, estoit
pour tous-jours maintenir leur
familier conuersation, & cre-
dit enuers nous, protestant
qu'ils en auoient faiët aux mal-
faiëteurs de grandes reprimen-
des, & reputé le malheur qu'ils
auoient attiré, non sur eux seu-
lement, mais sur toute leur na-
tion, parents, & amis : sur-
quoy ils leur auroient promis
qu'un tel malheur ne leur ad-
uiendroit iamais, les priât d'ou-
blier ceste faute, & de ne la ti-
rer en consequence, que ce fait

Voyage du Sieur

pourroit bien meriter, mais plu-
stost de rechercher la cause pre-
miere qui à meü ces deux Sau-
uages d'en venir là, & d'y auoir
esgard: d'ailleurs, que librement
le present criminel s'estoit venu
rendre entre nos bras, non pour
estre puny, ains pour y receuoir
grace des François: Neantmoins
le Pere parlant aux Religieux
dist en plorant, tien voila mon
fils qui à commis le delict sup-
posé, il ne vaut rien, mais a-
yes esgard que c'est vn ieune fol
& inconsideré, qui a plu-
stost fait cét acte par folie, poussé de
quelque vangeance, que par
prudence, il est en toy de luy
donner la vie, où la mort, tu en
peus faire ce que tu voudras,

d'autant que luy, & moy, sommes en ta puissance, & en suite de ce discours le fils criminel prist la parolle, & se presentant, assure qu'il estoit, dit ces mots: L'apprehension de la mort ne m'a point tant saisi le cœur, qu'il m'aye empesché de la venir recevoir pour l'avoir merité, selon vostre loy, me recognoissant bien coupable d'icelle: & lors fist entendre à la compagnie la cause de ce meurtre, ensemble le desseing, & l'execution d'iceluy, selon, & tout ainsi, que ie l'ay recité, & représenté cy-dessus.

Après le recit par luy fait, il s'adresse à l'un des facteurs, & commis des Marchands de no-

Voyage du Sieur

stre association, appelé Beauchaine, le priant qu'il le fist mourir sans autre formalité.

Alors les Peres Religieux prirent la parole, & leur dirent que les François n'auoient ceste coutume de faire mourir entr'eux ainsi subitement les hommes, & qu'il en falloit deliberer avec tous ceux de l'habitation, & ceste affaire mise en deliberation sur le tapis, fut aduisé qu'elle estoit de grande consequence, qu'il la falloit conduire dextrement, & la mesnager a propos, attendant vne autre occasion meilleure, & plus seure, pour en tirer la raison, & que pour lors il n'estoit ny à propos, ny raisonnable pour beaucoup de

raisons. La premiere que nous estions foibles, au regard du nombre des Sauvages qui estoit dehors & dedans nostre habitation, qui vindicatifs & pleins de vangeance, comme ils font, eussent peu mettre le feu par tout, & nous mettre en desordre. La deuxiesme raison est, qu'il ny eust plus eu de seureté en leur conuersation, & viure en perpetuelle deffiance. La troisieme, que le commerce pourroit estre alteré, & le seruice du Roy retardé, & autres raisons assez preignantes, lesquelles bien considerées fut aduisé qu'il se falloit contenter de ce qu'ils

Voyage du Sieur

s'estoient mis en leur debuoir,
& submis d'y vouloir satisfaire,
tant par le pere du criminel, l'a-
yant représenté, & offert, a la
compagnie, que par luy mesme,
à sçauoir le coupable offrant
& exposant sa vie pour repara-
tion de sa faute, mesme que le
pere offroit le représenter tou-
tesfois & quantes qu'il en seroit
requis : Ce qu'il failloit tenir
pour vne espece d'amande ho-
norable, & vne satisfaction à iu-
stice : que luy remettant ceste
faute, non le criminel seullemēt
tiendrait sa vie de nous, mais
aussi son pere & ses compagnōs
se tiendroient fort obligez, &
que cependant il leur falloit di-
re par forme d'excuse, & de su-
ject,

ject, que puisque le criminel auoit asseuré par affirmation publique, que tous les autres Sauvages n'estoient en rien adhérens ny coupables de ce fait, & qu'auant l'exécution d'iceluy ils n'en auoient eu aucun aduis: Consideré aussi que librement il s'estoit présenté à la mort, il auoit esté aduisé de le rendre à son Pere, qui en demeureroit chargé, pour le représenter toutesfois & quantes, à la charge aussi que d'ores-en-auant il feroit seruice aux François, on luy donnoit la vie, pour demeurer luy & tous les Sauvages amis, & seruiteurs des François.

Ceste resolution faite, neantmoins en attendât les vaisseaux

de retour de France, pour, suivant l'advis des Cappitaines, & autres, en resoudre diffinitivement, & avec plus d'autorité, leur promettant tous-jours toute faueur, & de leur faire sauuer la vie, & cependant pour seureté leur fut dit, qu'ils laisseroient quelques-vns de leurs enfans par forme d'hostage, à quoy ils s'accorderent fort volontiers, & en laisserent deux à l'habitation, entre les mains desdicts Peres Religieux, qui leur commencerent à montrer les lettres, & en moins de trois mois leur apprirent l'alphabet des letres, & a les former, qui de là fait iuger qu'ils se peuuent rendre propres & docilles à l'érudi-

tion, comme le Pere Ioseph ne peut rendre tesmoignage.

Et iceux vaisseaux arriuez a bon port, nous eusmes l'aduis du sieur du Pont Graué, & quelques autres, & moy, comme ceste affaire s'estoit passée, selon le discours cy-dessus, & alors tous ensemble aduisasmes qu'il estoit à propos de faire ressentir aux Sauvages l'énormité de ce meurtre, & neantmoins n'en venir à execution pour aucunes bonnes raisons, voire pour plusieurs considerations qui se pourront dire cy-apres.

Et aussi-tost que nos vaisseaux furent entrez au port de Tadoussac, mesme dès le lendemain au matin, le sieur

Voyage du Sieur

du Pont, & moy, nous remon-
tâmes en vne petite barque du
port, de dix a douze tonneaux,
comme d'autre-part le sieur de
la Mothe, avec le Pere lean d'Al-
beau Religieux, & l'un des Cō-
mis, & Facteur des Marchands,
appellé Loquin, s'embarquerēt
en vne petite Challoupe, &
ainsi partîmes ensemble dudit
Tadoussac demeurâs au vaisseau
vn autre Religieux, appellé Pe-
re Modeste, avec le Pillotte, &
le Maistre du vaisseau, pour la
conseruation de l'équipage,
restans en icelluy, & arriuasmes
a Québec, lieu de nostre habita-
tion, le vingt-septiesme iour de
Iuin ensuiuant, où nous trou-
uasmes les Peres Ioseph, Paul, &

Passifique Religieux, avec le
sieur Hebert, & sa famille, &
autres hommes de l'habitation,
se portans tous bien, & ioyeux
de nostre retour, en bonne san-
té eux & nous, graces à Dieu.

Le mesme iour le sieur du P^{ot} delibera d'aller au lieu des trois
riuieres, ou se faisoit la traite des
Marchands, & porter avec luy
quelques marchandises pour
aller trouuer le sieur des Chef-
nes qui y estoit des-jà, & mena
avec luy ledict Loquin, comme
fusdict, & pour mon regard ie
demeuray en nostre habitation
quelques iours, ou ie m'occup-
pé aux affaires d'icelles, entr'au-
tres choses à faire vn fourneau
pour faire vne esprenue de cer-

*Le sieur
du Pont
va aux
trois ri-
uieres, &
moy ie
demeure
à l'habi-
tation.*

Voyage du Sieur

taines cendres dont on m'auoit
donné le memoire, lesquelles, à
la verité, sont de grande valeur,
mais il y a de la peine, de l'indu-
strie, vigilance, & de la con-
duite, & parce qu'il est requis
en l'exercice, & façon de ces
cendres des hommes entendus
en cet art, & en quantité conue-
nable. Ceste premiere espreu-
ue n'a peu sortir à effect, la reser-
uant à vne autre plus grande
commodité.

Je visitay les lieux, les labou-
rages des terres que ie trouuay
ensemencées, & chargées, de
beaux bleds: les iardins chargez
de toutes sortes d'herbes, cōme
choux, raues, laictuës, pourpié,
oseille, persil, & autres herbes,

fitroüilles, concombres, melôs,
poix, féves, & autres legumes,
aussi beaux, & aduancez, qu'en
France, enséble les vignes trans-
portées, & plâtez sur le lieu des-
jà bien aduancées, bref le tout
s'augmentant, & accroissant, à
la veuë de l'œil: non qu'il en fail-
le donner la loüange apres Dieu
ny aux laboureurs, ny au fient
qu'on y ait mis, car comme il est
à croire, il ny en à pas beaucoup,
mais à la bonté, & valleur de la
terre, qui de soy est naturelle-
ment bonne, & fertile en tou-
te sorte de biens, ainsi que l'ex-
perience le demontre, & pour-
roit-on y faire de l'augmētation
& du profit, tant par le labou-
rage d'icelle, culpture, & plants

Voyage du Sieur

d'arbres fruittiers, & vignes, qu'en nourriture & eslevation de bestiaux, & vollatilles ordinaires en France : Mais ce qui manque à ce beau dessein est le peu de zelle, & affection, que l'on a au bien & service du Roy.

Le sejourney quelque espace de temps audict Quebec, en attendant autres nouvelles, & lors suruint vne barque venant de Tadoussac, enuoyée par le sieur du Pont pour venir querir les hommes, & marchandises, restants audit grand vaisseau audit lieu, & passants par Quebec ie m'embarquay avec eux pour aller audit lieu des trois riuieres, ou se faisoit la traite, afin de

voir les Sauvages, & communier avec eux, & voir ce qui se passoit touchant l'assassin cy-dessus déclaré, & ce qu'on y pourroit faire pour pacifier & adoucir le tout.

Et le cinquiesme iour de Iuliet ensuiuant, ie party de Quebec le Sr. de la Motte avec moy, pour aller audit lieu des trois riuieres, tant pour faire ladicte traicte, que voir les Sauvages, & arriuasmes sur le soir deuant Sainte Croix, lieu sur le chemin ainsi appellé, ou nous aperceusmes vne Challoupe, venant droict à nous, ou il y auoit quelques hommes, de la part des sieurs du Pont, des Chesnes, & quelques autres

*Mon parlement
pour aller
aux trois
riuieres.*

Voyage du Sieur

Commis & facteurs des Marchands me prièrent de depescher promptement ladicte Chaloupe, & l'enuoyer audict Quebec querir quelques marchandises restantes, & qu'il estoit venu vn grand nombre de Sauvages, à dessein d'aller faire la guerre.

Lesquelles nouuelles nous furent fort agreables, & pour leur satisfaire dès le lendemain au matin, ie laissay ma barque, & m'embarquis dans vne challoupe, pour aller plus promptement veoir les sauages, & l'autre qui ve-

noit des trois riuieres continua son chemin a Quebec, & fismes tant a force de rames, que nous arriuasmes audit lieu le septiesme iour de Iuillet, sur les trois heures du soir, ou estans, ie mis pied à terre, lors tous les sauuages de ma cognoissance, & au pais desquels i'auois esté familier avec eux, m'attendoient avec impatience & vindrent au deuant de moy & comme fort contans & ioyeux de me reuoir, m'embrassant l'un apres l'autre, avec demonstration d'une grande res-jouissance, comme aussi de ma part ie leur faisois le sèblable

Voyage du Sieur

& ainsi se passa la soirée, & reste
dudict iour en ceste allegresse
iusques au lendemain que les-
dits Sauuages tindrent entr'eux
Conseil, pour sçauoir de moy si
ie les assisterois encores en leurs
guerres contre leurs ennemis,
ainsi que i'auois fait par le passé,
& comme ie leur auois asseuré,
desquels ennemis ils sont cruel-
lement molestez & trauallez.

Et cependant de nostre part
consultasmes ensemble pour
resoudre ce que nous auions af-
faire sur le subject du meurtre
de ces deux päuues deffuncts,
affin d'en faire Iustice, & par
ce moyen les ranger au deuoir
de rien faire à l'aduenir.

23 Quand à l'instance requise
par les Sauvages, pour faire la
guerre à leurs ennemis, ie leur
fis responce que la volonté ne
m'auoit point changée, ny le
courage diminué: Mais ce qui
m'empeschoit de les assister e-
stoit, que l'année derniere, lors
que l'occasion, & l'opportunité
s'en presentoit, ils me manque-
rent au besoing, d'autant qu'ils
m'auoient promis de reuenir a-
uec bon nombre d'hommes de
guerre, ce qu'ils ne firent, qui
me donna subiect de me retirer
sans faire beaucoup d'effect, &
que neantmoins il falloit en ad-
uiser, mais que pour le present
il estoit raisonnable de resoudre
ce qu'il falloit faire sur la mort

Voyage du Sieur

assassinat de ces deux pauvres hommes, & qu'il en falloit tirer raison, alors sortans de leur conseil comme en cholere & fachez sur ce subject, ils s'offrirent de tuër les criminels, & y aller dès lors en faire l'exécution si on vouloit le consentir, reconnoissant bien entr'eux l'enormité de ceste affaire, à quoy neantmoins nous ne voullusmes entendre, remettant seulement leur assistance a vne autre fois, en les obligeant de reuenir vers nous avec bon nombre d'hommes l'année prochaine, & que cependant ie supplerois le Roy de nous fauoriser d'hommes, de moyens, & commoditez, pour les assister, & les faire iouyr du

repos par eux esperé, & de là victoire sur leurs ennemis, dont ils furent fort contents, & ainsi nous nous separasmes, encores qu'ils firent 2. où 3. assemblées sur ce subject, qui nous fist passer quelques heures de temps. Deux ou trois iours apres mon arriuée audit lieu, ils commencerent à se res-joüyr, dancer, & faire plusieurs grands festins sur l'esperance de la guerre a l'aduenir, ou ie les deuois assister.

Ce fait, ie representé audit *Mon ad-*
sieur du Pont ce qu'il me sem- *uis au*
bloit de ce meurtre, qu'il étoit à *sieur du*
propos d'en faire vne plus gran- *Pont sur*
de instance, & quoy voyant *la mort*
de nos
hommes.

Voyage du Sieur

les Sauvages se pourroient li-
centier, non seulement d'en fai-
re de mesme, mais de plus pre-
judiciable, que ie les recognois-
sois estre gents qui se gouver-
nent par exemple, qu'ils pour-
roient accuser les François de
manquer de courage, que de
n'en parler plus, ils iugeront
que nous aurons peur, & crain-
te d'eux, & les laissans passer à si
bon marché, ils se rendrôt plus
insolents, audacieux, & insup-
portables, mesmes leur donne-
roit subiect d'entreprendre de
plus grands & pernicieux des-
seings: d'ailleurs que les autres
nations sauvages qui ont, ou au-
ront cognoissance de ce faict,
& demeurez sans estre vengez,
ou

où vengez par quelque dons & presens, comme c'est leur coutume, ils se pourroient vanter que de tuër vn homme, ce n'est pas grande chose, puisque que les François en font si peu d'estat, de voir tuër leurs compagnons par leurs voisins, qui boient, & mangent avec eux, se pourmenent, & conuersent familièrement avec les nostres, ainsi qu'il se peut voir.

Mais aussi d'autre-part reconnoissants les Sauvages gens sans raison, de peu d'accès, & faciles à s'estranger, & fort prompts à la vangeance : Que si on les presse d'en faire la Iustice, il n'y auroit nulle seureté pour ceux qui se disposeront de faire les

Voyage du Sieur
descouuertes parmy eux.
C'est pourquoy, le tout confi-
deré, nous nous resolusmes de
couller ceste affaire à l'amiable,
& passer les choses doucement,
laissant faire leur traicté en paix
auec les commis & facteurs des
Marchands, & autres qui en a-
uoient la charge.

Or y auoit-il auec eux vn ap-
pellé Estienne Brulé, l'un de nos
truchemens, qui s'estoit addon-
né auec eux depuis 8. ans, tant
pour passer son temps, que pour
voir le pays, & apprendre leur
langue & façon de viure, & est
celuy que i'auois enuoyé, &
donné charge d'aller vers les
Entrouhonorons à Carantoüan,
affin d'amener auec luy les 500.

hommes de guerre qu'ils auoient promis nous enuoyer pour nous assister en la guerre où nous estions engagés contre leurs ennemis, & dont mention est faite au discours de mon preceder liure. I'appelle cét homme, sçauoir Estienne Brulé, & communiquant avec luy, ie luy demanday pourquoy il n'auoit pas amené le secours des 500. hommes, & la raison de son retardement, & qu'il ne m'en auoit donné aduis, alors il m'en dist le subject, duquel il ne sera trouué hors de propos d'en faire le recit, estans plus à plaindre qu'à blasmer, pour les infortunes qu'il reçeut en ceste commission.

Voyage du Sieur

*Relation
dudit
Estienne
Brul', &
la cause
du retar-
dement
de son
voyage.*

Il commença à me dire que depuis qu'il eut prins congé de moy pour aller faire son voyage, & executer sa commission, il se mit en chemin avec les 12. Sauvages que ie luy auois baillé lors pour le conduire, & luy faire escorte à cause des dangers qu'il auoit à passer, & tant cheminerent qu'ils paruindrent iusques audit lieu de Carantoüan, qui ne fut pas sans courir fortune, d'autant qu'ils leur falloit passer par les pais & terres des ennemis, & pour éuiter quelque mauuais desseing, ils furent en cherchant leur chemin plus asseuré de passer par des bois, forests, & halliers espois & difficiles, & par des pallus maresca-

geux, lieux & deserts fort affreux, & non frequentés, le tout pour eüiter le danger, & la rencontre des ennemis.

Et neantmoins ce grand soin ledit Brulé, & ses compagnons sauuages en trauer sans vne cāpagne ne laisserent de faire rencontre de quelques sauuages ennemis, retournans à leur village, lesquels furent surprins, & deffaiçts par nosdicts sauuages, dont quatre des ennemis furent tués sur le chāp, & deux prins prisonniers, que ledit Brulé, & ses compagnons emmenerent iusques audit lieu de Carantoüan, où ils furent reçus des habitans dudit lieu, de bonne affection, & avec toute

Voyage du Sieur
allegresse, & bonne chere, accompagnée de dances, & festins, dont ils ont accoustumé festoyer, & honorer, les estrangers.

Quelques iours se passerēt en ceste bonne reception, & apres que ledict Brulé leur eust dict sa legation, & fait entendre le subject de son voyage, les sauuages dudit lieu s'assemblerent en conseil, pour deliberer & resoudre sur l'enuoy des 500. hommes de guerre, demandés par ledit Brulé.

Le conseil tenu, & la resolution prise de les enuoyer, ils donnerent charge de les assembler, preparer, & armer, pour partir & venir nous joindre, & trou-

uer où nous estions campez de-
uant le fort & village de nos en-
nemis, qui n'estoit qu'a 3. peti-
tes iournées de Carantoüan, le-
dit village munny de plus de 800.
hommes de guerre, bien fortifié
à la façon de ceux cydessus
specifiez, qui ont de hau-
tes & puissantes pallissades,
bien liées & joinctes ensemble,
& leur logement de pareille fa-
çon.

Ceste resolution ainsi prinse
par les habitans dudit Caran-
toüan, d'enuoyer les 300. hom-
mes, lesquels furent fort long-
temps à s'aprester, encores qu'ils
fussent pressés par ledit Brulé de
s'aduācer, leur representant que
s'ils tardoient d'auantage, ils ne

Voyage du Sieur

nous trouueroient plus audict lieu, comme de faict ils ny peurent arriuer que deux iours apres nostre partement dudit lieu, que nous fusmes contraincts d'abandonner, pour estre trop foibles & fatiguez par l'injure du temps. Ce qui donna subject audict Brulé, & le secours desdicts cinq cents hommes qu'il nous amenoit, de se retirer, & retourner sur leurs pas vers leur village de Carantoüan, où estans de retour, ledit Brulé fut contrainct de demeurer & passer le reste de l'Automne, & tout l'Hyuer, en attendant compagnie, & escorte, pour s'en retourner, & en attendant ceste opportunité, ils s'employe

a decouvrir le pais, visiter les nations voisines, & terres dudict lieu, & se pourmenant le long d'une riuere qui se descharge du costé de la Floride, ou il y a forces nations qui sont puissantes & belliqueuses, qui ont des guerres les vnes contre les autres. Le pays y est fort temperé, ou il y a grand nombre d'animaux, & chasse de gibier, mais pour paruenir & courir ces contrées, il faut bien auoir de la patience pour les difficultez qu'il y a a passer par la pluspart de ses deserts.

Et continuant son chemin le long de ladicte riuere iusques à la Mer, par des isles, & les terres

Voyage du Sieur

proches d'icelles, qui sont habitées de plusieurs nations, & en grand nombre de peuples Sauvages, qui sont neantmoins de bon naturel, ayment fort la nation Françoisse sur toutes les autres: Mais quant à ceux qui cognoissent les Flamans, ils se plaignent fort d'eux, parce qu'ils les traictent trop rudement, entr'autres choses qu'il à remarqué est, que l'hyuer y est assez temperé, & y nege fort rarement, mesme lors qu'il y nege elle ny est pas de la hauteur d'un pied, & incontinent fonduë sur la terre.

Et apres qu'il eut couru le pais & decouvert ce qui estoit a remarquer, il retourna au village

de Carantoüan, afin de trouuer quelque compagnie pour s'en retourner vers nous en nostre habitation: Et apres quelque sejour audit Carantoüan, 5. ou 6. des Sauuages prirent resolution de faire le voyage avec ledict Brulé, & sur leur chemin firent rencontre d'un grand nombre de leurs ennemis, qui chargerēt ledict Brulé, & ses compagnōs, si viuement, qu'ils les firent escarter, & separer les vns des autres, de telle façon qu'ils ne se peurent r'allier, mesme ledict Brulé qui auoir fait bāde à part, sur l'esperance de se sauuer, & s'écarta tellemēt des autres, qu'il ne peut plus se remettre, ny trouuer chemin & adresse, pour

Voyage du Sieur

faire sa retraite en quelque part que ce fust, & ainsi demeura errant par les bois, & forests, durant quelques iours sans manger, & presque desesperé de sa vie, estant pressé de la faim: En fin rencontra fortuitement vn petit sentier, qu'il se resolut suivre, quelque part qu'il allast, fut vers les ennemis, ou non, s'exposât plustost entre leurs mains sur l'esperance qu'il auoit en Dieu, que de mourir seul & ainsi miserable: d'ailleurs qu'il scauoit parler leur langage, qui luy pourroit apporrer quelque commodité.

Or n'eust-il pas cheminé longue espace, qu'il découurit trois sauuages, chargés de poisson,

qui se retiroient à leur village. Il se haste decourir apres eux pour les joindre, & les approchant il commança les crier, comme est leur coustume, auquel cry ils se retournerent, & sur quelque apprehension, & crainte, firent mine de s'enfuir, & laisser leur charge, mais ledit Brulé parlant à eux les asseura, qui leur fist mettre bas leurs arcs & flèches, en signe de paix, comme aussi ledit Brulé de sa part ses armes, encores qu'il fust assez foible & debile de soy-mesme, pour n'auoir mangé depuis trois ou quatre iours : Et à leur abort apres leur auoir faiët entendre sa fortune, & l'estat de sa misere en laquelle il estoit reduit, ils betu-

Voyage du Sieur

nerent ensemble, comme ils ont accoustumé entr'eux, & ceux de leur frequentation lors qu'ils se visitent.

Ils eurent comme vne pitié & compassion de luy, luy offrant toute assistance, mesme le menerent iusques à leur village, ou ils le traicterent, & donnerent à manger: mais aussi-tost les peuples dudit lieu en eurent aduis, à sçauoir qu'un Adoresetoüy estoit arriué, car ainsi appellent-ils les François, lequel nom vaut autant à dire, comme gents de fer, & vindrét à la foule en grand nombre voir ledit Brulé, lequel ils prirent & menerent en la cabanne de l'un des principaux chefs, ou il fut interrogé, & luy

fut demandé qu'il estoit, d'où il venoit, qu'elle occasion l'auoit poussé & amené en cedit lieu, & comme il s'estoit égaré, & outre s'il n'estoit pas de la nation des François qui leur faisoient la guerre: sur ce il leur fist responce qu'il estoit d'une autre nation meilleure, qui ne desiroient que d'auoir leur cognoissance, & amitié, ce qu'ils ne voulurēt croire, ains se jetterent sur lui, & luy arracherent les ongles avec les dents, le bruslerēt avec des tisons ardens, & luy arracherēt la barbe poil à poil, neātmoins cōtre la volōté du chef. Et en cēt accessoire l'un des sauuages aduisa vn Agnus Dei, qu'il auoit pēdu au col, quoy voyant, demāda qu'il

Voyage du Sieur

auoit ainsi pendu à son col, & le
voullut prendre & arracher,
mais ledict Brulé luy dit (d'une
parolle assurée) si tu le prends &
me fais mourir, tu verras que
tout incontinent apres tu mou-
ras subitement, & tous ceux de
ta maison, dont il ne fit pas e-
stat, ains continuant sa mauuai-
se volonté, s'efforçoit de pren-
dre l'Agnus Dei, & le luy arrach-
er, & tous ensemble disposés
à le faire mourir, & auparauant
luy faire souffrir plusieurs dou-
leurs & tourments par eux or-
dinairement exercés sur leurs
ennemis. Mais Dieu qui luy fai-
sant grace ne le voullust perme-
tre, ains par sa prouidence fist
que le Ciel, qui de serain & beau
qu'il

*Ledit
Brulé
sauué de
mort par
un acci-
dent e-
strange.*

qu'il estoit, se changea subitement en obscurité, & chargé de grosses & espoisses nuées, se terminerent en tonnerres, & esclairs si violents, & continus, que c'estoit chose estrange, & épouuantable, & donnerent ces orages vn tel épouuante-ment aux Sauuages, pour ne leur estre commun, mesme n'en auoir iamais entendu de pareil, ce qui leur fist diuertir, & oublier, leur mauuaise volonté qu'ils auoient à l'encontre dudit Brulé, leur prisonnier, & le lais- sans l'abandonnerent, sans toutesfois le deslier, n'osans l'approcher. Qui donna subject au patient de leur vser de douces parolles, les appellant & leur re-

monstrant le mal qu'ils luy faisoient sans cause, leur faisans entendre combien nostre Dieu estoit courroucé contr'eux pour l'auoir ainsi maltraicté.

Lors le Cappitaine s'approcha dudit Brulé, le deslia, & le mena en sa maison, où il luy cura & medica menta ses playes, cela faiât, il ne se faisoit plus de danses, & festins, où ref-jouïssances, que ledict Brulé ne fust appelé, & apres auoir esté quelque temps avec les Sauuages, il print resolution de se retirer en nos quartiers vers nostre habitation.

Et prenans congé d'eux, il leur promist de les mettre d'accord avec les François, & leurs enne-

mis, & leur faire iurer amitié les
vns enuers les autres, & qu'à ce-
ste fin il retourneroit vers eux
le plustost qu'il pourroit, &
luy partant d'auec eux ils le
conduirent iusques à quatre
iournées de leur village, & de là
s'en vint en la contrée & villa-
ge des Atinouaentans, ou i'a-
uois des-jà esté, & là demeura
ledit Brulé quelque temps, puis
reprenant chemin vers nous, il
passa par la Mer douce, & navi-
gea sur les costes d'icelle quel-
ques dix iournées du costé du
Nort, ou aussi i'auois passé allât
à la guerre, & eust ledict Brulé
passé plus outre pour décou-
vrir les terres de ces lieux,
comme ie luy auois donné

Voyage du Sieur

charge, n'eust esté qu'un bruiet
de leur guerre qui se preparoit
entr'eux, reseruant ce desseing à
vne autre fois, ce qu'il me pro-
mist de continuër, & effectuer
d'as peu de réps, avec la grace de
Dieu, & de m'y conduire pour
en auoir plus ample & particu-
liere cognoissance : Et apres
qu'il m'en eust faict le recit, ie
luy donnay esperance que l'on
reconoistroit ses seruices, &
l'encouragay de continuër ce-
ste bonne volonté iusques à no-
stre retour, ou nous aurions mo-
yen de plus en plus à faire chose
dont il receuroit du conten-
tement. Voila en fin tout
le discours & recit de son voya-
ge, depuis qu'il partit d'avec

moy pour aller ausdites descou-
uertes, ce qui me donna du
contentement, sur l'esperance
de mieux paruenir par ce moyē
a la continuation & aduance-
ment d'icelle.

Et à ceteffect print congé de
moy pour s'en retourner avec
les peuples Sauuages, dont il a-
uoit cognoissance & affinité
par luy acquise en ses voyages
& descouuertes, le priant de
les continuër iusques à l'année
prochaine que ie retournerois
avec bon nombre d'hommes,
tant pour le recognoistre de ses
labeurs, que pour assister les sau-
uages, ses amis, en leurs guerres,
comme par le passé.

Et reprenant le fil de mon dis.

Vm iij

cours premier, faut noter qu'en mes derniers & precedents voyages & descouuertes, i'auois passé par plusieurs & diuerses nations de Sauuages non cogneus aux François, ny à ceux de nostre habitation, avec lesquels i'auois fait alliance, & iuré amitié avec eux, à la charge qu'ils viendroient faire traicte avec nous, & que ie les assisterois en leurs guerres : car il faut croire qu'il ny a vne seule nation qui viue en paix, que la nation neutre, & suiuant leur promesse vindrent de plusieurs nations de peuples Sauuages nouvellement descouuertes les vns pour traicte de leur pelletrie, les autres pour voir les François, & experimenter quel traictement

& reception on leur feroit, ce que voyant encouragea tout le monde, tant les François à leur faire bonne chere, & reception, les honorant de quelques gratifications & presents, que les facteurs des marchands leur donnerent pour les contenter, qui fut a leur contentement, comme aussi d'autre-part tous lesdits Sauvages promirent à tous les François de venir, & viure a l'aduenir en amitié les vns & les autres, avec protestation chacun de se comporter avec vne telle affection enuers nous autres, qu'aurions sujet de nous loüer d'eux, & au sēblable que nous les assistassions de nostre pouuoir en leurs guerres.

Voyage du Sieur

La traite ainsi faicte & paracheuée, & les sauuages partis & congediez, nous nous retirasmes, & partismes des troisiuieres le 14. Iuillet audict an, & le lendemain arriuasmes à Quebec, lieu de nostre habitation, où les barques furent deschargées des marchandises qui auoient resté de ladicte traite, & mises dedans le magasin des Marchands qu'ils ont audit lieu.

Ce faict, le sieur du Pont s'en retourna à Tadoussac, avec les barques, afin de les faire charger & porter en ladicte habitation les viures, & choses necessaires pour la nourriture & entrete-

nement de ceux qui y deuoient
hiuerner & demeurer, & cepan-
dant que les barques alloient &
venoient pour apporter les vi-
ures & autres commoditez ne-
cessaires pour l'ëtretien de ceux
qui demeuroient à l'habitation,
auquel lieu ie me deliberay d'y
demeurer pour quelques iours,
affin de faire fortifier & reparer
les choses necessaires pendant
mon sejour.

Et lors de mon partement de
laditte habitation, ie pris congé
des Peres Religieux, du sieur de
la Mothe, & de tous autres qui
demeuroient en icelle, sur l'es-
perance que ie leur donnay de
retournay, Dieu aydant, avec

Voyage du Sieur

bon nombre de familles pour
peupler ce pays. Je m'embar-
quay le 26. Iuillet, & les Peres
Pol & Pacifique qui y auoit hi-
uerné trois ans, & l'autre Pere
vn an & demy, afin de faire
rapport, tant de ce qu'ils auoiēt
veu audit pais, que de ce qui s'y
pouuoit faire: Nous partismes
sediēt iour de ladicte habitation
pour venir à Tadoussac faire
nostre embarquement pour re-
tourner en France, auquel lieu
nous arriuasmes le lende-
main, ou nous trouuasmes
nos vaisseaux prests à faire voile
& nostre embarquement faict,
nous partismes dudiēt lieu de
Tadoussac pour venir en France
le 30. du mois de Iuillet 1618. &

de Champlain.

158

arriuasmes à Hondefleur le 28.
iour d'Aoust, avec vent fort fa-
uorable, & contentement d'vn
chacun.

F I N.

THE REFORMATION OF THE CHURCH
OF ENGLAND
IN THE SIXTEENTH CENTURY

BY JOHN CALVIN

TRANSLATED BY

ANDREW DODD

OF THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

VOLUME THE FIRST

CONTAINING

THE HISTORY OF THE REFORMATION

OF THE CHURCH OF ENGLAND

IN THE SIXTEENTH CENTURY

BY JOHN CALVIN

TRANSLATED BY

ANDREW DODD

OF THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

VOLUME THE FIRST

CONTAINING

THE HISTORY OF THE REFORMATION

OF THE CHURCH OF ENGLAND

IN THE SIXTEENTH CENTURY

BY JOHN CALVIN

TRANSLATED BY

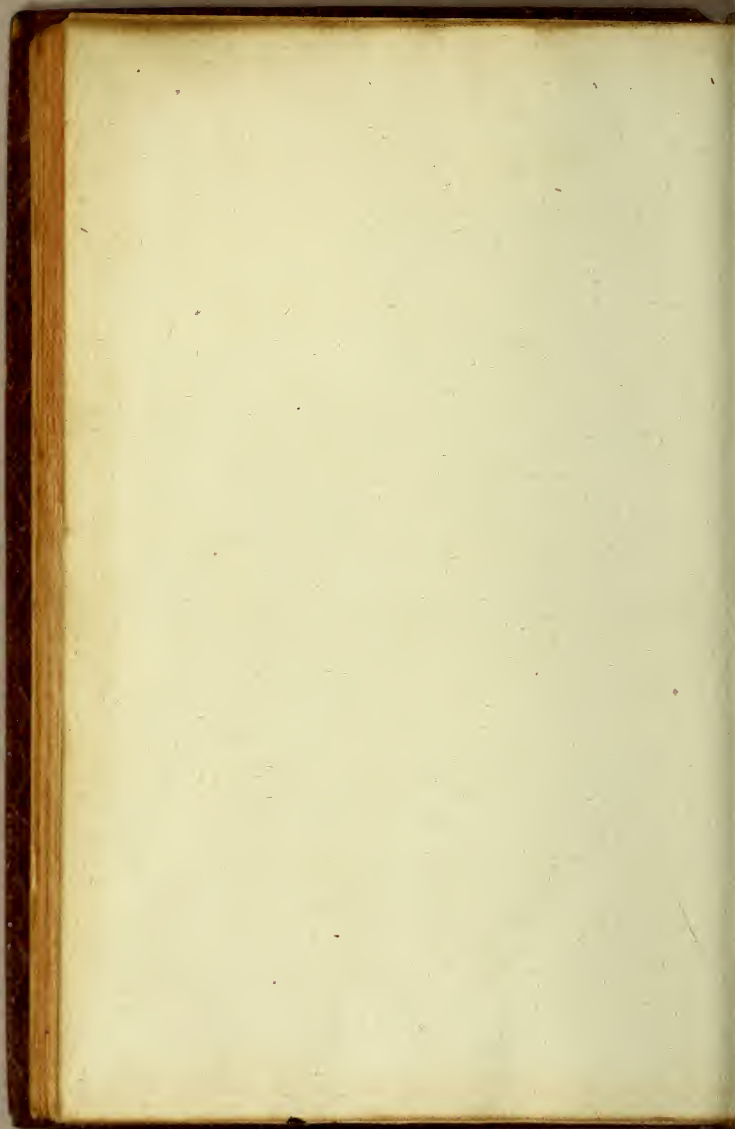
ANDREW DODD

OF THE UNIVERSITY OF OXFORD



0349

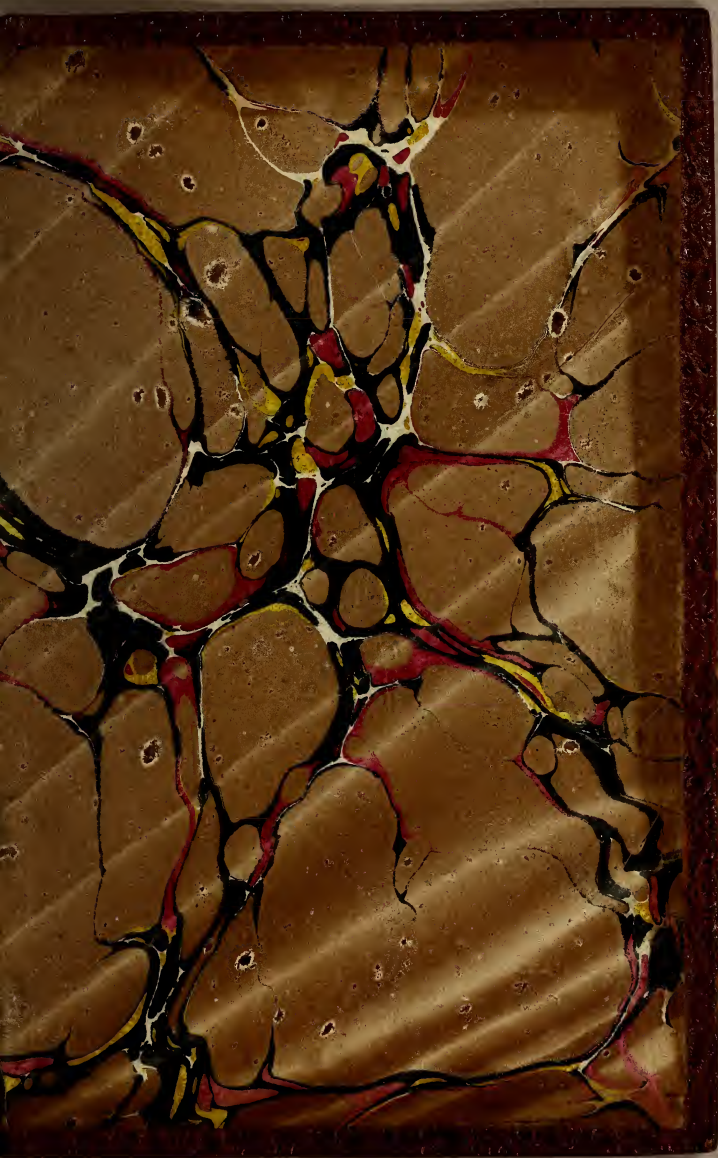
V(8)



E620
C453v

2







HT